

Commentaire
sur la Première Épître de Paul
aux
Corinthiens

par Barry Baggott

Introduction à la Première Épître de Paul aux CORINTHIENS

Tout en étant en parfaite harmonie avec ce qui est écrit ailleurs dans le Nouveau Testament, la Première Épître de Paul aux Corinthiens est une source indispensable de renseignements sur l'Église au premier siècle que l'on ne retrouve pas ailleurs. Cette lettre nous fournit des détails sur la doctrine des apôtres concernant le mariage, les relations entre chrétiens, les dons miraculeux, le culte, le rôle des femmes, et les divers problèmes rencontrés généralement par des assemblées situées en milieu païen. Il est clair que son contenu est à propos pour «tous ceux qui invoquent en quelque lieu que ce soit le nom de notre Seigneur Jésus-Christ» (1.2), et non seulement pour l'Église de Corinthe du temps de l'apôtre Paul. Elle fut écrite pour adresser des situations réelles qui continuent de confronter des assemblées, et ses conseils divins sont aussi utiles de nos jours qu'il y a deux mille ans.

La ville de Corinthe

La ville de Corinthe fut fondée avant l'histoire écrite et connut pendant des siècles la richesse et le pouvoir, grâce surtout à son emplacement stratégique pour le commerce et la défense, dominé par une colline d'une hauteur de 600 mètres, sur l'isthme qui relie les deux grandes parties de la Grèce (le Péloponnèse au sud, et la Grèce continentale au nord). La ville était servie par deux ports: Léchée, sur le golfe de Corinthe au nord, pour le trafic venant de la mer Adriatique; et Cenchrées, sur le golfe de Salonique à l'est, pour le trafic venant de la mer Égée. La route maritime qui contournait le Péloponnèse était, pendant une bonne partie de l'année, particulièrement dangereuse. Pour éviter de naviguer ces 300 kilomètres dans la mer Méditerranée, les navires déchargeaient leurs cargaisons et passagers dans l'un des ports pour qu'ils soient transportés sur 8 kilomètres par la route jusqu'à l'autre port.

«L'ancienne Corinthe eut le malheur d'être à la tête de la Ligue Achéenne au moment où elle décida de résister contre Rome, et la ville fut détruite en 146 av. J.-C. Elle avait donc été en ruine pendant près d'un siècle quand, en 44 av. J.-C., Jules César ordonna qu'elle soit reconstruite au même endroit» (Holladay, p. 6). Quand Paul y arriva au début des années cinquante apr. J.-C., Corinthe était donc une relativement nouvelle ville, mais se vantait déjà d'une population d'environ 500.000 habitants, une population mobile, cosmopolite, et mixte, étant composée d'anciens combattants romains, de Grecs venus des alentours, d'immigrants juifs, de marins, de commerçants et de beaucoup d'esclaves (ces derniers représentaient les deux tiers des habitants). On y voyait une grande prospérité et beaucoup de luxe, mais seule une minorité des résidents en bénéficiaient. Même dans le contexte de l'immoralité sexuelle de la société grecque au premier siècle, Corinthe était tristement réputée pour ses excès; «il vit comme un Corinthien» n'était pas un compliment, mais une manière de dire que la personne en question se donnait à toutes sortes d'immoralité, d'orgies et de conduite scandaleuse. Le mot «corinthiser» voulait dire: mener une vie impure. Le péché sexuel était sûrement encouragé par la présence dans la ville du temple d'Aphrodite - connue sous le nom de Vénus parmi les Romains - déesse de la beauté et de l'amour, servie par 1000 prêtresses (prostituées «sacrées»). Comme d'autres villes grecques

de l'antiquité, Corinthe s'attachait également à la philosophie et à l'éloquence; en même temps, les cultes à mystères venus de l'Orient et caractérisés par l'hypnotisme, l'hystérie et les rites secrets, y étaient bien établis. Les jeux isthmiens, qui attiraient des athlètes de partout, se tenaient tout près de Corinthe.

Origines de l'Église à Corinthe

L'établissement de l'Église à Corinthe est relaté par Luc en Actes 18.1-18. Quand il arrivait dans la ville, l'apôtre Paul venait d'être éprouvé de plusieurs manières. Il avait été battu et emprisonné à Philippi. Les disciples l'avaient fait partir de nuit de la ville de Thessalonique suite à une émeute provoquée par des Juifs qui s'opposaient à son message. Ces mêmes Juifs l'ont suivi jusqu'à Bérée, où, une fois de plus, ils réussirent à agiter les foules et pousser l'apôtre à partir. Séparé de ses compagnons, Timothée et Silas, Paul se rendit à Athènes, où il se mit encore à prêcher l'évangile, mais sans de grands résultats. Toujours seul, il se rendit à Corinthe dans ce qu'il décrit comme «un état de faiblesse, de crainte, et de grand tremblement» (1 Cor. 2.3).

N'ayant pas de soutien financier en ce moment, Paul se met à exercer son métier de faiseur de tentes, s'étant associé à Aquilas et sa femme Priscille, qui avaient le même métier (Actes 18.-3). Ce couple était récemment arrivé de Rome; le texte ne dit pas s'ils étaient chrétiens avant de rencontrer Paul ou si l'apôtre les amena au Christ, mais ils devinrent ses collaborateurs, non seulement sur le plan professionnel, mais dans l'œuvre du Seigneur aussi. Dans un premier temps, Paul prêchait dans la synagogue chaque sabbat, mais après l'arrivée de Silas et Timothée qui lui apportèrent de l'aide des chrétiens en Macédoine, il se donna à plein temps à la prédication. Ce redoublement d'effort eut apparemment son effet, car les Juifs incrédules commencèrent à s'opposer fortement à son enseignement. Paul se retira avec ceux qui avaient accepté la parole et se mit à enseigner dans la maison de Justus, à côté de la synagogue. Le Seigneur parla à Paul dans une vision nocturne, l'assura que personne ne mettrait la main sur lui, et lui ordonna de continuer de prêcher, car, dit-il: «j'ai un peuple nombreux dans cette ville» (Actes 18.10).

Paul continua son œuvre à Corinthe pendant au moins un an et demi (Actes 18.11). Certains considèrent que cela représente tout le temps de son séjour dans la ville, mais il est possible que ces 18 mois n'incluent ni le temps qui précéda la vision, qui pouvait être d'une durée de quelques semaines ou même quelques mois, ni le temps qui suivit le procès devant Gallion, temps que Luc décrit simplement comme «encore assez longtemps» (Actes 18.18).

Lorsque Paul quitta Corinthe, il fut accompagné d'Aquilas et Priscille, qu'il laissa à Éphèse avant de poursuivre sa propre route jusqu'à Jérusalem et Antioche de Syrie. Pendant ce temps, Apollos arriva à Éphèse, où Aquilas et Priscille «lui exposèrent plus exactement la voie de Dieu. Comme il voulait passer en Achaïe (dont Corinthe était le chef lieu), les frères l'y encouragèrent, et écrivirent aux disciples de le bien recevoir. Quand il fut arrivé, il se rendit, par la grâce de Dieu, très utile à ceux qui avaient cru» (Actes 18.26,27).

Auteur

«Il n'y a aucun besoin de multiplier les preuves que l'apôtre Paul fut l'auteur de cette épître. Personne ne conteste ce fait, même dans cette ère sceptique. Mais pour ce qui est des preuves externes, nous avons, d'abord, le témoignage de l'Épître elle-même, qui porte

le nom de Paul. Deuxièmement, le témoignage de Clément de Rome, de Polycarpe, d'Irénée, d'Athénagoras, de Clément d'Alexandrie, de Tertullien, et d'autres. Quant aux preuves internes, l'Épître correspond à ce que nous connaissons de l'Église et de Paul, et son style est facilement reconnaissable comme étant celui de Paul.» (Gould, p. 5). «Les deux Épîtres aux Corinthiens furent mentionnées par Clément de Rome (95 apr. J.-C.), qui lui-même écrivit une lettre à Corinthe dans laquelle il cite 1 Corinthiens, en disant: "Prenez l'épître de Paul, le bienheureux apôtre; que vous écrivit-il premièrement au début de l'évangile? En vérité, il vous donna de la direction spirituelle concernant lui-même, Céphas et Apollos, car même alors vous vous divisiez en partis"» (Coffman, p. 5).

Destinataires

«Par sa composition, la communauté chrétienne rassemblée par la prédication de Paul était le reflet fidèle de la cité. Il y avait des riches et des pauvres (11.21-22), mais les premiers étaient une faible minorité (1.26); l'ensemble était composé de petites gens, d'esclaves (7.21) bref, de personnes méprisées (1.28).» (Introduction à la Première Épître aux Corinthiens, Traduction Œcuménique de la Bible). Il est évident que la majorité des convertis à Corinthe étaient du milieu païen (6.10,11; 12.2). On ne s'étonne donc pas d'apprendre que l'immoralité sexuelle et l'idolâtrie présentaient des problèmes dans la vie de plusieurs membres.

Date/Provenance

Il est clair d'après 1 Corinthe 16.8,19 que Paul se trouvait à Éphèse lorsqu'il écrivit cette épître. Ce fut pendant son troisième voyage missionnaire. Il s'agit sans doute du séjour décrit en Actes 19 qui dura pendant trois années (Actes 20.31). L'Épître fut écrite vers la fin de ce séjour, car Paul indique au 16.5 qu'il s'apprête à partir en Macédoine, mais qu'il attendait pour quitter Éphèse après la Pentecôte. Les commentateurs n'ont pas tous les mêmes idées concernant la chronologie du ministère de Paul, mais il semble probable que ce soit au printemps de l'an 57 que l'apôtre rédigea cette lettre.

Occasion/But

Paul avait reçu des nouvelles inquiétantes concernant l'assemblée de Corinthe. En fait, il semblait être assez bien informé sur ce qui s'y passait. Malgré son absence, il était au courant de la nature des divisions au sein de l'assemblée (chap. 1, 3), du cas d'impudicité et du manque de correction (5.1), des procès entre différents membres de l'Église (6.6,8), de l'orgueil de certaines personnes (4.18; 5.2,6; 10.12), du manque de maturité spirituelle (3.2), du désordre en ce qui concerne le repas du Seigneur (11.20-22) et du fait que certains chrétiens à Corinthe niaient la résurrection. Paul avait reçu certains renseignements, notamment sur le problème de la division, grâce aux «gens de Chloé» (1.11). Stéphanas, Fortunatus et Achaïcus, trois frères de Corinthe, se trouvaient avec Paul à Éphèse au moment où il écrivait (16.17,18); il est suggéré qu'ils avaient été porteurs d'une lettre de la part de l'assemblée, évidemment une autre source de nouvelles. Dans cette lettre les Corinthiens avaient posé certaines questions à l'apôtre, comme on le voit au 7.1: «les choses dont vous m'avez écrit». Il semble que Paul recevait d'autres échos de ce qui se passait à Corinthe, car il parle au 5.1 de ce qu'on entendait dire «généralement» à leur égard; il n'y avait, en effet, que huit jours de voyage entre Éphèse et Corinthe, par la voie la plus directe, et vu l'importance de ces deux villes, les allants et les venants étaient sûrement assez fréquents.

Paul avait déjà, selon 5.9, envoyé aux Corinthiens une première lettre, mais elle n'a pas été conservée. D'ailleurs, les Corinthiens n'ont apparemment pas saisi ce que Paul voulait dire, au moins pas sur la question de la discipline dans l'Église. Il avait aussi envoyé Timothée pour qu'il leur rappelle la manière dont Paul enseignait partout dans toutes les Églises (4.17; 16.10), mais Timothée ne serait pas encore arrivé au moment où Paul écrivait. On a l'impression que son épître devait suivre une voie plus rapide et arriver avant Timothée. Peut-être que Paul avait reçu certaines des nouvelles reflétées dans cette lettre après que Timothée l'a quitté pour aller à Corinthe. Dans tous les cas, il essayait dans sa lettre d'adresser certains des problèmes les plus urgents, en attendant de pouvoir se rendre personnellement chez les Corinthiens (11.34); c'est là qu'il pourrait «régler les autres choses». L'apôtre annonce, en effet, son intention d'y aller et de rester pour quelques mois, si possible (16.5-7).

Plan

Il n'est pas dit explicitement dans l'épître, mais plusieurs commentateurs supposent que Paul traite dans les six premiers chapitres des problèmes dont il avait eu connaissance par les nouvelles reçues des gens de Chloé ou en parlant avec Stéphanas, Fortunatus et Achaïcus. Les sujets traités dans les chapitres 7 au 16 auraient été soulevés dans la lettre que l'Église avait envoyée. Voici un résumé des sujets que l'apôtre aborde, et les chapitres dans lesquels ils sont traités:

- La division (1-4)
- L'immoralité (5,6)
- La discipline (5)
- Les procès entre frères (6)
- Le mariage (7)
- La liberté chrétienne et les viandes sacrifiées (8-10)
- La tenue des femmes (11)
- Le repas du Seigneur (11)
- Les dons spirituels (12-14)
- La résurrection (15)
- La collecte (16)
- Les projets de Paul (16)

SALUTATION

1 ¹Paul, ^aappelé à être apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu, et le frère Sosthène, ²à ^bl'Église de Dieu qui est à Corinthe, à ceux qui ont été ^csanctifiés en Jésus-Christ, appelés à être ^dsaints, et à tous ceux qui ^einvoquent en quelque lieu que ce soit le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, leur Seigneur et le nôtre: ³que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ!

ACTIONS DE GRÂCES, CONFIANCE CONCERNANT LES CORINTHIENS

^{4f}Je rends à mon Dieu de continuelles actions de grâces à votre sujet, pour la grâce de Dieu qui vous a été accordée en Jésus-Christ. ⁵Car en lui vous avez été comblés de ^gtoutes les richesses

^a1 Tm 1.1; 2 Tm 1.1; Ga. 1.; ^b1 Co. 15.9; Ga 1.13; 1 Tm 3.15; ^cJn 17.17,19; ^dRo 1.7; Ép 1.1; ^eAc 2.21; 22.16; ^f1 Th 1.2; Col 1.3,4; ^gRo 10.12; Col 3.16;

Chapitre 1

1. Paul, appelé à être apôtre de Jésus-Christ. Certains, surtout les docteurs judaïsants, mettaient en doute l'apostolat de Paul (voir 1 Cor. 9.1,2; 2 Cor. 12.11,12). Les écrits de Paul insistent donc toujours sur son autorité en tant qu'apôtre, ou porte-parole du Seigneur lui-même. Voir 1 Cor. 14.37. **Sosthène.** Il s'agit peut-être de celui qui avait été, comme Crispus, chef de la synagogue à Corinthe (Actes 18.17). La Bible ne parle pas d'un autre Sosthène mais ne parle pas non plus de la conversion de celui qui est mentionné dans les Actes. **2. à l'Église de Dieu.** Paul se réfère à l'Église comme étant « de Christ » (Rom. 16.16) - celui qui l'a bâtie et qui en est le chef, mais aussi « de Dieu » - celui qui l'a prévue dans son dessein éternel (Éph. 3.9-11). On peut aussi noter que le terme Dieu s'applique au Fils aussi bien qu'au Père (Jean 20.28,29; 2 Jean 9; etc.). **sanctifiés en Jésus-Christ, appelés à être saints.** Déjà dans l'adresse de la lettre on trouve un rappel que les chrétiens ne doivent pas ressembler au monde qui les entoure, ayant été mis à part pour Dieu. **à tous ceux qui invoquent.** Qui cherchent auprès de lui le salut (Rom. 10.11-14; Actes 2.21). L'expression «invoquer» évoque souvent l'adoration ou la prière (Gen. 13.4; Ps. 50.15; Zach. 13.9). **en quelque lieu que ce soit.** Les instructions inspirées qui seront données pour les différentes situations qui existent dans l'Église de Corinthe seront utiles pour tous les chrétiens et toutes les assemblées. **la grâce et la paix.** Salutation habituelle de Paul, qui inclut un élément de la salutation typique chez les grecs («grâce» - *charis*) et un élément de la salutation juive («paix» - *shalom*). **4. de continuelles actions de grâces à votre sujet.** Paul trouve de quoi se réjouir à l'égard des Corinthiens, malgré les problèmes sérieux qui seront révélés dans la suite de la lettre. Il a de bonnes choses à dire à leur sujet. Il est toujours bien, en effet, de rassurer les autres de la confiance que nous avons en eux et de les féliciter sincèrement de leurs points positifs avant de passer aux reproches qui pourraient être nécessaires. **accordée en Jésus-Christ.** La faveur et les bénédictions spirituelles de Dieu sont pour ceux qui sont «en Christ». (Voir Éph. 1.3-14; Gal. 3.27) **5. richesses.** Qu'il soit riche ou pauvre sur le plan matériel, le chrétien peut se réjouir de ses richesses en Christ. (Voir Col. 2.8-10) **la parole et la connaissance.** De nombreux commentateurs estiment que ces termes se réfèrent aux dons miraculeux, et particulièrement le parler en langues et la connaissance surnaturelle. Cependant, le terme grec traduit par «parole» n'est pas le mot qui est rendu

qui concernent la parole et la connaissance, ⁶le ^htémoignage de Christ ayant été solidement établi parmi vous, ⁷de sorte qu'il ne vous manque aucun don, dans l'attente où vous êtes de la ^jmanifestation de notre Seigneur Jésus-Christ. ⁸Il vous ^kaffermira aussi jusqu'à la fin, pour que vous soyez irréprochables au jour de notre Seigneur Jésus-Christ. ⁹Dieu est fidèle, lui qui vous a ^mappelés à la ⁿcommunion de son Fils, Jésus-Christ notre Seigneur.

LA DIVISION DANS L'ÉGLISE CONDAMNÉE

^{10o}Je vous exhorte, frères, par le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, à tenir tous un même

^h2 Tm 1.8; Ap. 1.2; ⁱPh 3.20; ^jLc 17.30 ^k1Th 3.13; 5.23 ^l1 Co 10.13; 1 Th 5.14; Dt 7.9; 2 Th. 3.3; 2 Cor. 1.18; ^m2 Th 2.14; ⁿ1 Jn 1.3,7; Ro 8.9; ^oRo 12.1;

par « langues » ailleurs dans le Nouveau Testament, et très souvent le mot « connaissance » ne se réfère pas à un don miraculeux. En réalité, les richesses en question ici ne sont pas réservées aux chrétiens ayant des dons spirituels; ces richesses sont accordées à toute personne qui entend l'évangile et y obéit. **6. témoignage... établi parmi vous.** « l'évangile est devenu une expression concrète en vous (par vos vies de réponse et d'obéissance) ». (Holladay). **7. ne vous manque aucun don.** Ils avaient été «enrichis» si bien qu'ils ne pouvaient se sentir délaissés ou défavorisés par Dieu en aucun domaine. Cette fois-ci Paul emploie le mot grec « charisme », qui se réfère à la fois aux dons miraculeux et aux capacités naturelles accordés par Dieu. **dans l'attente où vous êtes.** Le désir ardent de voir Jésus et une confiance inébranlable qu'il reviendra sont de bons signes de santé spirituelle et contribuent à la pureté de vie et à la paix dans le cœur du croyant. **8. Il vous affermira aussi jusqu'à la fin, pour que vous soyez irréprochables.** Paul garde son optimisme à leur sujet, un optimisme qui s'appuie sur sa confiance que Dieu agira en eux (Ph. 1.6). On ne doit pas interpréter ces expressions de confiance chez Paul comme appuyant la doctrine que le chrétien ne peut jamais perdre le salut. Dieu fera sa part, mais il nous laisse toujours le choix de lui rester fidèle ou non (Deut. 30.19,20; Hébr. 3.12,13; etc.). Le terme « irréprochable » ne signifie pas « sans péché », mais « qu'on ne puisse accuser d'aucun crime ». Parce qu'ils seront restés en communion avec Dieu par le sang de Christ, les chrétiens fidèles seront tenus pour justes devant le tribunal céleste. (Le terme grec qui représente le contraire de «irréprochable» est employé en Actes 23.28,29; 26.2,7.) **jour de notre Seigneur Jésus-Christ.** Le retour du Christ pour le dernier jugement et la récompense des justes. **9. appelés.** «Appelé, c'est-à-dire appelé à être chrétien, se réfère toujours dans le NT à un appel auquel on a « obéi » (Guthrie). **communion de son Fils.** Puisque les Corinthiens avaient obéi à l'évangile, ils étaient maintenant « en Christ », ils avaient une relation avec lui. Dans cette relation, le chrétien partage de nombreuses choses avec Christ: ses sentiments et ses valeurs (Rom. 8.5,9); ses souffrances (Phil. 3.10; 1 Pi. 4.13); son héritage et sa gloire (Rom. 8.17; 1 Pi. 1.4); sa vie et sa victoire (Jn. 14.19; Ap. 3.21). **10. je vous exhorte, frères.** Paul plaide avec ferveur et une certaine tendresse pour l'unité chrétienne. Le terme « frères » devait rappeler à ses lecteurs qu'ils étaient d'une même famille, censés vivre dans l'amour fraternel. **par le nom de notre Seigneur Jésus-Christ.** Il fait appel à l'autorité du Christ et à l'amour et le respect des chrétiens pour celui qu'ils reconnaissent tous comme Seigneur. **un même langage.** litt. « que vous disiez tous la même chose ».

langage, et à ne point avoir de ^pdivisions parmi vous, mais à être parfaitement ^qunis dans un même esprit et dans un même sentiment. ¹¹Car, mes frères, j'ai appris à votre sujet, par les gens de Chloé, qu'il y a des ^rdisputes au milieu de vous. ¹²Je veux dire que chacun de vous parle ainsi: Moi, je suis de Paul! et moi, d'^sApollos! et moi, de ^tCéphas! et moi, de Christ! ¹³Christ est-il ^udivisé? Paul a-t-il été crucifié pour vous, ou est-ce ^vau nom de Paul que vous avez été baptisés?

^p1 Co 11.18; 12.25; ^qPh 2.1,2; ^rGa 5.20; ^sAc 11.24; 19.1; 1 Co 16.12; ^tJn. 1.42; ^u1 Co 12.12; ^vMt 28.19; Ac 8.16; Col 3.17;

Les chrétiens devraient tous prêcher la même doctrine. Quand on n'emploie pas le même vocabulaire, c'est-à-dire un vocabulaire tiré de la parole de Dieu, ou qu'on emploie des mots bibliques d'une manière que la Bible ne les emploie pas, il est très difficile de rester unis dans les croyances et de «dire tous la même chose». **point...de divisions.** La division entre chrétiens est condamnable, qu'elle soit basée sur des désaccords doctrinaux, sur des conflits personnels ou tribalistes, ou sur l'existence de structures d'organisation (dénominations) qui existent depuis des années ou même des siècles. **parfaitement unis.** L'unité superficielle que l'on constate dans le monde chrétien est loin de répondre à cette description. **esprit.** D'autres traduisent ce mot par «façon de penser» ou «conviction». Il évoque l'idée de la réflexion rationnelle et le jugement moral. **sentiment.** Il ne s'agit pas de sentiment dans le sens d'émotion. Le sens est proche à celui du mot traduit par «esprit»; Darby le rend comme «avis». Paul exhorte à l'unité et donne ainsi une définition inspirée de l'unité qu'il faut rechercher. Il ne s'agit pas, comme pour l'œcuménisme moderne, d'être d'accord de ne pas être d'accord, de dire tout simplement que les différences entre les croyants ne sont pas importantes et que l'on n'en tiendra plus compte. Il faut plutôt s'efforcer de parvenir à une unité profonde qui se manifeste non seulement dans les attitudes les uns envers les autres, mais aussi dans les croyances et les enseignements. **11. les gens de Chloé.** Chloé est le nom d'une femme, mais cette personne n'est pas mentionnée ailleurs dans la Bible. Nous n'avons pas d'autre renseignement à son sujet. Nous ne savons pas non plus si ses «gens» étaient ses parents, ses serviteurs ou des personnes associées à Chloé d'une autre manière. **des disputes.** querelles. discordes. **12. Moi, je suis de Paul.** Les noms que l'on porte pour se distinguer les uns des autres créent automatiquement des divisions, que ce soit dans le domaine de la religion, de la politique ou ailleurs. Quand on se dit chrétien catholique, ou protestant, ou évangélique, ou pentecôtiste, etc., on prétend être différent d'autres chrétiens. En plus, on va au delà de ce que la Bible enseigne, puisqu'elle ne classifie pas les chrétiens de cette manière. **Apollos.** Un prédicateur éloquent qui avait travaillé avec l'Église de Corinthe (Ac 18.24-19.1) **Céphas.** La forme hébraïque du nom Pierre (*petros* en grec). **13. Christ est-il divisé? Paul a-t-il été crucifié pour vous?** Paul montre la folie de se diviser en se réclamant de tel ou tel homme, comme les Corinthiens le faisaient. Christ n'est pas divisé - il y en a un seul. Pourquoi son corps, l'Église, devrait-il être divisé? C'est Christ seul qui a été crucifié pour nous, et c'est en son nom et non pas au nom d'un autre homme quelconque que les chrétiens sont baptisés. Pourquoi donc porter le nom d'un simple homme? Même si ce n'était pas dans un esprit de rivalité amère que l'on portait ces noms, ce serait

Ne pas se glorifier de la personne qui baptise

¹⁴Je ^wrends grâces à Dieu de ce que ^xje n'ai baptisé aucun de vous, excepté ^yCrispus et ^zGaius, ¹⁵afin que personne ne dise que vous avez été baptisés en mon nom. ¹⁶J'ai encore baptisé la famille de ^aStéphanas; du reste, je ne sais pas si j'ai baptisé quelque autre personne.

Ne pas se glorifier de ce qui est de l'homme

¹⁷Ce n'est pas pour ^bbaptiser que Christ m'a envoyé, c'est pour annoncer l'Évangile, et cela

^w1 Co 1.4; ^xJn 4.1,2; ^yAc 18.8; ^zRo 16.23; ^a1 Co 16.15,17; ^bJn 4.2; Ac 10.48;

quand même une erreur que de nommer une Église pour un homme: « L'Église Luthérienne » (ou Harriste, ou Wesleyenne, etc.) ou « l'Église St. Paul » sont des désignations qui ne donnent pas l'honneur au Christ et qui, dans beaucoup de cas, ne plairaient pas aux hommes dont on utilise ainsi les noms.

14-17. Paul fait ici des déclarations qui ont été interprétées de manière à nier l'importance du baptême. Puisque Paul dit qu'il remercie Dieu qu'il n'a pas baptisé beaucoup de gens à Corinthe, et surtout que Christ ne l'a pas envoyé pour baptiser, on raisonne qu'il n'attachait pas une grande importance à cet acte. On conclut à tort que le baptême ne pourrait certainement pas être nécessaire au salut.

Il faut garder à l'esprit que Paul parle surtout du fait d'administrer le baptême. Sa mission était de prêcher l'évangile, ce qui comporte le commandement d'être baptisé; sa mission n'était pas de plonger personnellement les gens dans l'eau. Il leur enseignait de recevoir de baptême. Plusieurs passages confirment que TOUS les chrétiens à Corinthe avaient été baptisés (Actes. 18.8; 1 Cor. 6.11; 10.1,2; 12.13). En annonçant l'évangile il conduisait les hommes à se faire baptiser. Mais Paul lui-même n'administrait pas souvent le baptême. (Voir aussi Jn 4.1,2.) Pour lui, il n'était pas important de savoir qui administrait le baptême - c'est celui qui reçoit le baptême qui compte. On n'a pas besoin de demander si l'homme qui baptise est « ordonné » pasteur ou prêtre; il faut plutôt demander si celui qui est baptisé croit en Jésus de tout son cœur et s'il se repent de ses péchés.

14. Je rends grâces à Dieu. Si Paul dit qu'il est content de ne pas avoir baptisé beaucoup de personnes à Corinthe, c'est parce que dans le climat actuel de l'Église de Corinthe, cela pourrait servir de base pour une loyauté envers la personne de Paul. Or il ne veut pas créer un parti autour de lui-même. Il ne veut pas que quelqu'un dit avoir été baptisé au nom de Paul. **16. La famille de Stéphanas.** Il n'y a aucune raison de supposer qu'une référence au baptême de toute une famille indique que des nouveau-nés ou de petits enfants furent baptisés. D'une part, ce n'est pas dans tous les foyers que l'on trouve des bébés; d'autre part, le fait que c'étaient les Corinthiens qui croyaient qui furent baptisés (Ac 18.8) montre que les bébés n'auraient pas été concernés, même s'il y en avait chez Stéphanas.

17-31. Dans cette partie du chapitre Paul glorifie « la prédication de la croix », c'est-à-dire l'évangile. Même si les hommes méprisent ce message, il est la puissance de Dieu pour le salut (voir aussi Rom. 1.16).

17. Ce n'est pas pour baptiser...c'est pour annoncer. Il s'agit ici d'une négation relative, un procédé de style qui est souvent employé dans la Bible. Quelqu'un dira, par exemple, de ne pas faire une chose, mais de faire autre chose. (La plupart des traduc-

«sans la sagesse du langage, afin que la croix de Christ ne soit pas rendue vaine. ¹⁸Car la prédication de la croix est une ^dfolie ^epour ceux qui périssent; mais pour nous qui sommes sauvés, elle est une ^fpuissance de Dieu. ¹⁹Aussi est-il écrit:

^gJe détruirai la sagesse des sages,

Et j'anéantirai l'intelligence des intelligents.

²⁰Où est le sage? où est le scribe? où est le disputeur de ^hce siècle? ⁱDieu n'a-t-il pas convaincu de folie la sagesse du monde? ²¹Car puisque ^jle monde, avec sa sagesse, n'a point connu Dieu dans la sagesse de Dieu, il a plu à Dieu de sauver les croyants par la folie de la prédication.

²²Les Juifs ^kdemandent des miracles et les Grecs cherchent la sagesse: ²³nous, ^lnous prêchons

^c1 Co 2.1; 2 Pi 1.16; ^d1 Co 1.21; ^e2 Co 2.15,16; ^fRo 1.16; 10.13,14; ^gEs 29.14; ^hMt 13.22; ⁱEs 44.25; Jb 12.20; ^jLuc 10.21; ^kMt. 12.38; 16.1; Mc 8.11; Lc. 11.29; Jn 4.48; ^l1 Co. 2.2;

tions de 1 Corinthiens 1.17 contiennent le mot «mais» - TOB, Darby, Ostervald, Bible des Communautés Chrésiennes, etc.) En Jean 12.27 Jésus dit: «Celui qui croit en moi croit, non pas en moi, mais en celui qui m'a envoyé.» Il s'agit d'une négation relative. Celui qui croit en Jésus croit non seulement en lui, ou pas tout simplement en lui, mais il croit aussi au Père. Dans une négation relative on peut insérer après le «non» le mot «seulement». La partie négative de la phrase n'est pas à prendre dans le sens absolu. D'autres exemples se trouvent en Jean 6.27, Osée 6.6; 1 Pierre 3.3,4. Il s'agit d'une manière d'insister sur l'importance de l'idée qui suit le mot «mais». Il n'est pas question d'enlever toute l'importance de la première idée. **sans la sagesse du langage.** sans rechercher l'éloquence ou la logique compliquée et impressionnante d'un philosophe. rendue vaine. Le message compte infiniment plus que le messager ou le style de sa prédication. Paul évitait donc tout ce qui pourrait détourner l'attention de l'évangile même. **18. la prédication de la croix.** le message concernant un Sauveur crucifié. «L'accent est mis sur le contenu du message plutôt que sur l'activité de la prédication» (Holladay). **une folie.** quelque chose de méprisable, indigne d'être accepté. **qui sommes sauvés.** le temps du verbe serait mieux rendu «qui sommes en train d'être sauvés» (voir TOB). **19.** Esaïe 29.14. Pourquoi Dieu détruirait-il la sagesse des sages? Cette sagesse-là devient une base d'orgueil pour les hommes. L'évangile dans sa simplicité n'a rien pour encourager l'orgueil. Et c'est l'orgueil qui provoque des problèmes de division à Corinthe. **20. le scribe.** Dans le NT ce mot se réfère toujours à des interprètes de la loi juive (sauf en Actes 19.35). **disputeur.** une référence aux philosophes grecs. **convaincu de folie.** Dieu a démontré l'inutilité de l'intelligence humaine en ce qui concerne le salut; le plan de Dieu ne se base pas sur ce que les hommes ont pu concevoir - leur sagesse est sans valeur. **21.** Différentes versions de la Bible ont rendu la première partie de ce verset de diverses manières, surtout au niveau de la ponctuation. Celle de Darby semble plus compréhensible que la plupart, tout en étant fidèle au texte grec: «Car, puisque, dans la sagesse de Dieu, le monde, par la sagesse, n'a pas connu Dieu...». **connu Dieu.** Il s'agit non pas de découvrir que Dieu existe, mais de «connaître son caractère, sa volonté, ses jugements, sa façon de faire avec les hommes, et de savoir quand il bénira et quand il maudira» (David Lipscomb). **la folie de la prédication.** un message que les soi-disant intellectuels et les orgueilleux considèrent comme de la folie. **22. demandent des miracles.** Les Juifs

Christ crucifié; ^mscandale pour les Juifs et folie pour les païens, ²⁴mais ⁿpuissance de Dieu et ^osagesse de Dieu pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs. ²⁵Car la ^pfolie de Dieu est plus sage que les hommes, et la ^qfaiblesse de Dieu est plus forte que les hommes.

²⁶Considérez, frères, que parmi vous qui avez été appelés il n'y a ^rni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles. ²⁷Mais Dieu a choisi les choses

^mLc 2.34; ¹Pi 2.7; Mt 11.6; ⁿRo 1.16; ^oCo 2.3; ^p1 Co 2.14; 4.10; ^q2 Co 13.4; ^rMt 11.25; Jq 2.5; Jn 7.48;

demandaient souvent à Jésus de leur faire voir des miracles: Mt 12.38; 16.1; Mc 8.11. La réalité des signes miraculeux était bien un critère pour vérifier qu'un prophète était de Dieu (Dt. 18.20-22). Mais Jésus, tout en fournissant une abondance de preuves miraculeuses de son identité (Jn 10.25,38; 11.47,48; etc.), n'approuvait pas l'attitude de ceux qui couraient après les miracles plutôt que la vérité (Luc 11.29; Jn 4.48; 6.22-33). Un danger que présente cet intérêt excessif aux miracles est celui de se laisser tromper par les faux prophètes (2 Thess. 2.9-12; Mt. 24.11,24). **cherchent la sagesse.** la philosophie que le monde grec appréciait tellement. De nos jours, aussi, beaucoup d'hommes surestiment le raisonnement humain et la science moderne qui nie carrément l'existence du surnaturel. **23. Christ crucifié.** La mort du Christ sur la croix est au cœur de l'évangile. **scandale.** «fait qui heurte le bon sens, suscite l'émotion, la révolte» (Larousse). Les fausses idées préconçues des Juifs concernant le Messie les empêchaient d'accepter un Sauveur souffrant. Ils s'attendaient à un héros conquérant qui les libérerait de l'oppression politique et militaire. **païens.** Les non-Juifs, aussi, rejetaient l'idée que le Fils de Dieu accepte de mourir de façon si honteuse et ne comprenaient pas le sens d'une telle mort. La plupart des musulmans, pour leur part, ne croient pas que Jésus ait été crucifié. Ils se basent sur une interprétation d'un verset du Coran, mais le fond du problème est qu'ils ne comprennent pas la gravité du péché de l'homme et la nécessité de satisfaire à la justice divine par un sacrifice capable de payer le prix de nos péchés. **24. appelés.** ceux qui croient en Christ et acceptent l'invitation de venir à lui. équivalent de «nous qui sommes sauvés» au verset 18. **puissance de Dieu et sagesse de Dieu.** L'évangile est efficace dans tous les sens. Dieu sait mieux que l'homme ce qui est la meilleure façon de sauver l'homme du péché. **25.** «Les provisions de Dieu qui semblent folles aux yeux de l'homme ont plus de vraie sagesse que les choses qui semblent aux hommes être les plus sages. De même, les choses de Dieu qui pour l'homme semblent faibles ont plus de force que les inventions les plus puissantes de l'homme» (Lipscomb). Ce n'est pas que Dieu, «dans ses pires moments» surpasse l'homme dans ses meilleurs moments, car le Dieu parfait n'a pas de «mauvais moments». Paul emploie du sarcasme en parlant de la faiblesse de Dieu. **26.** Paul constate qu'il n'y avait pas eu beaucoup d'hommes riches, puissants, et instruits parmi les convertis à Corinthe. Cela est généralement le cas. La richesse, le pouvoir, l'instruction, la haute naissance, ce sont des choses qui tendent à rendre les hommes fiers, qui les amènent à croire qu'ils se suffisent en eux-mêmes et qu'ils n'ont pas besoin de Christ. Nous devons toujours continuer d'annoncer l'évangile à tous les hommes, mais nous ne devons pas nous étonner ou nous décourager si ceux qui semblent avoir tout ce que la vie peut offrir (et qui pourraient donc faire beaucoup au service de l'Église) ne s'y intéressent pas. Celse était un adversaire farouche du christianisme au

folles du monde pour confondre les sages; ^sDieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les fortes; ²⁸et Dieu a choisi les choses viles du monde et celles qu'on méprise, ^tcelles qui ne sont point, pour réduire à néant celles qui sont, ²⁹afin que nulle chair ne se glorifie devant Dieu. ³⁰Or, c'est par lui que vous êtes en Jésus-Christ, lequel, de par Dieu, a été fait pour nous sagesse, ^vjustice et ^wsanctification et ^xrédemption, ³¹afin, comme il est écrit, ^yQue celui qui se glorifie se glorifie dans le Seigneur.

Paul évite de mettre autre chose à la place de Jésus-Christ

^sJq 2.5; ^tRo 4.17; ^uÉp 2.9; Ro 3.27; 4.2; ^vRo 1.17; 4.25; 2 Co 5.21; ^wJn 17.19; Ép 5.26; Hb 13.12; ^xÉp 1.7; ^yJér 9.23,24; 2 Co 10.17;

2^{ème} siècle. Dans un de ses livres il l'attaquait comme étant la religion des gens communs et ignorants. Selon Origène, Celse accusait (faussement) les chrétiens de parler en ces termes: «Loin d'ici tous ceux qui ont quelque savoir, quelque sagesse ou quelque prudence; ce sont là, selon nous, de mauvaises qualités ; mais que les ignorants, les fous et les étourdis approchent hardiment.» Origène continue: «En reconnaissant, ajoute-t-il, que de telles gens sont dignes de leur Dieu, ils confessent, par même moyen, qu'ils ne veulent et qu'ils ne peuvent gagner que des personnes sans esprit, sans jugement et sans vertu, des femmes, des enfants et des esclaves» (Contre Celse, 3.44). Selon Celse, le fait que les basses classes et les «marginaux» étaient attirées par le christianisme prouvait sa fausseté. Pour Paul, c'était plutôt une preuve de l'amour de Dieu pour tous les hommes et montrait que Dieu ne juge pas les hommes selon des critères extérieurs (la richesse, la classe sociale, etc.) mais selon leur cœur. **27,28. choses folles... faibles... viles.** Les personnes et les moyens humbles que Dieu a choisis pour faire son œuvre dans le monde: des hommes qui sont souvent pauvres et persécutés et un message concernant un homme crucifié. **celles qui sont.** Ce sont peut-être les religions païennes, les gouvernements et les civilisations qui seraient renversés par l'influence de l'Évangile. confondre. couvrir de honte. FC: «Dieu a choisi ce que le monde estime bas et méprisable, ce qui n'est rien à ses yeux, pour détruire ce qu'il estime important.» **29. nulle chair ne se glorifie.** L'orgueil humain est à la base de sa chute (Gen. 3.5,6; Prov. 16.18) et aussi celle du diable (1 Tim. 3.6). C'est un trait que Dieu a toujours condamné (Prov. 3.34; 2 Pi. 5.5,6; Jq 4.6,10). Le plan du salut ne contient rien qui puisse pousser l'homme à se glorifier, car les conditions que le pécheur doit remplir pour bénéficier de la grâce ne pourraient jamais constituer une base de mérite pour la vie éternelle. L'homme veut parfois faire «quelque chose de difficile» qui lui donne droit de se vanter, mais les conditions fixées par Dieu sont très simples (voir le cas de Naaman en 2 Rois 5.10-13). **30. par lui... de par Dieu.** Dieu, et Dieu seul, est la source de notre vie en Christ. **pour nous sagesse.** On n'est sage que dans la mesure où l'on écoute Christ et l'imité. **justice.** Nous ne pouvons jamais être justes devant Dieu par nos propres efforts; nous sommes justifiés en étant unis à la mort de Christ. **sanctification.** C'est Christ qui nous a sanctifiés, qui nous a rendu saints pour le service de Dieu. **rédemption.** C'est Christ qui nous rachète ou libère de l'esclavage au péché. Ce verset fournit l'inspiration pour le célèbre cantique, Jésus-Christ est ma sagesse. **31.** Christ est notre tout; il accorde toute grâce dont nous jouissons. Il ne reste plus de base pour se glorifier de Paul, d'Apollos ou de Céphas.

2 Pour moi, frères, ^alorsque je suis allé chez vous, ^bce n'est pas avec une supériorité de langage ou de sagesse que je suis allé vous annoncer le témoignage de Dieu. ²Car je n'ai pas eu la pensée de savoir parmi vous ^cautre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié. ³Moi-même j'étais auprès de vous dans un état de ^dfaiblesse, de ^ecrainte, et de grand tremblement; ⁴et ma parole et ma prédication ^fne reposaient pas sur les discours persuasifs de la sagesse, mais sur une ^gdémonstration d'Esprit et de puissance, ^{5h}afin que votre foi soit fondée, non sur la sagesse des hommes, mais ⁱsur la puissance de Dieu.

LA SAGESSE DE DIEU RÉVÉLÉE PAR L'INSPIRATION

⁶Cependant, c'est une sagesse que nous prêchons parmi ^jles parfaits, ^ksagesse qui n'est pas

^aAc 18s; ^b1 Co 1.17; ^cGa 6.14; ^d2 Co 10.10; ^eAc 18.9,10; 2 Co 7.15; ^f2 Pi 1.16; ^gRo 15.19; 2 Co 12.12 ^h2 Co 4.7; ⁱRo 1.16; 1 Co 1.18; 2 Co 12.9; ^jGa 6.4; 2 Co 5.10; Ro 14.12; Ro 2.6; ^k2 Co 6.1; Ac 14.27; 15.4;

Chapitre 2

1. lorsque je suis allé chez vous. Paul rappelle aux Corinthiens sa prédication quand il est arrivé à Corinthe. Il venait de rencontrer de dures épreuves à Philippes, Thessalonique, et Bérée, et apparemment de l'indifférence à Athènes (Actes 16 et 17). Il arrivait seul et sans moyens financiers à Corinthe, une ville notée pour son immoralité plutôt que son intérêt aux choses spirituelles. Toutes ces conditions inspiraient « crainte et de grand tremblement » en Paul. Il n'avait pas une grande confiance en lui-même, et s'appuyait donc, peut-être plus que d'habitude, sur l'Esprit de Dieu. Dans cette condition, Paul prêcha aux Corinthiens sans employer une **supériorité de langage**, c'est-à-dire de l'éloquence. Il ne s'appuya non plus sur la **sagesse** humaine, des arguments philosophiques et la démonstration de sa grande intelligence, pour persuader les hommes. Certes, Paul était bien instruit et éloquent, mais il ne voulait pas que la foi de ses convertis soit fondée sur ses qualités à lui. **témoignage de Dieu.** Plusieurs anciens manuscrits ont « mystère » à la place de témoignage. (Voir TOB et FC) Il s'agit de l'évangile. **2. autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié.** Paul ne voulait pas qu'autre chose éclipse le simple message de l'amour de Dieu manifesté en Christ crucifié pour les hommes pécheurs. **4. une démonstration d'Esprit et de puissance.** Les discours de Paul étaient inspirés du Saint-Esprit et confirmés par les signes miraculeux (Mc 16.20; 1 Thess. 1.5; Hébr. 2.3,4). Notre foi aujourd'hui, produite par les Écritures (Jn 20.30,31; Rom. 10.17), se base sur cette même prédication apostolique et les prodiges qui l'ont confirmée comme étant la parole de Dieu. **5. sur la puissance de Dieu.** L'évangile. Paul a déjà déclaré au 1.18 que la prédication de la croix est « puissance de Dieu ». Il écrira plus tard la même idée aux chrétiens de Rome (Rom. 1.16). De nos jours l'Église devrait s'inspirer de l'exemple de Paul et chercher à attirer les hommes perdus par le même Évangile. Il a le pouvoir de toucher les cœurs et de transformer les vies. Il ne faut pas chercher à attirer les foules, comme font certains, par les beaux édifices, l'éloquence des prédicateurs, la musique, ou la promesse d'avantages matériels. On raisonne parfois qu'il est bien d'attirer les gens par ces choses si on le fait afin qu'ils soient convertis par la suite par la Parole de Dieu qu'ils entendront. Les choses peuvent se passer ainsi dans certains cas, mais c'est une démarche qui produit souvent des chrétiens dont la foi est peu profonde et pas fondée sur le Christ. Paul préférait mettre l'Évangile en avant. **6. Cependant.** Jusqu'ici

de ce siècle, ni des ¹chefs de ce siècle, qui ^mvont être anéantis; ⁷nous prêchons la sagesse de Dieu, ⁿmystérieuse et cachée, que Dieu, avant les siècles, ^oavait destinée pour notre gloire, ⁸sagesse qu'aucun des ¹chefs de ce siècle n'a connue, car, s'ils l'avaient connue, ils n'auraient pas crucifié le ^pSeigneur de gloire. ⁹Mais, comme il est écrit:

^qCe sont des choses que l'œil n'a point vues,
Que l'oreille n'a point entendues,
Et qui ne sont point montées au cœur de l'homme,
Des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment.

¹⁰Dieu ^rnous les a révélées ^spar l'Esprit. Car l'Esprit ^tsonde tout, même les ^uprofondeurs de

¹És 61.3; ^mÉp 2.21; ⁿRo 15.20; ^oMt 16.18; Ép 2.20; ⁱÉp 4.13; Ga 6.1; Hb 5.14; ^kJq 3.15; ^lAc 4.26; 13.27; Ép 6.12; Col 2.15; ^m1 Co 15.24; ⁿRo 16.25; 2 Tm 1.9,10; Ép 1.9; 3.9; 1 Co 4.1; ^o1 Pi 1.20; ^pAc 7.2; Jq 2.1; ^qÉs 64.3; ^rMt 11.25; 13.11; 16.17; Ga 1.12; Ép 3.3,5; ^sJn 14.26; ^tRo 8.27; ^uRo 11.33;

Paul a minimisé l'importance de la sagesse. Il admet maintenant qu'il y a **une sagesse** dans le christianisme, mais une sagesse qui n'est pas de l'homme. **parfaits**. spirituellement mûrs. Les « parfaits » sont capables d'apprécier la sagesse dont il parle. Paul a déjà dit au 1.30 que Jésus a été fait sagesse pour nous. **de ce siècle**, c'est-à-dire, de ce monde. **chefs de ce siècle**. Cette expression peut être interprétée de deux manières : 1) les chefs politiques, les rois, les gouverneurs, etc., et notamment les chefs juifs et romains qui firent crucifier Jésus. 2) les puissances du monde spirituel qui influencent les sociétés humaines et les détournent de Dieu, et que Paul appelle souvent les princes, les autorités, les dominations, etc. (Éph. 3.10; 6.12; etc.). **vont être anéantis**. Plus littéralement, qui « s'en vont » (Darby), « les disparaissants ». La défaite des esprits qui sont en ligue avec Satan est présentée parfois comme accomplie (Col. 2.15), parfois, comme dans ce verset, comme étant en cours, et parfois comme au futur (1 Cor. 15.24). **7. la sagesse de Dieu**. tout le dessein de Dieu pour sauver les hommes en Jésus-Christ. mystérieuse et cachée c'est-à-dire, cachée jusqu'à ce qu'elle soit révélée par l'évangile. Dieu n'avait pas révélé son plan pour notre gloire auparavant, bien qu'il ait été conçu avant tous les temps. **8. aucun... n'a connue**. Ni les hommes ni les mauvais esprits n'ont pu découvrir le dessein de Dieu par leur propre intelligence. **ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de gloire**. Les hommes n'auraient pas osé mettre la main sur lui, et Satan n'aurait pas voulu pousser les chefs à commettre l'acte par lequel la rédemption de l'humanité devenait possible. **9**. Ce verset a parfois été utilisé dans la prédication lors des funérailles des chrétiens; en effet, les paroles se prêtent bien à l'expression de notre espérance. Dans le contexte, pourtant, Paul ne parle pas de la gloire qui nous attend au ciel et que nous ne pouvons pas connaître présentement. Selon le verset suivant, il s'agit de choses que Dieu « nous » a révélées par l'Esprit. Ce sont les choses qui constituent le plan de Dieu pour sauver l'homme, « la sagesse » dont il est question dans ces versets. **10. nous**. hommes inspirés, tel que l'apôtre Paul, ceux qui recevaient des révélations du Saint-Esprit. **L'Esprit sonde tout**. En tant que personne divine, l'Esprit est capable de révéler tout ce qui est caché, puisqu'il sonde même les profondeurs de Dieu et connaît les choses de Dieu. **sonde**. Le mot grec ne suggère pas tellement l'idée de mener une enquête ou faire des recherches, mais plutôt la possession d'une connaissance intime, profonde et com-

Dieu. ¹¹Lequel des hommes, en effet, connaît les choses de l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui? De même, personne ne ^vconnaît les choses de Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu.

¹²Or nous, nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais ^wl'Esprit qui vient de Dieu, afin que nous connaissions les choses que Dieu nous a données par sa grâce. ¹³Et nous en parlons, ^xnon avec des discours qu'enseigne la sagesse humaine, mais avec ceux qu'enseigne l'Esprit, employant un langage spirituel pour les choses spirituelles. ¹⁴Mais l'homme naturel ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et ^yil ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge. ¹⁵L'homme spirituel, au contraire, juge de tout, et il n'est lui-même jugé par personne. ¹⁶Car

^vRo 8.34; ^w1 Jn 4.6; Jn 14.16,26; ^x1 Co 1.17; 2.4; ^yRo 8.5-7;

plète. Ce passage est l'un des nombreux passages du Nouveau Testament qui montrent, contrairement à l'enseignement des Témoins de Jéhovah, que le Saint-Esprit n'est pas une simple force impersonnelle, « la puissance de Dieu envoyée dans le monde pour accomplir sa volonté ». L'Esprit a les traits d'une personne : il sonde, il connaît. On voit aussi que l'Esprit est divin, puisqu'il a une connaissance qui appartient à Dieu seul. Il est omniscient. **L'esprit de l'homme.** La faculté intellectuelle de l'homme; sa pensée. Il ne faut pas supposer que Paul veut communiquer l'idée que la relation entre l'homme et l'esprit de l'homme soit identique à la relation entre Dieu et l'Esprit de Dieu. Voici l'essentiel de la comparaison: les pensées et desseins d'un homme ne peuvent être connus que par lui-même (son esprit) ; à moins qu'il choisisse de les révéler à d'autres personnes, celles-ci ne sauraient les découvrir. Ainsi en est-il avec Dieu. S'il ne choisit pas de faire connaître, par son Esprit, sa pensée et ses desseins, ils resteront pour toujours cachés pour les hommes. **12. nous.** voir sur v. 10. **l'esprit du monde.** « Sert à accentuer le fait que le message que les chrétiens reçurent n'était en aucune façon du monde; son origine n'était ni terrestre ni humaine, mais de Dieu » (Holladay). **l'Esprit qui vient de Dieu.** C'est cet Esprit qui permet aux hommes inspirés (et par eux tous les chrétiens) de « connaître les choses que Dieu nous a données par sa grâce ». **13. discours.** littéralement « paroles » (Darby). (« langage » selon la TOB). Les hommes inspirés étaient guidés par l'Esprit, non seulement dans les grandes lignes de leur pensée, mais aussi dans le langage ou vocabulaire qu'ils devaient employer pour s'exprimer. La Parole de Dieu est donc d'une perfection qui surpasse toute sagesse humaine. On peut avoir une confiance complète en chaque mot que l'Esprit conduisit ces auteurs à écrire. **14,15.** Ces versets ont souvent été utilisés pour soutenir ce qui est appelé « la doctrine de l'illumination ». Selon cette doctrine, un simple homme n'ayant pas déjà l'Esprit de Dieu ne pourrait même pas comprendre l'Écriture. Sans l'aide de l'Esprit, sans être premièrement né de nouveau, un homme ne pourrait ni comprendre ni accepter la Parole de Dieu. Elle resterait en quelque sorte une « lettre morte » jusqu'à ce que l'Esprit vienne dans le cœur pour l'éclairer. L'homme animal, ou selon d'autres traductions, l'homme naturel, serait l'homme qui n'a pas l'Esprit. L'homme spirituel serait celui qui a l'Esprit. Une personne qui a une telle conception dira parfois au cours d'une discussion biblique: « Vous vous trompez parce que vous essayez de comprendre ce passage charnellement. » En réalité, Paul ne

^zQui a connu la pensée du Seigneur,
Pour l'instruire?

Or nous, nous avons la pensée de Christ

L'ERREUR DE METTRE L'ACCENT SUR CE QUI EST DE L'HOMME

3 Pour moi, frères, ce n'est pas comme à des ^ahommes spirituels que j'ai pu vous parler, mais comme à des hommes charnels, comme à des ^benfants en Christ. ²Je vous ai donné du ^clait, non de la nourriture solide, car vous ne pouviez pas la supporter; et vous ne le pouvez pas même à présent, ³parce que vous êtes encore charnels. En effet, puisqu'il y a parmi vous de la ^djalousie et des ^edisputes, n'êtes-vous pas charnels, et ne marchez-vous pas selon l'homme? ⁴Quand l'un dit: ^fMoi, je suis de Paul! et un autre: Moi, d'Apollos! n'êtes-vous pas

^zÉs 40.13; Ro 11.34; ^aGa 6.1; ^bÉp 4.14; ^cHb 5.12,13; 1 Pi 2.2; ^dGa 5.19; ^e1 Co 1.11; Jq 3.16; ^f1 Co 1.12;

traite pas d'une doctrine d'illumination, mais de la doctrine de l'inspiration. **L'homme naturel** est celui qui n'est pas inspiré ou qui n'a pas accès à la révélation donnée par l'Esprit. Il s'appuie sur la sagesse humaine, il ne connaît que ce que l'homme peut découvrir par ses sens physiques et par sa propre logique. **ne reçoit pas**. Ne comprend pas ou n'admet pas. **on en juge**. On examine ou procède à une investigation. **15. L'homme spirituel** est celui qui était inspiré du Saint-Esprit et qui en recevait des révélations authentiques. Il s'agit des apôtres et des prophètes. (L'homme spirituel pourrait aussi être celui qui se laisse guider par les vraies révélations de Dieu au lieu de se référer à ce qui peut être connu naturellement, sans la parole de Dieu.) L'homme spirituel n'est jugé par aucun homme, non pas en ce qui concerne ses actions (les actions de Pierre étaient une fois condamnables - Gal. 2), mais dans les révélations qu'il donne, puisque c'est la pensée du Seigneur qu'il révèle. **16**. Citation de Ésaïe 40.13. Même si des hommes ne sont pas d'accord avec Dieu, ils ne sont pas en état de porter un jugement quelconque contre Dieu et ses pensées.

Chapitre 3

1. hommes spirituels. Hommes qui se laissent guider par le Saint-Esprit à travers la parole inspirée. **hommes charnels**. Litt. « qui sont faits de chair ». Tous les hommes, bien sûr, sont physiquement faits de chair, mais tel que Paul l'emploie ici, le terme se réfère surtout à ce qui est faible, pécheur, et fortement sous l'influence des penchants naturels et mauvais. Voir Rom. 8.5-14; Gal. 5.16-23. **enfants**. Qui manquent de la maturité. contraste avec « parfaits » au 2.6. **2. du lait**. Enseignements de base. **vous ne pouviez pas**. Leur manque de maturité était un obstacle pour Paul quand il travaillait avec eux - il ne pouvait pas encore leur donner de la nourriture solide, c'est-à-dire des enseignements plus profonds. **3. disputes**. voir 1.11. La division et la jalousie qui existaient parmi les Corinthiens étaient, selon Paul, la preuve qu'ils étaient des enfants spirituels, ou des hommes charnels qui n'étaient pas guidés par l'évangile de Christ. L'homme charnel est celui qui s'appuie sur la sagesse humaine et ne connaît que ce que l'homme peut découvrir par ses sens physiques et par sa propre logique. Les Corinthiens se comportaient comme s'ils n'avaient pas accès à l'enseignement donné par l'Esprit de Dieu. **marcher**. Verbe qui désigne une façon de vivre, surtout du point de vue de moralité. **selon l'homme** souligne le fait qu'ils ne marchaient pas « selon l'Esprit ». **4. un autre**. non seulement un

des hommes? ⁵Qu'est-ce donc qu'Apollon, et qu'est-ce que Paul? Des serviteurs, par le moyen desquels vous avez cru, selon que le Seigneur l'a donné à chacun. ^{6g}J'ai planté, ^hApollon a arrosé, mais ⁱDieu a fait croître, ⁷en sorte que ce n'est pas celui qui plante qui est quelque chose, ni celui qui arrose, mais Dieu qui fait croître. ⁸Celui qui plante et celui qui arrose sont égaux, et chacun recevra sa propre récompense ^jselon son propre travail. ⁹Car nous sommes ^kouvriers avec Dieu. Vous êtes le ^lchamp de Dieu, ^ml'édifice de Dieu.

L'ÉGLISE COMME ÉDIFICE DE DIEU

¹⁰Selon la grâce de Dieu qui m'a été donnée, j'ai posé ⁿle fondement comme un sage architecte, et un autre bâtit dessus. Mais que chacun prenne garde à la manière dont il bâtit dessus. ¹¹Car

^gAc 18.4; ^hAc 18.27; ⁱEs 55.10; ^jGa 6.4; 2 Co 5.10; Ro 14.12; Ro 2.6; ^k2 Co 6.1; Ac 14.27; 15.4; ^lEs 61.3; ^mÉp 2.21; ⁿRo 15.20;

autre homme, mais un homme ayant un caractère différent ou des goûts différents de ceux du premier. **Je suis de Paul.** Se réclamer de certains hommes, comme de Paul ou d'Apollon ou de n'importe quel autre prédicateur, c'était, et ce serait encore de nos jours, faire preuve d'une attitude charnelle. Ce serait ne pas reconnaître que les prédicateurs ne sont que des **serviteurs** dont Dieu se sert pour apporter sa parole aux hommes pour qu'ils croient. **selon que le Seigneur l'a donné à chacun.** Il n'est peut-être pas possible de déterminer avec certitude si «chacun» se réfère aux serviteurs ou aux personnes qu'ils amènent à la foi. S'il s'agit des serviteurs, c'est que Dieu leur donne la capacité d'évangéliser et enseigner; s'il s'agit personnes qui reçoivent l'évangile, c'est que Dieu, dans sa providence, conduit auprès d'elles des serviteurs pour leur annoncer la parole. 6. Ayant souligné que les prédicateurs ne sont que des serviteurs de Dieu, Paul les compare à des ouvriers agricoles. planté. Paul initia l'œuvre à Corinthe (Actes 18.1-11). **arro-sé.** Apollon arriva à Corinthe après le départ de Paul et se rendit « très utile » à l'assemblée que Paul avait commencée (Actes 18.24-28). **6-8. égaux.** Tous les ouvriers dans un champ ne font pas exactement le même travail, mais cela ne veut pas dire qu'un ouvrier est forcément plus important qu'un autre. Il n'y a donc pas besoin de donner plus de gloire à un ouvrier (prédicateur) par rapport à un autre. En fait, le succès de l'effort dépend de Dieu, que ce soit un champ physique ou l'Église, qui est comparé ici à un champ. On voit donc encore que les Corinthiens, et souvent les hommes de nos jours, mettaient l'accent là où il ne fallait pas le mettre. **chacun recevra sa récompense.** Même si le rôle d'un ouvrier n'est pas plus important que celui d'un autre, les récompenses accordées par Dieu diffèrent - elles dépendent de la fidélité et de l'effort de chacun. **9. ouvriers avec Dieu.** Quel privilège de pouvoir travailler avec Dieu lui-même dans son dessein glorieux! Bien que ce soit Dieu qui fait croître et que le champ lui appartienne totalement, il permet à des hommes de participer à des tâches nobles et d'une importance éternelle. **édifice de Dieu.** Paul introduit une autre comparaison qu'il poursuit dans les versets suivants. Il compare l'œuvre de l'évangéliste non plus à celle d'un cultivateur, mais à la construction d'un bâtiment. **10. j'ai posé le fondement.** Le fondement d'un bâtiment est d'une importance extrême. Si le fondement n'est pas bon, le bâtiment ne pourra pas tenir. Paul a commencé l'Église à Corinthe de la bonne manière. Le fait qu'un **autre bâtit dessus** représente ce que fait l'évangéliste pour faire agrandir l'Église et la rendre plus solide - il

personne ne peut poser un autre fondement^o que celui qui a été posé, savoir Jésus-Christ. ¹²Or, si quelqu'un bâtit sur ce fondement avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, du bois, du foin, du chaume, ¹³l'œuvre de chacun sera manifestée; car ^ple jour la fera connaître, parce qu'elle se révélera dans le feu, et le feu ^qéprouvera ce qu'est l'œuvre de chacun. ¹⁴Si l'œuvre bâtie par quelqu'un sur le fondement subsiste, il recevra une récompense. ¹⁵Si l'œuvre de quelqu'un est consumée, il perdra sa récompense; pour lui, il sera sauvé, mais comme ^rau travers du feu.

¹⁶Ne savez-vous pas que ^svous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous?

^oMt 16.18; Ép 2.20; ^p1 Pi 1.7; ^q1 Pi 4.12; ^rJd 23; ^sÉp 2.22; 1 Co 6.19; 2 Co 6.16; 1 Pi 2.5;

évangélise et affermit les convertis. **11. savoir Jésus-Christ.** Si l'Église est comparée à un bâtiment (et il faut savoir que l'Église n'est pas un bâtiment, comme beaucoup le pensent, mais plutôt l'assemblée de chrétiens), c'est Jésus-Christ qui en est le fondement. Au vu de ce verset, il est évidemment impossible que Christ ait fondé son Église sur l'apôtre Pierre comme il est souvent prétendu. En Matthieu 16.18 où Jésus dit: « Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église », la « pierre » sur laquelle Jésus promettait bâtir l'Église était la vérité qu'il est le Fils du Dieu vivant, vérité que Pierre venait de confesser. **13. Le feu** révèle la qualité des matériaux employés par un constructeur. De même le jugement (le jour) révélera la qualité et la durabilité de ce qu'un évangéliste, ou n'importe quel chrétien, aura pu contribuer à l'Église. (Il est possible que le feu, dans ce verset, symbolise non pas le dernier jugement, mais l'épreuve ou la persécution - 1 Pi. 1.7; 4.12-14). **14.** Notre salut ne dépend ni de l'obéissance, ni de la persévérance, ni du salut final des autres que nous avons essayé d'évangéliser. Mais si nous arrivons à amener d'autres personnes avec nous au ciel, nous aurons **une récompense**. **15. l'œuvre de quelqu'un est consumée.** Les personnes gagnées par ses efforts ne persévèrent pas dans la fidélité et perdent leur salut. **au travers du feu.** Ces mots évoquent l'idée d'une personne qui s'échappe d'une maison en feu sans pouvoir en faire sortir ses biens. Il subit une perte, mais il a la vie sauve. Ils n'évoquent pas le purgatoire. La Bible, en fait, n'emploie nulle part le mot « purgatoire », mot qui désigne un lieu où les âmes des morts seraient tourmentés pour payer des péchés qui n'étaient pas encore pardonnés au moment de leur mort. (Quand les gens prient pour les morts, il s'agit de prier pour ceux qu'ils croient être au purgatoire.) Après avoir souffert un temps dans le feu du purgatoire, ces âmes seraient admises au ciel. Ce n'est pas de cette doctrine non-biblique que Paul parle ici. La Bible déclare que le sang de Jésus « nous purifie de tout péché » (1 Jean 1.7), ce qui élimine le besoin d'être purifié dans le feu du purgatoire. En plus, le contexte de 1 Cor. 3.15 ne parle pas de l'expiation de péchés qui n'auraient pas été pardonnés au moment où le chrétien mourrait. Il parle de la durabilité et la qualité de ce que chacun contribue à « l'édifice » qui est l'Église. **16. vous êtes le temple.** Dans certains passages, tel que 1 Cor. 6.19, le corps du chrétien est appelé « le temple de Dieu ». Ici, le temple en question est l'Église. « L'édifice » dont on parle depuis le verset 9 est donc un temple. En disant « vous êtes le temple de Dieu », Paul emploie le pluriel pour désigner les chrétiens à Corinthe qui ensemble formaient l'Église dans ce lieu. **L'Esprit de Dieu.** L'Esprit habite non seulement dans le corps du chrétien individuel, mais aussi dans l'assemblée des

¹⁷Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira; car le temple de Dieu est saint, et c'est ce que vous êtes.

LA SAGESSE DE CE MONDE

¹⁸Que nul ne s'abuse lui-même: si quelqu'un parmi vous ^tpense être sage selon ce siècle, qu'il devienne fou, afin de devenir sage. ¹⁹Car la sagesse de ce monde est une folie devant Dieu. Aussi est-il écrit:

^uIl prend les sages dans leur ruse.

²⁰Et encore:

^vLe Seigneur connaît les pensées des sages,
Il sait qu'elles sont vaines.

^{21w}Que personne donc ne mette sa gloire dans des hommes; car tout est à vous, ²²soit Paul, soit Apollos, soit Céphas, soit le monde, soit la vie, soit la mort, soit les choses présentes, soit les choses à venir. Tout est à vous; ²³et ^xvous êtes à Christ, et Christ est à Dieu.

L'ATTITUDE À GARDER ENVERS LES APÔTRES ET ÉVANGÉLISTES

4 Ainsi, qu'on nous regarde comme des serviteurs de Christ, et des dispensateurs des

^tÉs 5.21; ^uJb 5.13; ^vPs 94.11; ^w1 Co 4.6; ^x1 Co 6.19,20;

chrétiens. L'Église est « la maison du Dieu vivant » (1 Tim. 3.15). **17. détruit le temple.** en introduisant la division dans l'Église. **Dieu le détruira.** Le temple de Dieu, c'est-à-dire l'Église, est très **saint** ; il appartient spécialement à Dieu. Toute action qui nuit à l'Église, y compris à son unité, est donc extrêmement grave et ne restera pas impunie. Ce n'est pas seulement l'Église dans son ensemble qui est considérée comme étant le temple de Dieu; chaque assemblée locale l'est, aussi. Nous devons faire tous nos efforts pour « conserver l'unité de l'esprit » (Éph. 4.3). **18. sage selon ce siècle.** En adressant le problème de sectes qui se créaient autour de certains hommes à Corinthe, Paul revient maintenant sur le sujet de la sagesse humaine. **19. une folie devant Dieu.** Cette sagesse que les hommes respectent beaucoup n'est pas très considérée par Dieu. Il valait mieux donc l'abandonner, même au risque d'être considérés fous par les hommes (voir la réaction de Festus en Actes 26.25). **21.** Les Corinthiens exaltaient apparemment certains frères à cause de leur sagesse selon le monde, leur éloquence, leur philosophie sophistiquée. Dieu sait que tout cela est vide. Paul leur dit donc de ne pas mettre leur gloire dans des hommes, ni en ce qui est des hommes. **tout est à vous.** Le sens des versets 21b-23 est peut-être que Dieu, maître de toutes choses, met tout au service de ses élus, se sert de tout pour les bénir. Ce n'est donc pas normal de choisir un seul serviteur de Dieu pour se glorifier en lui. La gloire est plutôt pour Dieu et son Christ, à qui nous appartenons tous. **23. vous êtes à Christ.** Bien que tout soit à nous, il n'y a pas lieu d'être fiers, car nous ne nous appartenons pas à nous-mêmes.

Chapitre 4

1. Puisque Dieu met toutes choses au service de ses élus, et que tout honneur appartient à Dieu pour qui les élus eux-mêmes existent, Paul demande aux chrétiens de Corinthe de regarder les apôtres et les évangelistes (le **nous** du verset 1) comme de simples **serviteurs de Christ**, plus précisément des **dispensateurs**. Ce mot ne signifie pas forcément

^amystères de Dieu. ²Du reste, ce qu'on demande des ^bdispensateurs, c'est que chacun soit trouvé ^cfidèle. ³Pour moi, il m'importe fort peu d'être jugé par vous, ou par un tribunal humain. Je ne me juge pas non plus moi-même, ⁴car je ne me sens coupable de rien; mais ce n'est pas pour cela que je suis justifié. ^dCelui qui me juge, c'est le Seigneur. ⁵C'est pourquoi ne jugez de rien avant le temps, jusqu'à ce que vienne le Seigneur, qui ^emettra en lumière ce qui est caché dans les ténèbres, et qui manifestera les desseins des cœurs. Alors chacun recevra de Dieu la louange qui lui sera due.

⁶C'est à cause de vous, frères, que j'ai fait de ces choses une application à ma personne et à

^aMt 13.11; ^b1 Pi 1.12; 4.10; ^cMt 25.21,23; Lc 12.42,43; Ap. 2.10; ^dRo 14.4; Jq 4.12; ^eHb 4.12,13;

« celui qui prêche la bonne nouvelle », bien que dans ce verset c'est à ceux qui prêchent que Paul applique le mot. Un dispensateur est un serviteur chargé de dispenser, distribuer ou partager à d'autres personnes quelque chose qui appartient à son maître. Par exemple, un dispensateur donnerait la nourriture quotidienne aux esclaves ou le salaire de chaque jour aux ouvriers embauchés. Voir Luc 12.42. Dans ce contexte, ce qu'il fallait partager, ce sont **les mystères de Dieu**, les connaissances que l'Esprit donnait par révélation et qui avaient été cachées auparavant. Ces mystères n'étaient pas la propriété des apôtres, mais constituait une charge que Dieu leur avait confiée. Pierre applique le même terme aux prophètes de l'Ancien Testament (1 Pi 1.12). 2. Leur souci devait être de se montrer **fidèle**. Dans un sens nous sommes tous des dispensateurs, ou selon d'autres traductions, des intendants. Dieu nous confie des biens spirituels et matériels que nous devons utiliser et gérer pour lui, selon sa volonté et dans son intérêt. Ces biens, que ce soit la Parole de Dieu ou "notre" argent, ne nous appartiennent pas. Nous devons agir de telle sorte que Dieu nous trouve fidèles. **3. jugé par vous.** Puisque c'est son maître qui doit le trouver fidèle ou infidèle, Paul ne se soucie pas beaucoup du jugement porté par les hommes à son égard, ni même par sa propre conscience. Ce n'est pas qu'il se moque totalement du jugement des autres - Paul lui-même dira qu'il cherche à faire ce qui est bien devant Dieu ET devant les hommes (2 Cor. 8.21). Ce n'est pas non plus qu'il ne reconnaît pas l'importance de ne pas violer sa propre conscience (Rom. 14.23). **4. ce n'est pas pour cela que je suis justifié.** Il est important de ne pas violer sa conscience, mais avoir la conscience tranquille ne veut pas dire que l'on est forcément innocent. Paul avait une bonne conscience même quand il persécutait l'Église (Ac. 23.1; 26.9). **Celui qui me juge.** L'avis des hommes ou de sa conscience est relativement sans importance par rapport à l'avis de Dieu, celui qui doit récompenser ou punir, selon le cas. **5. ne jugez de rien.** Quand Paul dit de ne juger de rien avant le temps, c'est-à-dire avant l'avènement du Seigneur pour le dernier jugement, il faut tenir compte du contexte. Dans le chapitre suivant Paul parlera d'une situation où l'Église avait le devoir de juger, afin d'ôter le péché et le pécheur du milieu de l'assemblée. En disant de ne pas juger avant le temps, Paul ne parle pas de porter un jugement sur le péché, mais d'évaluer le travail des uns et des autres, particulièrement des évangélistes, comme si nous étions à la place de leur maître. Ce n'est pas notre place de condamner leur travail ou de les exalter et les glorifier. Or les Corinthiens, en créant des partis autour de certains hommes, exaltaient les uns et méprisaient les autres. **6. j'ai fait... une application.** Le mot grec est traduit ailleurs comme

celle d'Apollos, afin que vous appreniez en nos personnes à ^fne pas aller au delà de ce qui est écrit, et que nul de vous ne conçoive de l'orgueil en faveur de l'un contre l'autre.

L'ORGUEIL DE CERTAINS À CORINTHE, L'HUMILITÉ DES APÔTRES

⁷Car qui est-ce qui te distingue? Qu'as-tu que tu n'aies reçu? Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifies-tu, comme si tu ne l'avais pas reçu? ⁸Déjà vous êtes rassasiés, déjà vous êtes riches, sans nous vous avez commencé à régner. Et puissiez-vous régner en effet, afin que nous aussi nous régions avec vous! ⁹Car Dieu, ce me semble, a fait de nous, apôtres, les derniers

^f2 Jn 9; Pr 30.6;

« transformer » (Phil. 3.21) ou « déguiser » (2 Cor. 11.13,15). L'usage que Paul en fait ici est unique dans le NT. La TOB le rend ainsi: « J'ai présenté cela sous une autre forme, en l'appliquant à Apollos et à moi-même. » En parlant de lui-même et d'Apollos comme celui qui plante et celui qui arrose, ou comme architecte, Paul se servait d'illustrations pour apprendre une leçon aux Corinthiens. Il appliquait ces comparaisons à Apollos et à lui-même. Peut-être que les partis à Corinthe se créaient autour de Paul, Apollos et Céphas, mais peut-être que c'était plutôt autour de certaines personnes dans l'Église à Corinthe, des personnes que nous ignorons. Dans ce cas, Paul n'utilise les noms comme il le fait que pour illustrer ce qui se passe. Quoi qu'il en soit, Paul veut mettre les frères en garde contre deux choses qui sont sources de division :

(1) Le fait d'**aller au-delà de ce qui est écrit**, d'enseigner et de pratiquer ce qui n'est pas recommandé par les Écritures. Beaucoup de division parmi ceux qui se disent chrétiens vient des traditions et des commandements d'hommes qui n'ont aucune base biblique et qui supplantent ce qui est écrit.

(2) Le fait de **concevoir de l'orgueil en faveur de l'un contre l'autre**. Tout en trop exaltant l'un, on abaisse les autres. Les divisions dans l'Église qui n'ont aucune base doctrinale mais qui se rapportent uniquement à des problèmes personnels entre frères sont très nombreuses. Quand chaque groupe veut mettre son homme en tête il y a inévitablement de la division. On le voit dans la politique. Lors d'une campagne électorale, du moment où il y a plus d'un seul vrai candidat, la rivalité est très prononcée. Parfois, la division devient très amère ou même violente. Idéalement, après l'élection tout le monde s'unit pour soutenir celui qui est choisi par la majorité, mais tant que l'on a de l'orgueil en faveur d'un homme et contre l'autre, l'unité est éloignée. **7. Qu'as-tu que tu n'aies reçu ?** Paul veut montrer aux Corinthiens la folie de se glorifier de ce qui ne vient pas d'eux-mêmes. Par exemple, les dons miraculeux que certains estimaient tant étaient venus de Dieu, et cela par le moyen de Paul. La connaissance de la vérité leur était venue de la même manière. Même les capacités personnelles comme l'intelligence ou une belle voix ne viennent pas de nous-mêmes mais de Dieu. Au lieu d'être fier, on devrait être humblement reconnaissant et chercher à utiliser ce que l'on a reçu pour glorifier Dieu. **8. Déjà vous êtes rassasiés.** Les Corinthiens, qui mettaient leur gloire dans ce qui est de l'homme, étaient devenus trop fiers. Paul met donc en contraste leur orgueil et le service humble et persévérant des apôtres. Tandis que les apôtres se savaient toujours au stade de la souffrance dans leur vie chrétienne, les Corinthiens se croyaient déjà exaltés, glorifiés, et en train de régner. Mais comme le dit un cantique bien connu: « le trône après la

des hommes, des condamnés à mort en quelque sorte, puisque nous avons été ^een spectacle au monde, aux anges et aux hommes. ¹⁰Nous sommes fous à cause de Christ; mais vous, vous êtes sages en Christ; nous sommes faibles, mais vous êtes forts. Vous êtes honorés, et nous sommes méprisés! ¹¹Jusqu'à cette heure, nous souffrons la faim, la soif, la nudité; nous sommes maltraités, errants çà et là; ¹²nous nous fatiguons à ^htravailler de nos propres mains; ⁱinjuriés, nous bénissons; persécutés, nous supportons; ¹³calomniés, nous parlons avec bonté; nous sommes devenus comme les balayures du monde, le rebut de tous, jusqu'à maintenant. PAUL COMME UN PÈRE POUR LES CORINTHIENS

¹⁴Ce n'est pas pour vous faire honte que j'écris ces choses; mais je vous avertis comme mes enfants bien-aimés. ¹⁵Car, quand vous auriez dix mille ⁱmaîtres en Christ, vous n'avez cependant pas plusieurs ^kpères, puisque c'est moi qui vous ai engendrés en Jésus-Christ par l'Évan-

⁹Hb 10.33; ^hAc 20.34; Ép 4.28; 1 Th. 4.11; ⁱMt 5.44; Ro 12.14; ^jGa 3.24; ^k1Th 2.11;

croix ». 2 Tim 2.12 dit: « Si nous persévérons, nous régnerons aussi avec lui. » **9.** Paul tire une comparaison des amphithéâtres (stades) romains, là où de grandes foules se rendaient pour regarder les combats de gladiateurs. Prisonniers ou esclaves, les gladiateurs combattaient dans les jeux du cirque, volontairement ou parce qu'on les y contraignait. A la fin des jeux, les gladiateurs que l'on condamnait à la mort furent amenés et montrés aux spectateurs. On leur enlevait toute armure, les mettait à nu, et les exposait aux attaques des autres. Ainsi les apôtres, «les derniers des hommes» étaient « en spectacle au monde », condamnés à la honte, la souffrance et la mort. Ils étaient sûrement des « fous » aux yeux des hommes qui ne pourraient pas comprendre pourquoi on accepterait de passer sa vie dans la privation, ridiculisé, persécuté et menacé de mort à chaque moment. **14.** Paul n'est pas amère concernant son sort - il parle souvent de la grâce qui lui avait été faite d'être prédicateur de l'Évangile. Bien qu'il soit matériellement pauvre, il sait qu'il rend de nombreuses personnes spirituellement riches par son message. Il se réjouit de la récompense qui l'attendra quand le Seigneur reviendra. Paul n'est jaloux de personne. Et son but n'est pas d'honorer les chrétiens de Corinthe. Mais il parle de ses souffrances pour les encourager de suivre son exemple et d'adopter une attitude d'humilité. « Quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé » (Matt. 23.12). **15. maîtres.** Tuteurs. pédagogues. guides. pères. En les avertissant Paul rappelle aux Corinthiens qu'il est comme leur père, puisqu'il les a amenés à la conversion, et il a pour eux les sentiments d'un père pour ses enfants. Il a une affection particulière pour eux. Les Catholiques prennent ce verset pour justifier leur pratique de donner aux prêtres le titre de « père » ou « abbé ». Mais Paul ne parle pas ici d'un titre d'honneur qu'il désire, un titre que, d'ailleurs, Jésus a interdit aux apôtres de chercher (Matthieu 23.7-10). On peut dire, en outre, que ce verset ne soutient pas le fait d'appeler tous les prêtres « père » puisqu'ils ne sont pas tous responsables de la conversion de chaque membre. Paul dit clairement: « vous n'avez cependant pas plusieurs pères. » **engendrés...par l'Évangile.** L'expression est significative. En effet, c'est grâce à la parole de Dieu que les hommes sont nés de nouveau ou régénérés (1 Pi 1.23; Jq. 1.18). C'est par elle que la foi se produit dans le cœur (Rom. 10.17). C'est par la parole qu'il a inspirée que l'Esprit convainc les hommes du péché (Jean 16.8-11) et participe à la nouvelle naissance (Jean 3.5). **16. mes**

gile. ¹⁶Je vous en conjure donc, soyez mes ^limitateurs. ¹⁷Pour cela je vous ai envoyé Timothée, qui est ^mmon enfant bien-aimé et fidèle dans le Seigneur; il vous rappellera quelles sont mes voies en Christ, quelle est la manière dont j'enseigne partout dans toutes les Églises.

¹⁸Quelques-uns se sont ⁿenflés d'orgueil, comme si je ne devais pas aller chez vous. ¹⁹Mais ^oj'irai bientôt chez vous, ^psi c'est la volonté du Seigneur, et je connaîtrai, non les paroles, mais la puissance de ceux qui se sont enflés. ²⁰Car le royaume de Dieu ne consiste pas ^qen paroles, mais en puissance. ²¹Que voulez-vous? Que j'aille chez vous avec une ^rverge, ou avec amour et dans un esprit de douceur?

L'IMMORALITÉ DANS L'ÉGLISE DOIT ÊTRE JUGÉE

5 On entend dire généralement qu'il y a parmi vous de l'impudicité, et une impudicité telle

^l1 Cor 11.1; 1 Th 1.6; 2.14; Ép 5.1; 2 Th 3.7-9; ^m1 Tm 1.2; Phm 10; Ga 4.19; 3 Jn 4; ⁿ1 Co 4.6; 8.1; 13.2; ^o1 Co 16.7,8; ^pJq 4.14,15; Ac 18.21; Hb 6.3; ^q1 Jn 3.18; ^rPr 23.13,14; 29.15; 2 Co 10.6;

imitateurs. Paul n'était jamais contraint de dire: « Faites ce que je dis, et non ce que je fais. » Voir Mt 23.3. Non seulement il enseignait la vie chrétienne, mais il la démontrait aussi (1 Cor. 11.1; Phil. 3.17; 2 Thess. 3.7-9). **17. Timothée, mon enfant bien-aimé et fidèle dans le Seigneur.** Il semble que Timothée ait été un converti de Paul. Ayant été formé par Paul et collaboré étroitement avec lui, Timothée avait les mêmes « voies » en Christ, la même manière de vivre et de travailler dans l'humilité, et certainement le même enseignement. En voyant sa façon de faire, les Corinthiens se rappelleraient l'exemple de Paul qu'ils avaient besoin d'imiter. **partout dans toutes les Églises.** Que le sujet soit le salut, la vie chrétienne ou l'Église, Paul enseignait de la même manière partout, car il se conformait à un modèle donné par le Seigneur. Voir 1 Cor. 14.33; Hébr. 8.5. **18. enflés d'orgueil.** Ils se disaient peut-être que Paul n'oserait pas se rendre à Corinthe pour les défier ou les corriger, et qu'il parlait d'envoyer Timothée parce qu'il avait peur de se présenter personnellement. Ils surestimaient leur propre importance, leur influence dans l'Église ou leur puissance spirituelle. **19. non les paroles, mais la puissance.** « Paul était conscient de son propre pouvoir apostolique. Élymas avait été rendu aveugle pour s'être opposé à l'enseignement de Paul à Paphos (Actes 13.11)... Paul comptait pleinement sur la confirmation de la parole de Dieu qu'il prêchait, confirmation par des signes tels que Dieu avait rendu possible auparavant » (Coffman). Une autre interprétation, avancée par Gould, suggère que « les paroles » se réfère aux dires orgueilleux de certains Corinthiens que Paul n'oserait pas y aller, et que la « puissance » qui y correspond serait le pouvoir de résister Paul et de faire qu'il n'y aille pas. **20. le royaume ne consiste pas en paroles.** Ce n'est pas ce qu'on prétend qui compte, mais ce qu'on est capable de faire. **21. avec une verge.** Pour corriger et punir (2 Cor 10.6; 13.2,10). Le souhait de Paul est que les Corinthiens qui sont enflés d'orgueil se repentent avant son arrivée à Corinthe. Comme un père qui aime ses enfants, il ne prend pas plaisir à punir. Il veut qu'ils reconnaissent la folie de leur orgueil sans qu'il démontre qu'ils ne sont pas aussi puissants qu'ils ne le pensent. **Que voulez-vous ?** L'attitude avec laquelle Paul se rend à Corinthe dépend entièrement de la réaction des Corinthiens à sa lettre et leur façon de recevoir Timothée.

Chapitre 5

1. l'impudicité. Paul aborde ensuite un deuxième problème à Corinthe dont il a eu

qu'elle ne se rencontre pas même chez les païens; c'est au point que l'un de vous a la femme de son père. ²Et vous êtes ^aenflés d'orgueil! Et vous n'avez pas été plutôt dans la ^bl'affliction,

^a1 Co 4.6,18; 5.6; 8.1; 13.2; ^bMt 5.4; Jq 4.9;

connaissance. La ville étant réputée pour son immoralité, et beaucoup de convertis ayant pratiqué une vie débauchée avant de venir au Christ (6.10,11), les chrétiens auraient à mener une lutte acharnée contre ce genre de comportement. Le péché sexuel ne disparaît pas immédiatement et sans grand effort. La même chose est vraie pour beaucoup de convertis de nos jours, compte tenu de leur vie passée et leur milieu actuel. Dans de nombreux pays l'inconduite est tout simplement la norme, et la chasteté est l'exception à la règle. Mais reconnaître que le problème sera persistant ne veut pas dire adopter une attitude de laisser-aller. Au contraire, l'Église doit insister davantage sur la pureté sexuelle que Dieu cherche en nous. **telle qu'elle ne se rencontre pas même chez les païens.** A Corinthe la situation dans l'Église était particulièrement grave puisque le membre de l'Église dont Paul parlait commettait ce que même les païens n'approuvaient pas et ne pratiquaient pas: Il avait **la femme de son père**. Puisque le verbe que Paul utilise est au présent, on doit conclure qu'il ne s'agissait pas d'un acte qui a été commis une seule fois dans un moment de tentation. Ce frère avait apparemment pris la femme chez lui. La loi de Moïse qualifiait d'inceste et condamnait fortement toute relation sexuelle entre un homme et la femme de son père (Lév. 18.8; Deut. 27.20). Il existe des ethnies qui permettent à un homme, même de son vivant, de donner à son fils l'une de ses propres femmes comme épouse, mais la plupart des peuples n'approuvent pas de tels liens, quand bien même l'initiative soit prise par le père. Mais à Corinthe il semble que nous avons un acte qui serait universellement condamné: un homme qui commet de l'adultère contre son propre père avec sa marâtre. [C'est cet acte, d'ailleurs, qui fit perdre à Ruben son droit d'aînesse (Gen. 35.22; 49.4).] Il est possible que le père de ce frère soit déjà mort, mais même là, les lois romaines et juives défendaient de tels mariages. On dirait que la femme n'était pas membre de l'Église, puisque l'apôtre ne recommande pas d'action à son égard. Comme il le dira à la fin du chapitre, « Ceux du dehors, Dieu les juge. »

2. enflés d'orgueil. De quoi pouvaient-ils bien être fiers devant cette situation? Certainement pas du péché lui-même. Trois possibilités se présentent. On verra dans la suite de l'épître que les Corinthiens avaient une fausse conception de la liberté chrétienne. Il est vrai que le chrétien n'est pas sous la loi mosaïque, mais certains ont fait l'erreur de conclure que le chrétien n'est sous aucune loi. Il semble qu'une devise de certains à Corinthe était: « Tout m'est permis » (6.12; 10.23). Mais avec cette « liberté » ils allaient jusqu'à participer à des festins en l'honneur des dieux païens. Pierre parle de faux docteurs qui amorçaient des gens par les convoitises de la chair et par des dissolutions, leur promettant « la liberté » (2 Pi 2.18,19). Peut-être qu'ils étaient fiers de ce qu'en tant que chrétien, chacun était libre de faire ce qu'il voulait. La deuxième possibilité est que les Corinthiens étaient fiers de leur tolérance. Ils voyaient la vie immorale que leur frère menait mais se félicitaient de ne pas l'avoir jugé. Ils n'avaient pas « l'esprit borné » qui ne cherche pas à comprendre les autres. Ils estimaient que cela ne regardait que le frère lui-même. Ils se disaient que l'amour pardonne tout. Ils parlaient de patience pour donner

afin que celui qui a commis cet acte soit ^côté du milieu de vous! ³Pour moi, absent de corps, mais présent d'esprit, j'ai déjà jugé, comme si j'étais présent, celui qui a commis un tel acte.

⁴Au nom du Seigneur Jésus, vous et mon esprit étant assemblés avec la puissance de notre Seigneur Jésus, ⁵qu'un tel homme soit ^dlivré à Satan pour la destruction de la chair, afin que l'esprit soit sauvé au jour du Seigneur Jésus.

⁶C'est bien à tort que vous vous glorifiez. Ne savez-vous pas qu'un ^epeu de levain fait le-

^c 1 Co 5.13; ^d 1 Tm 1.20; ^e Ga 5.9; Mt 16.6;

au coupable le temps de reconnaître de lui-même l'erreur qu'il commettait. Les hommes, surtout de nos jours, ont de nombreuses manières de justifier la tolérance excessive ou mal placée. La troisième possibilité est que les Corinthiens étaient tout simplement fiers malgré le péché dans l'assemblée. Ils étaient fiers de leurs dons ou de leur «spiritualité» en général et ne se rendaient pas compte que ce péché grossier parmi eux suffisait pour salir le bon nom qu'ils croyaient avoir. **l'affliction.** La réaction qui convient devant le péché, le nôtre ou celui d'autrui, est premièrement la tristesse. (Mt 26.75; 2 Cor. 7.8-10; Jq 4.8-10). **3. absent de corps, mais présent d'esprit, j'ai déjà jugé.** « Il a correctement exercé ses pouvoirs de discernement; sa sagesse lui a permis de 'juger' correctement, mais pas la leur. Il a été capable de voir alors qu'il était absent, ce qu'ils n'ont pas été capable de voir alors qu'ils étaient présents » (Holladay). **4. au nom du Seigneur Jésus.** La discipline doit être exercée par l'autorité du Seigneur, et donc conformément à sa parole. **vous et mon esprit étant assemblés.** «Lorsque vous serez assemblés, et que je serai avec vous en esprit» (FC). « lors d'une assemblée où je serai spirituellement parmi vous » (TOB). La discipline doit être administrée par l'assemblée entière. Ce n'est pas une mesure prise par un dirigeant et qui n'engage pas le reste de l'Église. **5. qu'un tel homme.** Non seulement le frère en question, mais tous ceux qui se comportent pareillement. L'expression **livré à Satan** est interprétée d'au moins deux manières : (1) Pour les uns il s'agit tout simplement de la discipline de l'Église. Puisque la personne doit être «ôté» de l'Église, ou du royaume de Dieu, c'est qu'elle retourne dans le royaume de Satan. Si telle est le cas, « la destruction de la chair » se rapporte au fait de détruire par la repentance les désirs charnels qui ont conduit la personne dans le péché. Ils font remarquer qu'en 2 Cor. 2.7, Paul parle de la restauration du frère pénitent, sans mentionner une maladie. (2) Pour les autres, il s'agit d'un pouvoir qui appartenait aux seuls apôtres, qu'un apôtre pouvait exercer indépendamment ou en association avec une assemblée (comparer avec 1 Tim. 1.20). Dans ce cas « la destruction de la chair » se rapporterait à une maladie physique ayant pour but d'humilier la personne et l'amener à la repentance. On pense aux cas du magicien Bar-Jésus (Élymas) (Actes 13) et d'Ananias et sa femme Saphira (Actes 5). **afin que l'esprit soit sauvé.** Quel que soit le sens exact du terme «livré à Satan, le but visé est le salut ultime du pécheur. Ce but fut atteint dans le cas présent (2 Cor. 2.5-11). **6. un peu de levain.** Une influence de pourriture qui souille, un symbole du péché qui se répand dans une assemblée si on le laisse agir. Si l'on ne corrige pas celui qui vit dans le péché d'autres personnes dans l'Église concluent que le péché n'est pas très grave, et ils en sont séduits également. Toute l'Église finit par être contaminée. (Le levain étant le plus souvent symbole du péché, il est évident que le pain

ver toute la pâte? ⁷Faites disparaître le vieux levain, afin que vous soyez une pâte nouvelle, puisque vous êtes sans levain, car Christ, notre ^fPâque, a été immolé. ⁸Célébrons donc la fête, non avec du vieux levain, non avec un levain de malice et de méchanceté, mais avec les ^gpains sans levain de la pureté et de la vérité.

⁹Je vous ai écrit dans ma lettre de ^hne pas avoir des relations avec les impudiques, — ¹⁰non pas d'une manière absolue avec les impudiques de ce monde, ou avec les cupides et les ravisseurs, ou avec les idolâtres; autrement, ⁱil vous faudrait sortir du monde. ¹¹Maintenant, ce

^fEx 12.27; ^gDt 16.3; ^hÉp 5.11; 2 Th 3.6,14; ⁱJn 17.15;

du repas du Seigneur doit toujours être du pain sans levain pour représenter le corps de Jésus qui ne s'est jamais souillé par le péché.) **7. Faites disparaître le vieux levain.** Lors de la fête juive de la Pâque, une fois que l'agneau était sacrifié, on ne devait plus trouver du levain chez les Israélites (Ex. 12.15,19,20; Dt. 16.3,4). La délivrance (de l'Égypte pour les Juifs, du péché pour les chrétiens) est suivie d'une obligation d'ôter ce qui souille. **Christ, notre Pâque.** Il y a de nombreux parallèles entre l'agneau de la Pâque juive et « l'agneau de Dieu » (Jn 1.29,36), Jésus-Christ: immolés le jour de la Pâque (Jn. 19.14); les hommes délivrés par leur sang (Ex. 12.13; 1 Pi 1.18,19); leurs os pas brisés (Ex. 12.46; Jn 19.31-36); etc. C'est en Christ que les symboles prophétiques de la fête de la Pâque trouvaient leur accomplissement (Luc 22.15,16). Notre « agneau » ayant été sacrifié, on ne devrait plus trouver du péché parmi nous. **8. Célébrons donc la fête.** Ceci n'est pas une référence au repas du Seigneur, ni à la fête moderne de Pâques, comme certains l'ont proposé. Paul parle plutôt d'un devoir continu. Nous avons toujours notre « agneau pascal », et il est donc toujours notre devoir de célébrer la fête en ôtant le vieux levain, c'est-à-dire le péché. On voit dans les versets 6 à 8 que la discipline n'est pas motivée uniquement par le désir de sauver le pécheur, mais aussi par le besoin de conserver l'Église pure, de protéger sa réputation, d'éviter que d'autres membres de l'Église suivent un mauvais exemple. **9. dans ma lettre.** Cette lettre est apparemment perdue; il est clair, en tout cas, que les Corinthiens avaient mal compris la partie qui traitait de la discipline dans l'Église. **ne pas avoir de relations.** En parlant à des auditeurs juifs, Jésus employa l'expression « qu'il soit pour toi comme un païen et un publicain » (Matt. 18.17). Avec de telles personnes les Juifs n'avaient pas de contact amical ou fraternel. Pour que ces mesures soient efficaces, il faut que la communion fraternelle soit profonde et riche, que le contact avec les frères soit régulier et positif. Ainsi la personne ressent le changement, la communion avec les autres lui manque, etc. D'ailleurs, quand le contact avec les frères chrétiens est important en dehors des cultes de dimanche matin, ce fait même peut aider à éviter de tomber dans le péché. **impudiques.** qui commettent le péché sexuel. **10. de ce monde.** Les non-chrétiens. On ne cherche pas à imposer à ceux qui restent dans le monde le code de conduite de l'Église. Oui, on leur prêche la justice, mais on ne cherche pas à les discipliner dans le sens de s'éloigner complètement de ceux du monde qui pèchent. **cupides.** Ceux qui aiment l'argent. **ravisseurs.** Le mot grec est traduit de plusieurs façons par les différentes versions: voleurs (Semeur et FC), rapaces (Jérusalem), qui profitent des autres (Communautés chrétiennes), escrocs ou enclins aux affaires malhonnêtes (Parole Vivante), accapareurs (Colombe), filous (TOB); **idolâtres.**

que je vous ai écrit, c'est de ne pas avoir des relations avec quelqu'un qui, se nommant frère, est impudique, ou cupide, ou idolâtre, ou insulteur, ou ^jivrogne, ou ravisseur, de ne pas même manger avec un tel homme. ¹²Qu'ai-je, en effet, à juger ceux du dehors? N'est-ce pas ceux du dedans que vous avez à juger? ¹³Pour ceux du dehors, Dieu les juge. ^kÔtez le méchant du milieu de vous.

PROCÈS ENTRE FRÈRES — IMMORALITÉ

6 Quelqu'un de vous, lorsqu'il a un ^adifférend avec un autre, ose-t-il plaider devant les injustes, et non devant les saints? ²Ne savez-vous pas que les saints jugeront le monde? Et si

^jPr 23.21; 1 Co 6.10; Ép 5.18; ^kDt 17.7; 24.7; ^aMt 18.15; Col 4.2,3;

Le NT n'applique pas ce terme uniquement au culte des images, mais l'étend à la dévotion à tout objet qui prendrait dans notre cœur la place qui revient à Dieu seul. (Col. 3.5; Éph. 5.5). **11. ce que je vous ai écrit.** Paul reprend le principe que les Corinthiens devaient comprendre en lisant sa première épître. **se nommant frère.** La discipline est envers ceux qui « se disent » frères en Christ. Quand ceux-là vivent dans le péché, l'honneur du nom de Jésus est bafoué et les autres chrétiens sont influencés. **insulteur.** On considère souvent l'insulte comme un « petit péché », mais Dieu ne le voit pas ainsi. voir Matt. 5.21,22. Souvent l'Église tolère des péchés tels que la cupidité, ou les insultes, et ne se retire de quelqu'un que pour le péché sexuel ou le fait de ne pas assister aux réunions de l'Église. Elle devrait, au contraire, reconnaître le danger de toute sorte de péché. **ivrogne.** Buveur. **manger avec un tel homme.** Le fait de partager sa nourriture est un signe d'amitié et communion (Jn 13.18; Luc 15.1,2). **12. que vous avez à juger.** Malgré les paroles que Paul avait écrites au 4.1-5, ici nous avons un cas où il nous est commandé de juger. Il y a donc au moins un sens dans lequel les chrétiens doivent juger. **13. ôtez le méchant.** De nombreuses assemblées locales ne mettent jamais en pratique cet enseignement. Pourquoi ? Crainte de perdre des membres ? Sentiment d'hypocrisie parce que ceux qui prendraient l'action sont coupables des mêmes fautes ? Négligence ou indifférence ? Quelle que soit la raison, de telles assemblées sont en faute et il est sûr que des âmes qui pourraient autrement être ramenées au Seigneur restent dans la perdition.

Chapitre 6

1. un différend avec un autre. «L'autre» avec qui «quelqu'un» avait un différend était un frère en Christ. Un païen n'aurait pas accepté un jugement fait par l'Église comme Paul va recommander dans ce passage, et Paul ne se réfère pas à des chrétiens qui étaient conduits en justice par des non-chrétiens. Il ne s'agit pas non plus d'une situation où le chrétien faisait appel à un juge non chrétien afin de bénéficier de la protection des lois du pays, puisque Paul lui-même en a fait autant (Actes 25.10-12). Ce qui constituait une honte pour l'Église de Corinthe était le fait que des frères chrétiens portaient plainte les uns contre les autres, et cela devant des non-chrétiens. **les injustes, et non devant les saints.** Les rabbins disaient aux Juifs de ne pas se rendre auprès des païens pour de tels jugements, et Paul enseigne le même principe aux chrétiens.

Au moins trois raisons militent contre cette façon de faire :

1) Les chrétiens devaient être moralement plus compétents de faire de tels jugements. Ils

c'est par vous que le monde est jugé, êtes-vous indignes de rendre les moindres jugements? ³Ne savez-vous pas que nous jugerons les anges? Et nous ne jugerions pas, à plus forte raison, les choses de cette vie? ⁴Quand donc vous avez des différends pour les choses de cette vie, ce sont des gens dont l'Église ne fait aucun cas que vous prenez pour juges! ⁵Je le dis à votre honte. Ainsi il n'y a parmi vous pas un seul homme sage qui puisse prononcer entre ses frères. ⁶Mais un frère plaide contre un frère, et cela devant des ^binfidèles! ⁷C'est déjà certes un défaut chez vous que d'avoir des procès les uns avec les autres. Pourquoi ne souffrez-vous

^b2 Co 6.14;

devaient avoir un meilleur sens de ce qui est juste et être plus intègres. Dans les conflits conjugaux, par exemple, les non-chrétiens n'ont pas toujours la notion de la sainteté du mariage. Leurs décisions pourraient favoriser le divorce là où Dieu ne le permet pas. 2) Avoir recours à une cour de justice des païens faisait généralement participer à l'idolâtrie. On était souvent appelé à prêter serment au nom des dieux païens. Leurs pratiques pour déterminer la vérité s'appuyaient parfois sur des puissances spirituelles qui ne sont pas de Dieu. En plus, les sentences comportaient souvent des sacrifices à faire à d'autres divinités. 3) Le fait d'exposer au monde les conflits entre chrétiens (et d'admettre en faisant appel aux païens qu'il n'y avait pas dans l'Église des gens assez sages pour régler ces disputes) déshonorait le nom du Christ et de son peuple. Jésus a voulu au contraire que ses disciples soient connus pour leur amour les uns pour les autres (Jean 13.35; 17.20,21).

2. les saints jugeront le monde / 3. nous jugerons les anges. Il est vrai que certains croient que Paul veut dire que les chrétiens, dans leur association avec le Christ dans son règne (Apoc. 2.26-27) ou par leur exemple de justice (Héb. 11.7), jugeront réellement et les anges et le monde. Mais la sorte de jugement dont on avait besoin dans l'Église de Corinthe n'était pas un jugement figuré ou symbolique – il fallait exercer du bon sens pour régler des disputes entre frères. Non, il semble plus probable que Paul parle ici avec ironie – il dit le contraire de ce qu'il veut faire entendre. Il se moque en quelque sorte de l'orgueil des Corinthiens. Peut-être que certains Corinthiens avaient avancé de telles idées. Sinon, la Bible ne parle pas ailleurs d'un jugement des anges exercé par les chrétiens. Au contraire, Paul a déjà dit au chapitre 4 que c'est le Seigneur qui juge, « Celui qui mettra en lumière ce qui est caché dans les ténèbres et qui manifestera les desseins des cœurs » (1 Cor. 4.4,5). En plus, la Bible dit que les anges sont des êtres plus grands que nous et suggère que nous ignorons la nature de leur existence. C'est à Dieu de les réprimer. Dieu a, d'ailleurs, déjà décidé du cas des anges qui ont péché (2 Pierre 2.4) ; il n'aura pas besoin de notre faible discernement au dernier jugement. Le sens des paroles de Paul dans ces versets serait donc : « Puisque vous prétendez que les chrétiens doivent juger le monde et les anges, pourquoi n'êtes-vous pas capables de juger entre vous-mêmes et faites-vous appel aux païens pour régler vos disputes? ». **4. des gens dont l'Église ne fait aucun cas.** Ce ne sont pas des membres de l'Église que l'on ne respectait pas, mais « les injustes » (v. 1) ou « les infidèles » (v. 6), c'est-à-dire « non-croyants ». **7. déjà certes un défaut chez vous.** Paul laisse maintenant l'idée que ces procès avaient lieu devant des païens et reproche l'Église de l'existence même des

pas plutôt quelque injustice? ^cPourquoi ne vous laissez-vous pas plutôt dépouiller? ⁸Mais c'est vous qui commettez l'injustice et qui dépouillez, et c'est envers des frères que vous agissez de la sorte! ⁹Ne savez-vous pas que les injustes ^dn'hériteront point le royaume de Dieu? Ne vous y trompez pas: ni les impudiques, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les efféminés, ni les homosexuels, ni les ^einfâmes, ¹⁰ni les voleurs, ni les cupides, ni les ivrognes, ni les insulteurs, ni les ravisseurs, ^fn'hériteront le royaume de Dieu. ¹¹Et c'est là ce que vous étiez, quelques-uns de vous. Mais vous avez été ^glavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus-Christ, et par l'Esprit de notre Dieu.

^cMt 5.40; ^d1 Co 15.50; Ga 5.21; Ép 5.5; Ac 20.32; ^eRo 1.27; ^f1 Co 6.9; ^gAc 22.16; Hb 10.22;

procès entre les frères. **Pourquoi ne souffrez-vous pas plutôt quelque injustice ?** Le chrétien ne doit pas être si préoccupé par la protection de ses propres « droits ». Jésus avait enseigné de présenter l'autre joue (Matt. 5.38-42). Et lui-même il s'est dépouillé au lieu de s'attacher à ses droits en tant que Fils de Dieu afin de chercher notre intérêt (Phil. 2.5-8). Nous, à notre tour, nous devrions accepter des pertes d'argent, d'honneur, etc. dans l'intérêt du royaume de Dieu – pour la paix dans l'Église et la réputation des chrétiens. **8. c'est vous qui commettez l'injustice.** C'était un mal que de s'attacher plus à ses «droits» qu'au bien-être de l'Église, mais l'existence des différends montre qu'en plus des chrétiens agissaient de manière injuste envers d'autres chrétiens. C'étaient des chrétiens qui dépouillaient autrui. **c'est envers des frères.** Leur faute était encore plus grave vu le fait que nous devrions avoir une considération spéciale pour nos frères en la foi (Gal 6.10; Rom. 12.10). **9. les injustes.** « ceux qui méprisent les commandements de Dieu et lèsent les droits d'autrui » - Parole Vivante. **n'hériteront point le royaume de Dieu.** Le royaume de Dieu sur terre est l'Église, mais le contexte montre que Paul se réfère à « la phase céleste » du royaume, la récompense éternelle. **adultères.** personnes mariées qui ont des rapports sexuels avec autres personnes que leurs conjoints légitimes devant Dieu, ou des célibataires qui ont des rapports sexuels avec des marié(e)s. **efféminés.** terme employé pour décrire un homme mou, qui s'abandonne aux plaisirs sensuels, ou qui a les manières d'une femme; mais, et particulièrement dans ce contexte, le terme désignait surtout des hommes ou garçons qui se laissaient abuser homosexuellement. **homosexuels.** pédérastes, ou hommes qui ont des rapports sexuels avec d'autres hommes (et qui jouent le rôle actif ou dominant). **infâmes.** Ce mot désigne ce qui est honteux ou avilissant, et s'emploie parfois pour décrire l'homosexualité. Cette idée est déjà rendue par le terme précédent, et dans le texte grec de ce verset il n'y a qu'un seul mot utilisé après le terme traduit « efféminés ». Le mot « homosexuel » devait donc remplacer le mot « infâme » au lieu de s'y ajouter. **10.** Pour des explications des péchés cités dans ce verset, voyez les commentaires sur 1 Cor 5.10,11. **11.** Les Corinthiens avaient vécu dans toutes sortes de péchés avant de devenir chrétiens, mais ils avaient été **lavés** (avaient reçu le pardon dans l'eau du baptême – Actes 22.16), **sanctifiés** (mis à part pour Dieu, ayant donc le devoir de vivre dans la sainteté et d'éviter toute forme d'injustice) et **justifiés** (déclarés justes devant Dieu). L'ordre naturel est ici renversé, car la justification précède la sanctification; en effet, le nom de Christ, par lequel nous sommes justifiés, est mentionné avant l'Esprit de Christ, par qui nous sommes sanctifiés. Dans tous les cas, les

^{12h}Tout m'est permis, mais tout n'est pas utile; tout m'est permis, mais je ne me laisserai asservir par quoi que ce soit. ¹³Les aliments sont pour le ventre, et le ventre pour les aliments; et Dieu détruira l'un comme les autres. Mais le corps n'est pas pour l'impudicité. ⁱIl est pour le Seigneur, et le Seigneur pour le corps. ¹⁴Et Dieu, ^jqui a ressuscité le Seigneur, ^knous ressuscitera aussi par sa puissance. ¹⁵Ne savez-vous pas que vos corps sont des membres de Christ? Prendrai-je donc les membres de Christ, pour en faire les membres d'une prostituée? Loin de là! ¹⁶Ne savez-vous pas que celui qui s'attache à la prostituée est un seul corps avec elle?

^h1 Co 10.23; ⁱ1 Co 6.19,20; ^j2 Co 4.14; Ro 8.11; ^k1 Co 15.21,22; Jn 5.29 ^l1 Co 5.6; 6.9,19; 9.13,24;

deux vont ensemble: nul n'est purifié du péché et réconciliés avec Dieu par Christ si ce n'est celui qui est aussi sanctifié par son Esprit. - Matthew Henry. (Sur la sanctification par l'Esprit, voir 1 Pi. 1.1,2; 1 Thess. 4.7,8; 2 Thess. 2.13; Rom. 8.13; etc. sur la justification par Christ, voir Actes 13.37-39; Rom. 4.25; 5.17,18; Gal. 2.17.)

12. Tout m'est permis. vs. 12-20: Dans cette partie Paul insiste sur l'importance de s'abstenir du péché sexuel. Ce genre de péché était justifié par une fausse conception de la liberté chrétienne. Ce n'est pas Paul mais les Corinthiens qui proclamaient: « Tout m'est permis. » Étant libres en Christ, affranchis de la loi de Moïse et des règlements des dieux païens, ils faisaient l'erreur de penser que chacun avait la possibilité de faire ce qui lui plaisait. Paul répond à leur « tout est permis » en disant que **tout n'est pas utile** et qu'il ne faut pas se laisser **asservir par quoi que ce soit**. L'orgueil nous empêche souvent de le reconnaître quand nous sommes en danger de devenir esclave d'une pratique ou d'un plaisir, surtout quand il s'agit d'un plaisir qui n'est pas formellement interdit en tant que tel. Certains se disent, par exemple, que la Bible ne défend pas explicitement de consommer de l'alcool (avec modération) et que, par conséquent, il n'y a pas de raison pour s'en abstenir. Ils oublient les avertissements bibliques qui concernent le danger d'être asservi par le vin ou la boisson forte (Prov. 23.29-35). **13.** Un autre slogan de ceux qui justifiaient l'immoralité était: **Les aliments sont pour le ventre et le ventre pour les aliments.** Cette parabole signifie, en fait, que les membres sexuels existent pour les rapports sexuels; il faut donc les satisfaire. La fornication, comme le fait de manger, permet tout simplement de satisfaire à un besoin corporel. De toute manière, le corps sera détruit, il n'est que temporaire, donc ce qu'on fait du corps n'est pas trop important. Dieu ne s'intéresse pas à notre corps, mais à notre esprit. Paul répond que même si les membres sexuels sont faits pour les rapports sexuels, ce n'est pas dans le contexte de l'impudicité que ces rapports peuvent avoir lieu. **le corps n'est pas pour l'impudicité.** Il existe pour le Seigneur, et **le Seigneur est pour le corps**, il s'intéresse à notre corps. En effet, il pourvoit chaque jour les choses dont notre corps a besoin et il s'intéresse certainement à ce que nous faisons de notre corps. **14.** Son intérêt à notre corps est prouvé par le fait qu'il **ressuscitera** et glorifiera nos corps mortels. **15-17.** Paul avance un argument qui est un peu difficile à suivre en certains points. L'idée principale serait de souligner que nous sommes unis spirituellement au Christ de telle sorte que nos membres deviennent ses membres. Ce serait inconcevable de se servir des membres de Christ pour nous unir à une prostituée. D'ailleurs, il y a ici un rappel du fait que les rapports sexuels existent pour exprimer et approfondir l'union entre deux époux. Avoir des rapports en dehors du ma-

Car, est-il dit, ^mles deux deviendront une seule chair. ¹⁷Mais celui qui s'attache au Seigneur est avec lui un seul esprit. ¹⁸ⁿFuyez ^ol'impudicité. Quelque autre péché qu'un homme commette, ce péché est hors du corps; mais celui qui se livre à l'impudicité pêche contre son propre corps. ¹⁹Ne savez-vous pas que votre corps est le ^ptemple du ^qSaint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous ne vous appartenez point à vous-mêmes? ²⁰Car vous avez été ^rrachetés à un grand prix. ^sGlorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit, qui appartiennent à Dieu.

RÉPONSES AUX QUESTIONS SUR LE MARIAGE

7^aPour ce qui concerne les choses dont vous m'avez écrit; il est bon pour l'homme de ne point toucher de femme. **2**Toutefois, pour éviter l'impudicité, que chacun ait sa propre femme, et

^mGn 2.24; ⁿ1 Co 10.14; 1 Tm 6.11; ^o1 Co 7.2; 1 Th 4.3-5; ^p1 Co 3.16; ^qÉp 3.16; Ga 4.6; Ro 5.5 ^r1 Co 7.23; Hb 9.12; 1 Pi 1.18; ^sPh. 1.20; ^a1 Co 7.25; 8.1; 12.1; 16.1;

riage est une déformation, une perversion et un sacrilège. **avec lui un seul esprit.** «On attendrait: un seul corps. Paul veut éviter que le réalisme physique de l'union au Christ (v. 15) soit compris de façon trop grossière» (note de la Bible de Jérusalem). **18. Fuyez l'impudicité.** On ne doit pas jouer avec. On ne doit pas chercher jusqu'à quel point on peut être intime avec une femme sans franchir le seuil et se rendre coupable. Comme Joseph fuit la séduction de la femme de Potiphar (Gen. 39.7-12), le chrétien doit s'éloigner des situations où il sera tenté. **hors du corps/contre son propre corps.** Paul ne veut pas simplement dire que quand on commet la fornication, on nuit à son corps, mais qu'on le déshonore profondément puisqu'on en fait l'instrument même, et le seul instrument de son péché. **19. votre corps est le temple du Saint-Esprit.** Le corps ne doit donc pas être profané ou souillé par l'impudicité. (Il est bien de noter que Paul ne nous dit pas de nous purifier pour que Dieu nous donne son Esprit, comme certains groupes pentecôtistes l'enseignent; il dit plutôt de nous conserver purs puisque Dieu nous a déjà donné l'Esprit.) **vous ne vous appartenez point à vous-mêmes.** Non seulement notre corps est devenu la demeure de l'Esprit de Dieu, mais ce corps lui appartient aussi. Nous n'avons donc pas le droit de faire de notre corps ou de notre vie ce qui nous plaira. **20. grand prix.** Le sang précieux de Jésus. (1 Pi 1.18,19). Nous devons nous servir de nos corps pour glorifier Dieu et non pour satisfaire à nos convoitises. **et dans votre esprit.** « Les mots *dans votre esprit...* ne sont pas dans les manuscrits grecs les plus anciens. Ils furent probablement ajoutés pour donner à l'exhortation l'air plus complet du point de vue verbal. Ils ne servent pourtant qu'à affaiblir le passage tel que Paul l'écrivit. Ce qui précède ce verset a pour sujet la dignité du corps, et le seul thème de l'argument tout entier est la nécessité de conserver pur notre corps physique » (Ellicott).

Chapitre 7

1. Pour ce qui concerne les choses dont vous m'avez écrit. A partir du chapitre 7 Paul commence à traiter des sujets dont les Corinthiens lui avaient écrit dans leur lettre. Ces sujets sont introduits dans l'épître de Paul par l'expression « Pour ce qui concerne... » (le mariage, 7.1 ; les vierges, 7.25 ; les viandes sacrifiées, 8.1 ; les dons spirituels, 12.1 ; la collecte, 16.1). **il est bon pour l'homme de ne point toucher de femme.** Les mots « je pense que » qui précèdent cette phrase dans l'ancienne version Louis Segond ne se

que chaque femme ait son propre mari. ³Que le mari ^brende à sa femme ce qu'il lui doit, et que la femme agisse de même envers son mari. ⁴La femme n'a pas autorité sur son propre corps, mais c'est le mari; et pareillement, le mari n'a pas autorité sur son propre corps, mais c'est la femme. ⁵Ne vous privez point l'un de l'autre, si ce n'est d'un commun accord pour un temps, afin de vous consacrer à la prière; puis retournez ensemble, de peur que ^cSatan ne vous tente par votre ^dincontinence. ⁶Je dis cela par condescendance, ^eje n'en fais pas un ordre. ⁷^fJe vou-

^bDt. 24.5; ^c2 Co 2.11; 1 Tm 3.7; ^d1 Th 4.4,5; ^e1 Co 7.36-38; ^fAc 26.29;

trouve pas dans le texte grec. Si un homme peut s'abstenir de tout contacte sexuel, cela est bon. Certains interprètent cette phrase comme une citation de la lettre des Corinthiens et traduisent le verset: « Vous dites qu'il est bon... » Cela ne semble pas probable puisque Paul lui-même souligne plusieurs fois qu'il est avantageux de ne pas se marier tant que l'on peut éviter la tentation à l'impudicité. **2. pour éviter l'impudicité.** Ce verset rend clair ce dont la Bible parle quand elle utilise le mot « impudicité ». Ce sont les rapports sexuels entre des personnes qui ne sont pas mariées. **que chacun ait sa propre femme, et que chaque femme ait son propre mari.** On peut diminuer la tentation de commettre l'impudicité si l'on se marie et que ses appétits sexuels sont satisfaits avec son conjoint. Ces versets nous montrent aussi que le mariage tel que Dieu le veut est monogame. Un seul homme est uni à une seule femme. « Que chacun ait sa femme (pas ses femmes), et que chaque femme ait son mari (pas qu'elle partage un mari.) » **3. ce qu'il lui doit.** litt. « son dû », traduit ailleurs par « dette ». Le verset suivant montre que Paul se réfère à la satisfaction sexuelle que chacun doit chercher à donner à son conjoint. **4. n'a pas autorité sur son propre corps.** Dans le mariage il faut abandonner l'égoïsme et reconnaître ses obligations mutuelles. Le fait que le corps du mari appartient à sa femme montre aussi que la polygamie (ainsi que toute autre forme d'adultère) est incompatible avec l'enseignement biblique. Si un homme n'a pas autorité sur son corps, mais que cette autorité revient à sa femme, c'est qu'il n'a pas le droit de donner son corps à une autre femme. **5. Ne vous privez point l'un de l'autre si ce n'est d'un commun accord pour un temps.** Puisque le mariage doit aider les conjoints à éviter la fornication parce qu'il permet de satisfaire aux besoins sexuels, les conjoints ne doivent pas se refuser les rapports – au moins pas pour de longues périodes de temps. Les longues séparations pour des raisons de travail ou d'études finissent par détruire de nombreux mariages et doivent être évitées le plus possible. **afin de vous consacrer à la prière.** On pourrait se priver de rapports sexuels avec son conjoint pour un temps, comme on se prive de nourriture quand on jeûne, afin de mieux se consacrer à la prière. **de peur que Satan ne vous tente.** Le couple ne doit pas exagérer l'abstinence sexuelle même dans l'intérêt de la prière; autrement, Satan pourra profiter de leur incontinence, c'est-à-dire le manque de maîtrise de soi, et les conduire dans l'adultère. **6.** Le mot **condescendance** indique que l'on tient compte des désirs ou des besoins de l'autre. Le sens est qu'il donne une permission mais pas un commandement. Les interprètes ne sont pas unanimes sur le sujet de cette phrase. Pour certains, « cela » se réfère au sujet introduit au verset 2 : la recommandation de se marier. Ce n'est pas une obligation de se marier. Pour d'autres, il parle du fait de ne pas se priver l'un de l'autre pour longtemps. Ce n'est pas une obliga-

drais que tous les hommes soient comme moi; mais chacun tient de Dieu ^gun don particulier, l'un d'une manière, l'autre d'une autre.

⁸À ceux qui ne sont pas mariés et aux veuves, je dis qu'il leur est bon de rester ^hcomme moi.

⁹Mais ⁱs'ils manquent de continence, qu'ils se marient; car il vaut mieux se marier que de brûler.

¹⁰À ceux qui sont mariés, j'ordonne — non pas moi, mais le Seigneur — ^jque la femme ne se sépare point de son mari; ¹¹si elle est séparée, qu'elle demeure sans se marier ou qu'elle se réconcilie avec son mari, et que le mari ^kne répudie point sa femme.

¹²Aux autres, ce n'est pas le Seigneur, c'est moi qui dis: Si un frère a une femme non-croyante,

^gMt 19.12; ^{h1} Co 9.5; ⁱ¹Tm 11,12; ^jMt 19.6; ^kMal 2.16; Mt 5.32; 19.9; Lc 16.18;

tion de limiter le temps de privation. La première idée est plus vraisemblable. **7. comme moi.** Paul avait le « don » de pouvoir se maîtriser sexuellement, de se contenter de la vie sans rapports sexuels. Il estime que ce serait bien si tout le monde pouvait se passer du mariage aussi facilement que lui, mais il se garde d'imposer une telle abstinence à tout le monde. **8,9. rester comme moi.** Il n'est pas clair si Paul était célibataire ou veuf, mais il n'avait pas de femme, et il recommande son état aux autres, à moins qu'ils **manquent de continence** (maîtrise de soi). L'expression « il vaut mieux se marier que de **brûler** » est interprétée soit comme brûler de passion, soit comme brûler dans l'enfer pour avoir été impudique. **10. ceux qui sont mariés.** S'étant adressé aux célibataires Paul parle maintenant à ceux qui étaient déjà mariés. **non pas moi, mais le Seigneur.** Ce n'est pas une nouvelle révélation qu'il reçoit ici. Il ne fait que rappeler un enseignement que le Christ avait donné pendant son ministère sur terre : « Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a joint » (Matt. 19.3-6; Marc 10.2-9). **11. Si elle est séparée.** Si le couple se sépare (ce qui n'est pas l'équivalent du divorce), chacun doit rester **sans se marier**, ou bien ils doivent se réconcilier. Jésus avait dit clairement que se remarier quand la cause du divorce n'avait pas été l'infidélité sexuelle de son conjoint serait commettre un adultère (Matt. 19.9; Marc 10.11,12). **12. Aux autres.** Les versets 12 à 16 présentent le cas des couples dont un conjoint est chrétien et l'autre ne l'est pas. Tandis qu'il a toujours été recommandé au chrétien de se marier à une chrétienne (et vice versa) (voir 1 Rois 11.1-6; 1 Cor 7.39; 9.5; 2 Cor 6.14), un chrétien pouvait se trouver dans un tel mariage s'il s'était converti après s'être marié et que son conjoint était encore non-croyant. Il était aussi possible, surtout pour une femme, de se trouver dans un mariage qui avait été fait par les parents des époux sans tenir compte du désir du chrétien d'avoir un conjoint chrétien. **ce n'est pas le Seigneur, c'est moi qui dis.** Paul n'est en train ni de minimiser l'importance de ce qu'il écrit ni d'avouer qu'il ne l'écrit pas par inspiration. (voir 1 Cor. 14.37). Il fait remarquer simplement qu'il donne un enseignement qui concerne un sujet dont le Christ n'avait pas parlé directement pendant son ministère. Il semble que les Corinthiens craignaient que les mariages entre chrétiens et non-chrétiens ne soient pas reconnues par Dieu ou qu'il soit préférable de divorcer dans de telles situations. (Malheureusement, dans certaines dénominations on recommande aux membres dont les conjoints ne sont pas chrétiens de les laisser, disant parfois que le membre de l'Église n'est pas avec son « âme-sœur ». On cherche alors pour la personne un autre époux au sein de leur Église.)

et qu'elle consente à habiter avec lui, qu'il ne la répudie point; ¹³et si une femme a un mari non-croyant, et qu'il consente à habiter avec elle, qu'elle ne répudie point son mari. ¹⁴Car le mari non-croyant est sanctifié par la femme, et la femme non-croyante est sanctifiée par le frère; autrement, vos enfants seraient impurs, tandis que maintenant ils sont saints. ¹⁵Si le non-croyant se sépare, qu'il se sépare; le frère ou la sœur ne sont pas liés dans ces cas-là. Dieu nous a appelés à vivre en paix. ¹⁶Car que sais-tu, femme, si ¹tu sauveras ton mari? Ou que

¹1 Pi 3.1,2;

qu'elle consente à habiter avec lui, qu'il ne la répudie pas. Paul dit clairement que le chrétien ne doit pas se divorcer de son conjoint non chrétien, tant que celui-ci accepte de rester dans le mariage. **14. autrement, vos enfants seraient impurs.** Ce mariage est bien valable devant Dieu : les enfants ne sont pas illégitimes ou bâtards. **15.** Beaucoup de personnes se basent sur ce verset pour dire que Paul admet le divorce pour une autre raison en plus de la fornication. Ils disent que si vous êtes abandonné par votre mari ou votre femme, vous pouvez vous remarier. Mais ce n'est pas là le sens des propos de l'apôtre. D'abord, Paul dit : **Si le non-croyant se sépare, qu'il se sépare.** Le mot utilisé dans ce verset en grec, *chorizo*, signifie se séparer ou quitter. Il ne suggère pas l'idée de se rendre à la cour de justice pour terminer le mariage (ou, dans les coutumes de certains peuples, de rembourser une dot) pour avoir ainsi le droit de se remarier. Le mot pour « divorcer » est *apoluo*, qui n'est pas utilisé ici. Ni le divorce ni le remariage ne sont mentionnés dans ce verset. Ensuite, Paul dit que **le frère ou la sœur ne sont pas liés dans ces cas-là.** Ici il faut examiner le sens du mot « lié ». Paul se sert du mot *dedoulotai* (du verbe *doulou*). C'est un mot qui se réfère à l'esclavage ou au fait d'être asservi; la servitude. Compte tenu de la forme du verbe employé, le sens est que le frère ou la sœur n'est pas asservi au non-chrétien et n'a jamais été ainsi asservi. Ce mot est employé 125 fois dans le Nouveau Testament, mais il n'est jamais employé pour désigner le mariage. Paul n'est pas en train de dire que le frère ou la sœur ne sont pas mariés dans ces cas-là. Sinon, il serait en train de dire qu'ils n'ont jamais été mariés. Dans le même chapitre nous voyons le mot français, « lié », utilisé dans le sens de « marié » ou « lié par mariage à quelqu'un » (versets 27 et 39). Mais dans ces versets l'auteur n'emploie pas le mot *dedoulotai* mais le mot *deo*, qui veut dire littéralement « collé, joint, ou attaché ». C'est ce mot qui est habituellement employé pour désigner les liens du mariage.

Quelle est donc l'enseignement du verset 15 ? Si une femme chrétienne a, par exemple, un mari païen ou musulman qui veut la forcer à abandonner sa foi chrétienne, qui menace de la renvoyer ou l'abandonner à moins qu'elle cesse d'aller à l'Église ou qu'elle accepte de suivre la religion de son mari, elle ferait mieux d'accepter d'être abandonnée. Elle n'est pas l'esclave de son mari de sorte qu'elle soit obligée d'abandonner le Seigneur afin de conserver son mari. Il n'est pas dit qu'elle peut se remarier. Elle doit se considérer dans le même cas que celle qui est mentionnée au verset 11 : elle demeure sans se marier ou bien elle est réconciliée à son mari (s'il change de position). **16. tu sauveras ton mari.** De nombreuses personnes ont été converties au Christ grâce à l'influence d'un conjoint croyant, parfois après de longues années de mariage. Si votre conjoint n'est pas chrétien, vous devez continuer de l'aimer et espérer qu'il accepte un

sais-tu, mari, si tu sauveras ta femme?

¹⁷Seulement, que ^mchacun marche selon la part que le Seigneur lui a faite, selon l'appel qu'il a reçu de Dieu. C'est ainsi que je l'ordonne ⁿdans toutes les Églises. ¹⁸Quelqu'un a-t-il été appelé étant circoncis? Qu'il demeure circoncis. Quelqu'un a-t-il été appelé étant incirconcis? Qu'il ne se fasse pas circoncire. ^{19o}La circoncision n'est rien, et l'incirconcision n'est rien, mais ^pl'observation des commandements de Dieu est tout. ²⁰Que chacun demeure dans l'état où il était lorsqu'il a été appelé. ²¹As-tu été appelé étant esclave? Ne t'en inquiète pas; mais si tu

^m1 Co 7.20; ⁿ1 Co 14.33; ^oGa 5.6; 6.15; Col 3.11; ^pJn 15.14;

jour l'évangile. **17.** Paul s'éloigne un peu du sujet du mariage pour élargir le principe: A l'exception des engagements qui mettent une personne en violation des commandements de Dieu, la conversion n'oblige pas une personne à changer sa situation sociale et ne l'autorise pas à renoncer à des obligations légitimes. Il cite comme exemples le fait d'être marié ou célibataire, d'être circoncis ou incirconcis, et le fait d'être esclave ou libre. **selon la part que le Seigneur lui a faite.** Une autre manière de dire « dans l'état où il était lorsqu'il a été appelé. » Il s'agit des conditions sociales qui sont moralement neutres devant Dieu. « Le peuple de Dieu doit vivre de telle manière à glorifier Dieu. Bien sûr, on ne peut pas glorifier Dieu dans le péché. Si donc on était dans l'ivrognerie, la fornication ou l'idolâtrie lorsqu'on a entendu l'appel de Dieu au moyen de l'Évangile, on ne pourrait certainement pas rester dans ces conditions-là. Il n'y pas de gloire pour Dieu dans de telles circonstances - sauf dans le fait que Dieu en fait sortir des gens. Il est possible, par contre, de glorifier Dieu dans d'autres circonstances qui comportent des difficultés. Est-il plus difficile de suivre le Christ en étant marié à un non-croyant? Certes oui! Mais puisque cette situation n'est pas pécheresse de façon intrinsèque, on doit demeurer dans ce mariage - tant que le non-croyant le veut bien - et glorifier Dieu. » (Shelly). **selon l'appel qu'il a reçu de Dieu.** Conformément aux principes de la vie chrétienne à laquelle Dieu nous a appelés. C'est ainsi que je l'ordonne dans toutes les Églises. Paul annonçait le même évangile, les mêmes conditions du salut, la même moralité et la même manière d'adorer Dieu parmi tous les peuples et dans toutes les cultures, car il se conformait à un modèle que le Seigneur lui avait donné. (Gal 1.8; 1 Cor. 11.23; 14.34,36,37; 16.1; 2 Tim. 1.13,14; Hébr 8.5) **18. demeure circoncis.** Des Juifs apostats qui voulaient renoncer totalement à leur héritage juif et embrasser la culture grecque subissaient parfois une opération qui donnait l'impression qu'ils étaient incirconcis. **19. l'observation des commandements de Dieu est tout.** La circoncision et l'incirconcision n'ont pas d'effet sur la relation d'une personne avec Dieu. Ceci n'était pas le cas avant la venue du Christ. La circoncision faisait partie des commandements de Dieu sous l'ancienne loi. Lorsque Paul interdit la circoncision en Galates 5.2, il se réfère à l'acte de se faire circoncire dans le but d'être justifié devant Dieu et de signifier la soumission à la loi mosaïque. « La circoncision de Timothée et le refus de Paul de circoncire Tite illustrent le principe que Paul enseigne ici. Refuser de circoncire Timothée aurait attaché une valeur à l'incirconcision, et accepter de circoncire Tite aurait attaché une valeur à la circoncision. (voir Actes 16.3 et Gal. 2.3) » (Ellicott). **20. dans l'état où il était lorsqu'il a été appelé.** Ce passage ne peut pas être utilisé pour enseigner qu'un polygame doit garder toutes ses femmes ou qu'une personne

peux devenir libre, profite-en plutôt. ²²Car ^ql'esclave qui a été appelé dans le Seigneur est un ^raffranchi du Seigneur; de même, l'homme libre qui a été appelé est un esclave de Christ.

²³Vous avez été ^srachetés à un grand prix; ^tne devenez pas esclaves des hommes. ²⁴Que chacun, frères, demeure devant Dieu ^udans l'état où il était lorsqu'il a été appelé.

²⁵Pour ce qui est des vierges, je n'ai point d'ordre du Seigneur; mais je donne un avis, comme ayant reçu du Seigneur miséricorde pour être fidèle.

^qJq 1.9,10; ^rJn 8..36; ^s1 Co 6.20; ^tMt 6.24; Ac 5.29; ^u1 Co 7.20;

qui a divorcé sa femme pour une cause autre que la fornication et qui s'est remariée, contrairement à la parole de Dieu (Matt. 5.31,32; Matt. 19.9), peut rester dans cette union. Paul ne dit jamais de rester dans un état pécheur. Sinon, ce passage signifierait que le voleur devait continuer de vivre par le vol, que les fornicateurs devaient continuer de vivre dans la débauche, que les homosexuels devaient continuer de vivre dans les unions homosexuelles, etc. **21. As-tu été appelé étant esclave? Ne t'en inquiète pas.** « Ces propos de Paul ne donnent pas d'approbation à l'institution de l'esclavage, pas plus qu'il n'approuve les abus qui se produisent dans certains mariages. Il traite simplement de certaines réalités pratiques, et assure les croyants que Dieu leur donnera la force de surmonter les défis auxquels ils font face dans n'importe quelle situation. Les plaintes n'apportent pas de victoire, et l'amertume ne glorifie pas Dieu. Que l'on soit Grec ou Juif, esclave ou libre, marié à un croyant ou à un non-croyant, ces conditions ne nuisent pas à sa relation avec le Christ et ne mettent pas en danger sa sécurité spirituelle » (Shelly). **si tu peux devenir libre, profite-en.** «Litt.: 'sers plutôt' ou 'profite plutôt' ; on peut donc traduire : 'mets plutôt à profit les avantages que t'apporte ta condition d'esclave' ou 'si une occasion d'acquérir la liberté se présente, profite-en'. La deuxième option nous paraît plus logique, mais elle s'accorde moins avec le contexte. N'oublions pas que la condition des affranchis était souvent pire que celle des esclaves » (note de *Parole Vivante*). **22. un affranchi du Seigneur.** Il n'est pas affranchi du service de son maître humain mais de l'esclavage au péché. **un esclave de Christ.** Bien qu'il soit libre vis-à-vis des hommes, il est quand même au service d'un autre : le Christ. « Notre consolation et notre bonheur dépendent de ce que nous sommes en Christ et non de ce que nous sommes dans le monde. Les avantages visibles dont nous pouvons jouir ne nous dispensent pas des devoirs du christianisme, et les conditions négatives ne nous privent pas des privilèges chrétiens » (Henry). **23. ne devenez pas esclaves des hommes.** «Ce n'est pas que l'on doit quitter le service d'un maître ni prendre toutes les mesures convenables pour lui plaire; mais on doit obéir à la volonté de Christ et la considérer plus que celle de son maître.» (Henry). **25. Pour ce qui est des vierges.** Paul répond à une autre question posée par les Corinthiens. Certains pensent qu'il donne des conseils aux parents qui se demandent s'il faut donner leurs filles en mariage. D'autres estiment que « vierge » se réfère ici à toute personne, homme ou femme, qui n'a jamais été mariée, surtout au vu de la fin du verset suivant. **je n'ai point d'ordre du Seigneur.** Beaucoup de commentateurs conservateurs interprètent ce verset comme nous l'avons fait au verset 12 ; d'autres considèrent que Paul n'a pas de révélation de Dieu sur cette question et qu'il donne simplement une opinion, mais l'opinion d'un homme qui a droit à leur confiance. **26. temps**

²⁶Voici donc ce que j'estime bon, à cause des temps difficiles qui s'approchent: il est bon à un homme d'être ainsi. ²⁷Es-tu lié à une femme? Ne cherche pas à rompre ce lien. N'es-tu pas lié à une femme. Ne cherche pas une femme. ²⁸Si tu t'es marié, tu n'as point péché; et si la vierge s'est mariée, elle n'a point péché; mais ces personnes auront des tribulations dans la chair, et je voudrais vous les épargner. ²⁹Voici ce que je dis, frères, c'est que le temps est court; que désormais ceux qui ont des femmes soient comme n'en ayant pas, ³⁰ceux qui pleurent comme ne pleurant pas, ceux qui se réjouissent comme ne se réjouissant pas, ceux qui achètent comme ne possédant pas, ³¹et ceux qui usent du monde comme n'en usant pas, car ^vla figure de ce monde passe. ³²Or, je voudrais que vous soyez sans inquiétude. Celui qui n'est pas marié ^ws'inquiète des choses du Seigneur, des moyens de plaire au Seigneur; ³³et celui qui est marié s'inquiète des choses du monde, des moyens de plaire à sa femme, et il est

^vMt 22.30; 1 Jn 2.17; ^w1 Tm 5.5;

difficiles qui s'approchent. Certains affirment que Paul se trompait dans ses conseils parce qu'il pensait à tort que le retour de Christ aurait lieu d'un moment à l'autre. Cette idée est démentie par ce que Paul lui-même avait déjà écrit en 2 Thess. 2.3s. Il est vrai que nous ignorons la nature exacte des afflictions en vue, mais il n'y a pas lieu d'accuser Paul d'une telle erreur. Il semble plus probable qu'il parle d'une vague de persécution. un homme. Le mot grec pourrait se traduire « une personne ». d'être ainsi. La plupart de traducteurs supposent qu'il veut dire « rester tel qu'il est », mais il est mieux de l'interpréter: « se conduire de la manière suivante » - (Barnes). **27. lié.** Ici Paul emploie le mot grec qui s'emploie habituellement pour les liens du mariage. **28. n'a point péché, mais.** Se marier ne serait pas un péché, mais Paul trouve que dans les circonstances du moment où il écrivait il serait plus avantageux de ne pas se marier à cause de tribulations ou « temps difficiles » qui s'approchaient. Une personne qui pourrait, par exemple, faire face à une persécution violente qui ne mettrait en danger que sa propre vie pourrait avoir du mal à rester ferme si sa femme ou ses enfants étaient menacés. **29. le temps est court.** Dans deux sens : notre vie est brève ici-bas, et le retour du Christ, prévu pour un moment que nul ne peut établir, est toujours imminent. Cette vie est incertaine et passagère, et le temps pour posséder et jouir des choses de ce monde est bien limité; il ne faut pas que nos cœurs s'y attachent. Les biens et les relations dans ce monde ne doivent pas nous empêcher de « saisir la vie véritable » (1 Tim 6.19). **ceux qui ont des femmes soient comme n'en ayant pas.** Il est possible que Paul recommande ici l'attitude résolue d'un homme qui s'expose au danger ou sacrifie sa vie pour une cause malgré les considérations d'une femme et des enfants qui seraient laissés veuve et orphelins. **30,31.** Paraphrase de *Parole Vivante* : « Que ceux qui pleurent ne s'abandonnent pas à leur douleur et que ceux qui se réjouissent ne s'oublient pas dans leur joie; que ceux qui achètent ne se cramponnent pas à leurs possessions, qu'ils ne les considèrent pas comme leur propriété: qui sait pour combien de temps elles leur appartiennent ? Bref, que tous ceux qui sont engagés dans les affaires de ce monde en vivent détachés et que ceux qui jouissent de ses biens apprennent à s'en passer. » **la figure de ce monde passe.** « Les choses visibles sont passagères » (2 Cor. 4.18). **33.** Même en temps normaux, la personne qui est mariée a des soucis qui peuvent être des contraintes en ce qui concerne le service au

partagé. ³⁴De même la femme non-mariée et la vierge s'inquiètent des choses du Seigneur, afin d'être saintes de corps et d'esprit; et celle qui est mariée s'inquiète des choses du monde, des moyens de plaire à son mari.

³⁵Je dis cela dans votre intérêt; ce n'est pas pour vous prendre au piège, c'est pour vous porter à ce qui est bienséant et propre à vous attacher au Seigneur sans distraction.

³⁶Si quelqu'un regarde comme déshonorant pour sa fille de dépasser l'âge nubile, et comme nécessaire de la marier, qu'il fasse ce qu'il veut, il ne pèche point; qu'on se marie. ³⁷Mais celui

Seigneur, des soucis dont le célibataire est libre. Elle s'inquiète des choses du monde, c'est-à-dire « de la manière de plaire à son conjoint ». Il est bien qu'un mari ou qu'une femme se donne de la peine pour plaire à son conjoint – Dieu a voulu que les couples démontrent ainsi leur amour. Mais cela peut constituer une distraction qui nous empêche à un certain degré dans l'œuvre de Dieu. **34. saintes de corps et d'esprit.** La sainteté concerne, bien sûr, l'extérieur (apparence ou habillement, actions, paroles, etc.) et aussi l'intérieur (pensées, motifs, attitudes, etc.). **35. bienséant.** Convenable, digne. **vous attacher... sans distraction.** « Vous attacher », ou « être assidu » traduit un terme qui évoque l'idée d'être assis auprès de, ou aux pieds de, comme l'était Marie en Luc 10.39 ; le mot traduit par « distraction » est celui qui, dans le verset suivant, décrivait Marthe comme « occupée », « distraite », ou « tiraillée » par ses tâches domestiques. (Vincent). Notons que Paul est loin d'imposer le célibat à tous ceux qui veulent vraiment « servir le Seigneur ». Au contraire, il dira clairement en 1 Cor. 9.5 qu'il a le droit de mener avec lui une sœur qui soit sa femme, et que Pierre, les autres apôtres, et les frères du Seigneur étaient mariés. Il écrira à Timothée que prescrire (dans le sens d'ordonner) de ne pas se marier est une « doctrine des démons » (1 Tim. 4.1-3). Il enseignait également que l'évêque et le diacre doivent forcément être des hommes mariés (1 Tim. 3.1-5,12; Tite 1.5,6). En temps normaux il recommandait fortement aux jeunes veuves de se remarier (1 Tim. 5.11). Le mariage n'est pas un état spirituellement inférieur : il doit être honoré de tous (Héb. 13.4). Et pourtant, on ne doit pas aller à l'autre extrême et nier les avantages que Paul associe au célibat. On ne peut pas être pasteur ou évêque sans être marié, mais on peut certainement servir Dieu comme évangéliste ou dans d'autres rôles. N'oublions pas que Jésus, Paul, Barnabas, Jérémie et d'autres hommes exemplaires étaient célibataires. **36. sa fille.** Litt. « sa vierge ». Les traducteurs ne sont pas tous d'accord sur la situation que Paul adresse dans les versets 36-38. Selon Louis Segond, il est question de savoir si un père (ou un tuteur) devrait donner sa fille en mariage. Il pourrait estimer que ce n'était pas dans l'intérêt de la fille de ne pas être donnée en mariage, soit parce qu'elle serait tentée de commettre la débauche, soit parce que ce serait simplement, dans certains milieux, une sorte de disgrâce aux yeux de la société pour une femme de « dépasser la fleur de l'âge » sans se marier. Selon le Français Courant et d'autres versions, il s'agit d'un homme qui a une fiancée (pas une copine avec qui il vit mais une fille qui lui est promise en mariage) et qui se demande s'il devrait l'épouser ou bien rester célibataire. La Bible de Jérusalem offre la traduction suivante : « Si quelqu'un pense, étant en pleine ardeur juvénile, qu'il risque de mal se conduire vis-à-vis de sa fiancée, et que les choses doivent suivre leur cours, qu'il fasse ce qu'il veut : il ne pèche pas, qu'ils

qui a pris une ferme résolution, sans contrainte et avec l'exercice de sa propre volonté, et qui a décidé en son cœur de garder sa fille vierge, celui-là fait bien. ³⁸Ainsi, celui qui marie sa fille fait bien, et celui qui ne la marie pas fait mieux.

³⁹Une femme est ^xliée aussi longtemps que son mari est vivant; mais ^ysi le mari meurt, elle est libre de se marier à qui elle veut; seulement, que ce soit dans le Seigneur. ⁴⁰Elle est plus heureuse, néanmoins, si elle demeure comme elle est, ^zsuivant mon avis. Et moi aussi, je crois avoir l'Esprit de Dieu.

ATTITUDE ENVERS CEUX QUI ONT LA CONSCIENCE SENSIBLE

8 Pour ce qui concerne les ^aviandes sacrifiées aux idoles, nous savons que nous avons tous la connaissance. — La connaissance ^benfle, mais l'amour ^cédifie. ²Si quelqu'un croit savoir

^xRo 7.2; ^yRo 7.2,3; ^z1 Co 7.6,25; ^aAp 2.14,20; Ac 15.29; ^b1 Co 4.18; 5.2; ^cRo 14.19;

se marient ! ». Quel que soit celui des deux cas qui était en vue, Paul répond que l'homme est libre de décider comme il le veut, puisque ce ne serait pas un péché de se marier, et ce ne serait pas un péché de ne pas se marier. **39. liée.** Les deux derniers versets du chapitre traitent le cas d'une veuve. Tant que le mari vit elle est liée (*deo* – attachée, mariée) à son mari (voir note sur v. 15). **si le mari meurt.** Rien que la mort ne devrait séparer un couple marié (qui avait le droit de se marier selon la parole de Dieu) - Matt. 19.6. **elle est libre.** Elle peut se remarier ; la mort met fin à l'union conjugale (Matt. 22.23-30). **dans le Seigneur.** avec un homme chrétien. Comme les Juifs à qui Dieu avait défendu le mariage aux non-Juifs (Ex. 34.16; Dt. 7.3,4; 1 Rois 11.1-5), les chrétiens devaient se marier entre chrétiens (2 Cor. 6.14). Peut-être qu'une femme n'avait pas choisi son premier mari, le choix étant fait pour elle par ses parents; ou peut-être qu'elle n'était pas encore chrétienne lors de son premier mariage. Mais en tant que veuve, c'était à elle de décider si et avec qui elle se marierait. **40.** Paul ajoute son propre avis qu'il serait mieux qu'elle ne se remarie pas. (Ce conseil ne s'appliquait pas aux jeunes veuves selon 1 Tim. 5.11-15; et peut-être pas même aux veuves plus âgées en temps normaux).

Chapitre 8

Au chapitre 8 l'apôtre introduit un nouveau sujet dont la discussion continue jusqu'au chapitre 10: il s'agit de la liberté chrétienne avec une application aux questions des viandes sacrifiées et du soutien des évangélistes.

1. Pour ce qui concerne. Ce qui suit répond à une question posée par les Corinthiens. **les viandes sacrifiées aux idoles.** Les sacrifices offerts aux dieux étaient une partie intégrante de la vie dans l'antiquité. Il pouvait s'agir de sacrifice public ou privé. Dans les deux cas, seule une partie de la victime, parfois une partie infime, était consommée sur l'autel. Une autre partie revenait aux prêtres. Pour ce qui est des sacrifices publics, le restant revenait aux magistrats et autres personnages. Ces derniers vendaient au marché ce dont ils n'avaient pas besoin. Quand on achetait donc de la viande à la boucherie, on ne pouvait pas savoir si elle avait déjà été offerte à un dieu païen. Quant aux sacrifices privés, une bonne partie revenait à l'adorateur, qui s'en servait pour offrir un festin, notamment pour célébrer des noces. Le festin se tenait parfois à domicile, parfois dans le temple du dieu auquel on avait offert le sacrifice. De telles pratiques compliquaient, pour le chrétien, toute participation à la vie sociale avec les non-chrétiens et représentaient

quelque chose, il n'a pas encore connu comme il faut connaître. ³Mais si quelqu'un aime Dieu, celui-là est ^dconnu de lui. — ⁴Pour ce qui est donc de manger des viandes sacrifiées aux idoles, nous savons qu'il n'y a ^epoint d'idole dans le monde, et qu'il n'y a ^fqu'un seul Dieu. ⁵Car, s'il est des êtres qui sont appelés dieux, soit dans le ciel, soit sur la terre, — comme il existe réellement plusieurs dieux et plusieurs seigneurs, — ⁶néanmoins pour nous il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses et pour qui nous sommes, et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui sont toutes choses et par qui nous sommes.

⁷Mais cette connaissance n'est pas chez tous. Quelques-uns, d'après la manière dont ils envisagent encore l'idole, mangent de ces viandes comme étant sacrifiées aux idoles, et leur conscience, qui est faible, en est souillée. ⁸Ce n'est pas un ^galiment qui nous rapproche de

^dGa 4.9; 1 Co 13.12; 2 Tm 2.19; Ro 8.29; ^eGa 4.8; ^fDt 4.35,39; 6.4; 1 Co 8.6; ^gRo 14.17;

une tentation au compromis. **nous avons tous la connaissance.** « On est généralement d'accord pour dire que ces mots, que Paul cite ici, constituent un slogan couramment utilisé au sein de l'Église de Corinthe » (Holladay). Certaines versions, telle que le Français Courant, rendent cette partie du verset ainsi: « Il est vrai que 'nous avons tous la connaissance', comme vous le dites. » **la connaissance enfle.** Les Corinthiens pensaient avoir beaucoup de connaissance, mais Paul les met en garde contre un danger – la connaissance peut rendre orgueilleux. L'orgueilleux s'estime trop et méprise les autres. C'est l'amour qui permet d'éviter cela. La connaissance seule (non accompagnée d'amour) fait qu'une personne soit enflée – elle paraît plus grosse (au moins à ses propres yeux). **l'amour édifie.** L'amour permet de grandir au lieu d'être simplement gonflé. **2.** La vraie connaissance nous aide à apprécier combien nous avons toujours à apprendre. **croit savoir.** Les Corinthiens croyaient avoir de la connaissance, et ils en étaient fiers, mais c'était parfois de la « fausse connaissance ». **3. connu de lui.** Aimé par Dieu ou reconnu par Dieu comme son enfant fidèle. **4. il n'y a point d'idole dans le monde.** Il y a, certes, des objets que les hommes adorent, et il y a des esprits que les païens considèrent comme étant leurs dieux, mais le chrétien n'attache pas d'importance à ces objets et ces esprits. Il ne les adore pas, parce que c'est Dieu seul qu'il adore. Il ne les craint pas, parce que Dieu est au-dessus de tout et complètement capable de protéger son peuple. **5. des êtres.** Paul identifie ces êtres comme étant les démons au 10.20. **plusieurs dieux et plusieurs seigneurs.** Certains considèrent ces termes comme synonymes; une note dans la Bible de Jérusalem identifie les « seigneurs » comme étant les hommes divinisés. **7.** Il est normal pour le chrétien de ne pas craindre les dieux des païens, mais pour certains à Corinthe, cette façon de voir les choses les libérait pour faire ce qu'ils voulaient en ce qui concerne les viandes sacrifiées. Puisqu'ils ne considéraient pas les idoles, ils estimaient que le fait de manger ce qui était offert à ces idoles n'avait aucune importance. Cette conclusion n'était pas juste, et Paul le démontrera au chapitre 10; mais pour le moment il cherche à montrer que ceux qui agissaient ainsi se comportaient d'une manière égoïste et insensible envers les autres. Il leur rappelle que **quelques-uns** considéraient les idoles (même s'ils ne les adoraient pas). Si ces personnes mangeaient de ces choses sacrifiées, elles violeraient leur conscience. **faible.** Sensible. Au lieu de manger, il fallait que ceux qui avaient de la « connaissance » prennent les autres en considération. **8.** Les partisans

Dieu: si nous en mangeons, nous n'avons rien de plus; si nous n'en mangeons pas, nous n'avons rien de moins. ⁹Prenez garde, toutefois, que votre ^hliberté ne devienne une ⁱpièce d'achoppement pour les ^jfaibles. ¹⁰Car, si quelqu'un te voit, toi qui as de la connaissance, assis à table dans un temple d'idoles, sa conscience, à lui qui est ^jfaible, ne le portera-t-elle pas à manger des viandes sacrifiées aux idoles? ¹¹Et ainsi le faible ^kpérira par ta connaissance, le frère pour lequel Christ est mort! ¹²En péchant de la sorte contre les frères, et en blessant leur conscience faible, vous péchez ^mcontre Christ. ¹³C'est pourquoi, si un aliment est une occasion de chute pour mon frère, ⁿje ne mangerai jamais de viande, afin de ne pas être une occasion de chute pour mon frère.

PAUL, SERVITEUR DE TOUS, À CAUSE DE L'ÉVANGILE

9^aNe suis-je pas libre? Ne suis-je pas apôtre? N'ai-je pas ^bvu Jésus notre Seigneur? ^cN'êtes-vous pas mon œuvre dans le Seigneur? ²Si pour d'autres je ne suis pas apôtre, je le suis au

^hGa 5.13; ⁱRo 14.13; ^jRo 14.2; ^kRo 14.20; ^lMt 18.6; ^mMt 25.45; ⁿRo 14.21; 1 Co 10.32; ^a1 Co 9.19; ^bAc 9.17; 22.14,18; 1 Co 15.8; ^c1 Co 4.15;

de la liberté à Corinthe auraient peut-être répondu selon ce que Paul écrit au verset 8 : « Manger ou ne pas manger quelque chose ne peut pas rapprocher ou éloigner quelqu'un de Dieu. Où donc est le problème? » **9.** Le « problème », selon Paul, est que ce qu'on se croit être libre de faire peut conduire une autre personne à violer sa conscience et être perdue. **faibles.** Paul n'emploie pas ce terme pour parler de ceux qui manquent de zèle, mais plutôt ceux qui n'ont pas une ferme conviction qu'ils ont le droit de faire certaines choses. **10.** Ce verset révèle que nous avons ici affaire à une fausse « connaissance ». Paul ne considère pas vraiment qu'un chrétien est libre de s'asseoir dans un temple d'idoles pour participer à un festin idolâtre. (Voir aussi Actes 15.29; Apoc. 2.14,20). Mais il veut montrer que même si l'on admettait qu'un tel acte n'était pas un péché, ce ne serait pas bien d'agir ainsi parce que nous devons considérer l'effet de nos actions sur les autres. **11. le frère pour lequel Christ est mort !** Si nous pensons au grand amour que le Seigneur a pour chacun de nos frères et sœurs, nous ne prendrons jamais à la légère des actions qui risqueraient de leur nuire. **12. vous péchez contre Christ.** En aimant nos frères, nous montrons notre amour pour le Christ. En faisant du mal à nos frères individuellement, ou collectivement en tant qu'Église, nous péchons contre notre Seigneur lui-même. (Matt. 25.40,45; 10.40-42; Actes 9.4,5). **13. je ne mangerai jamais de viande.** Nous devons être prêts à nous abstenir complètement de viandes (ou de l'alcool, ou de certains styles d'habillement ou de toute autre « liberté ») s'il le faut pour ne pas conduire les autres à la perdition.

Chapitre 9

Dans le chapitre 9 Paul se propose lui-même comme exemple: il avait la liberté ou le droit d'être soutenu matériellement par ceux à qui il annonçait la parole de Dieu. Mais il préférerait ne pas user de ce droit pour ne pas créer d'obstacle à l'Évangile. Ceux qui croyaient avoir le droit de manger les choses sacrifiées auraient bien fait d'adopter une attitude pareille. **1. libre.** Les Corinthiens parlaient de leur liberté (8.9); Paul, aussi, était libre (mais il ne se servait pas de sa liberté de manière égoïste.) **Ne suis-je pas apôtre.** Paul affirme non seulement sa liberté, mais aussi sa qualité d'apôtre, ce qui lui conférait le droit

moins pour vous; car vous êtes le ^dsceau de mon apostolat dans le Seigneur. ³C'est là ma défense contre ceux qui m'accusent. ⁴N'avons-nous pas le droit de ^emanger et de boire? ⁵N'avons-nous pas le droit de mener avec nous une ^fsœur qui soit notre épouse, comme font les autres apôtres, et les ^gfrères du Seigneur, et ^hCéphas? ⁶Ou bien, est-ce que moi seul et ⁱBarnabas nous n'avons pas le droit de ne point travailler? ⁷Qui jamais fait le service militaire à ses propres frais? ^jQui est-ce qui plante une vigne, et n'en mange pas le fruit? Qui est-ce qui fait paître un troupeau, et ne se nourrit pas du lait du troupeau? ⁸Ces choses que je dis, n'existent-elles que dans les usages des hommes? La loi ne les dit-elle pas aussi? ⁹Car il est écrit dans la loi de Moïse: ^kTu n'emmuselleras point le bœuf quand il foule le grain. Dieu se met-il en peine des ^lbœufs, ¹⁰ou parle-t-il uniquement à cause de nous? Oui, c'est ^mà cause de nous qu'il a été écrit que ⁿcelui qui laboure doit labourer avec espérance, et celui qui foule

^dRo 4.11; ^eÉp 1.13; ^fLc 10.7; ^gRo 16.1; 1 Co 7.15; Jq 2.15; ^hMt 13.55; Mc 6.3; Jn 7.3,5; Ac 1.14; ⁱJn 1.42; ^jAc 4.36; ^kPr 27.18 ^lDt 25.4; 1 Tm 5.18; ^mDt 22.1-4; ⁿRo 4.24; ^o2 Tm 2.6;

de recevoir un soutien matériel de la part de l'Église. **vu Jésus notre Seigneur.** Pour être un apôtre il fallait avoir vu Jésus ressuscité afin de servir comme témoin (Jn 15.27; Ac 1.21,22; 22.14,15). **2. pour d'autres.** Des opposants à la doctrine de Paul niaient parfois son autorité apostolique en citant le fait qu'il n'était pas parmi les douze. En Gal. 1 et 2 et 2 Cor. 11 et 12 il défend son apostolat. **le sceau de mon apostolat.** Un sceau était une marque ou preuve d'authenticité. La foi des Corinthiens, et peut-être les dons miraculeux de l'Esprit qu'ils possédaient et qui ne pouvaient être reçus que par l'imposition des mains d'un apôtre, attestaient que Paul était un vrai apôtre. **4. droit de manger et boire.** Ce n'est pas pour combattre l'ascétisme qu'il dit ceci, mais pour affirmer son droit d'être nourri ou soutenu à la charge de l'Église. **5. mener avec nous une sœur qui soit notre femme.** Loin d'être sous l'obligation du célibat en tant que ministre de Dieu, Paul dit clairement qu'il avait le droit de se marier. Bien sûr, il ne considère même pas la possibilité d'épouser une non-chrétienne. (voir note sur 7.39). **frères du Seigneur.** Marie eut d'autres enfants après Jésus (Matt. 1.24,25; 13.55). **Céphas.** Non seulement Pierre était un homme marié (voir aussi Mc 1.30), mais il n'eut pas besoin de délaisser sa femme pour servir le Seigneur comme il a parfois été recommandé au clergé dans certaines dénominations. **6. ne pas travailler.** à un emploi profane. Le mot grec désigne généralement l'idée de travailler de ses mains (Matt 21.28; Ac 18.3). « ne pas travailler » ne se réfère pas ici à l'oisiveté. **7.** « L'argument est tiré du droit inhérent des soldats d'être soutenus par leurs gouvernements, du vigneron de manger de sa récolte et du berger de boire du lait de son troupeau. De tels droits ont été universellement reconnus à toutes les époques. Ces exemples sont particulièrement à propos dans leur application aux ministres de l'Évangile » (Coffman). (voir 2 Tim. 2.3,4; Matt. 20.1s; Actes 20.28-30). **9. n'emmuselleras pas.** « N'empêche pas le bœuf de toucher au grain qu'il bat » (Bible des communautés chrétiennes). **se met-il en peine des bœufs.** Cette loi interdisait bien une forme de cruauté aux animaux, mais la compassion pour les animaux n'est pas plus importante que la considération pour les êtres humains. Selon Paul, l'intention de Dieu en donnant ce commandement était d'enseigner un principe plus large: Ceux qui travaillent devraient avoir la possibilité de vivre de leur activité. **10. il a été écrit.** Le Second révisé (Colombe)

le grain fouler avec l'espérance d'y avoir part. ¹¹Si nous avons semé parmi vous les biens spirituels, est-ce une grosse affaire si nous moissonnons vos biens matériels? ¹²Si d'autres jouissent de ce droit sur vous, n'est-ce pas plutôt à nous d'en jouir? Mais nous n'avons point usé de ce droit; au contraire, nous souffrons tout, ¹³afin de ne pas créer d'obstacle à l'Évangile de Christ.

¹³Ne savez-vous pas que ceux qui remplissent les fonctions sacrées sont nourris par le temple, que ceux qui servent à l'autel ont part à l'autel? ¹⁴De même aussi, le Seigneur a ordonné à ceux qui annoncent l'Évangile de vivre de l'Évangile.

¹⁵Pour moi, je n'ai usé d'aucun de ces droits, et ce n'est pas afin de les réclamer en ma faveur que j'écris ainsi; car j'aimerais mieux mourir que de me laisser enlever ce sujet de gloire.

¹⁶Si j'annonce l'Évangile, ce n'est pas pour moi un sujet de gloire, car la nécessité m'en est imposée, et malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile! ¹⁷Si je le fais de bon cœur, j'en ai

⁹Ro 15.27; ¹⁰Ac 18.3; 20.34; 2 Co 11.9; 12.13; ¹¹2 Co 11.12; ¹²Lv 7.31-36; Nb 18.25-32; Dt 18.1; ¹³Mt 10.9,10; Luc 10.4-7; ¹⁴1 Co 9.12,18; ¹⁵Ro 1.14,15; Ac 9.15,16;

rend mieux cette partie du verset: « Oui, c'est à cause de nous que cela fut écrit; celui qui laboure... ». La citation à laquelle Paul se réfère est celle du verset précédent, qui se trouve en Deut. 25.4. **11. semé les biens spirituels.** En leur prêchant l'Évangile, un grand service dans leur intérêt éternel. La simple gratitude devrait pousser les bénéficiaires de l'enseignement de la parole de Dieu à vouloir partager avec ceux qui leur enseignent (Gal. 6.6). **12. d'autres jouissent de ce droit sur vous.** des enseignants, qui n'étaient pas, d'ailleurs, des apôtres comme Paul. **n'avons point usé de ce droit.** Voilà en quoi Paul veut se donner comme modèle; dans le cas présent, il encourage ceux qui croyaient avoir le droit de manger des viandes sacrifiées de ne pas user de ce droit imaginé. **obstacle à l'évangile.** Les gens sont moins susceptibles de croire à l'évangile s'ils estiment que la personne qui leur prêche le fait par intérêt matériel. « De ceci nous devrions apprendre que posséder un droit n'est pas une raison suffisante pour en user. Nous sommes sous l'obligation, compte tenu de notre relation avec Christ, de considérer si nous pourrions mieux faire avancer sa cause en exerçant nos droits ou en y renonçant » (Shepherd). **13. fonctions sacrées.** Les activités des sacrificateurs au temple. **ont part à l'autel.** Ont le droit de manger des portions désignées de certains sacrifices. **14. le Seigneur a ordonné.** Voir Luc 10.4-7. Paul a prouvé son droit en faisant appel à la raison, aux principes de la loi, et même à l'enseignement de Jésus. Il est clairement établi qu'un prédicateur a le droit, ou la « liberté », d'être soutenu par l'Église. **15. je n'ai usé d'aucun de ces droits.** Malgré le langage du verset précédent, il est évident que Paul ne considérerait pas qu'un évangéliste soit obligé d'accepter le soutien financier de l'Église. Il parle d'un droit et non d'un devoir. Et l'on peut, parfois l'on devrait, selon l'enseignement de ces chapitres, choisir ne pas user d'un droit. **16. un sujet de gloire.** Paul évangélisait parce qu'il était un serviteur de Christ. Il avait le devoir d'obéir à cet ordre et aurait été susceptible au châtement de Dieu (« malheur à moi ») s'il n'obéissait pas. Dans ce cas, il n'y a aucun lieu de se glorifier. Un esclave est puni pour la désobéissance, mais il ne reçoit pas de salaire ou récompense particulière quand il fait ce que le maître lui dit de faire. Voir Luc 17.7-10. Si, par contre, il refusait un salaire auquel il avait droit de la part des

la récompense; mais si je le fais malgré moi, c'est une ^vcharge qui m'est confiée. ¹⁸Quelle est donc ma récompense? C'est ^wd'offrir gratuitement l'Évangile que j'annonce, sans user des droits que me confère l'Évangile.

¹⁹Car, bien que je sois libre à l'égard de tous, je me suis rendu le ^xserviteur de tous, afin de ^ygagner le plus grand nombre. ^{20z}Avec les Juifs, j'ai été comme Juif, afin de gagner les Juifs; avec ceux qui sont sous la loi, comme sous la loi — quoique ^aje ne sois pas moi-même sous la loi — afin de gagner ceux qui sont sous la loi; ²¹avec ceux qui sont sans loi, comme sans loi — quoique je ne sois point sans la loi de Dieu, étant ^bsous la loi de Christ — afin de gagner ceux qui sont sans loi. ²²J'ai été ^cfaible avec les faibles, afin de gagner les faibles. Je me suis fait tout

^vLuc 12.42,43; ^wMt 10.8; ^xMc 10.44,45; Ro 1.14; ^yMt 18.15; ^zAc 16.3; ^aGa 2.19; Ro. 6.14; ^bRo. Mt 28.18; Ga 6.2; Ro 8.2; 1 Co 7.22; ^cRo 14.2;

Églises, il irait au-delà de son devoir et aurait un «sujet de gloire». **17. de bon cœur... malgré moi.** « Ces termes, et surtout le deuxième, sont des traductions qui peuvent égarer le lecteur: l'idée est sans contrainte et sous contrainte; volontairement et involontairement conviennent mieux » (Gould). **une charge.** Le mot grec, *economian*, désignait la responsabilité de gérer ce qui appartenait à un autre; la charge pouvait être confiée à un esclave, comme on le voit en Luc 12.42-48. **18. ma récompense.** Dans l'intérêt de la clarté, le FC fournit le mot « satisfaction » : « Quel est alors mon salaire? C'est la satisfaction de pouvoir annoncer la Bonne Nouvelle en l'offrant gratuitement... » Ellicott a proposé de traduire le verset de telle sorte que la question posée se prolonge (« Quelle récompense me revient donc, de sorte qu'en prêchant l'évangile je l'offre gratuitement, afin de ne pas user de mes droits ? ») ; il trouve la réponse à la question au verset 19 : la récompense serait de pouvoir gagner un plus grand nombre de convertis au Christ. **19. libre à l'égard de tous.** Il était citoyen romain ; il n'était l'esclave d'aucun homme; il n'avait pas de dettes financières (Prov. 22.7) ; et il ne recevait pas de salaire de quelqu'un qui pourrait donc exiger quoi que ce soit de lui. serviteur de tous. « Il travaillait pour tous les hommes, ou à leur service, et pour promouvoir leur bien-être. Il le faisait, comme le ferait un esclave, sans récompense ou salaire » (Barnes). **afin de gagner le plus grand nombre.** Son but n'était pas la faveur des hommes (Gal. 1.10), mais leur salut. **20. les Juifs...ceux qui sont sous la loi.** Certains commentateurs essaient de faire une distinction entre ces deux expressions: « Juifs » se référerait à leur race et leur culture, tandis que «sous la loi» parlerait de leur religion; pour d'autres la distinction serait entre Juifs de naissance et prosélytes; et pour d'autres encore «sous la loi» décrirait particulièrement les Juifs qui vivaient dans la Judée où plus d'aspects de leur vie étaient gouvernées par la loi . D'autres commentateurs estiment que c'est un seul groupe, comme si Paul avait dit, « avec les Juifs, c'est-à-dire ceux qui sont sous la loi ». **comme sous la loi.** Paul se conformait souvent, à cause des Juifs, aux coutumes et lois juives (Actes 16.3; 21.20-26; etc.) tant que cela ne représentait pas un compromis de la vérité de l'évangile (Actes 15.1,2; Gal. 2.3-5,11s). **21. ceux qui sont sans loi.** Les païens, qui n'avaient pas la loi de Moïse. Dans un autre sens, bien sûr, tous les hommes sont sous la loi de Dieu: elle est écrite dans les cœurs (Rom. 2.14,15), et le fait qu'ils sont tous qualifiés de pécheurs (Rom. 3.23) prouve qu'ils sont susceptibles de la loi divine, car « le péché n'est pas im-

à tous, ^dafin d'en sauver de toute manière quelques-uns. ²³Je fais tout à cause de l'Évangile, afin d'y avoir part.

²⁴Ne savez-vous pas que ceux qui courent dans le stade courent tous, mais qu'un seul remporte le ^eprix? ^fCourez de manière à le remporter. ²⁵Tous ceux qui combattent ^gs'imposent toute espèce d'abstinences, et ils le font pour obtenir une couronne corruptible; mais nous, faisons-le pour une ^hcouronne incorruptible. ²⁶Moi donc, je cours, non pas comme à l'aventure; je frappe, non pas comme battant l'air. ²⁷Mais ⁱje traite durement mon corps et je le tiens

^dRo 11.14; 1 Co 10.33; ^ePh 3.14 ^fHb 12.1,2; Ga 5.7; ^g2Tm 2.4; ^h2 Tm 4.8; Jq 1.12; 1 Pi 5.4; Ap 2.10; ⁱGa 5.17;

puté quand il n'y a pas de loi » (Rom. 4.13). **étant sous la loi de Christ.** La loi de Moïse n'est plus en vigueur, mais l'homme n'est pas pour cela sans loi; toute autorité appartient au Christ (Matt. 28.18). Bien que nous soyons « sous la grâce » et non sous la loi de Moïse, nous sommes sous la loi de Christ. **22. faibles.** Tels que ceux qui sont mentionnés en 8.9-11 ou en Rom. 14.2, ceux dont la foi ne leur permettait pas de faire ce que Dieu avait « délié ». On revient donc au cas qui a motivé cette exhortation : le besoin de se passer du prétendu « droit » de manger des choses sacrifiées (ou comme c'est le cas en Rom. 14, des choses qui étaient défendues par les lois alimentaires données par Moïse) afin de ne pas poser un obstacle à la foi des faibles. **Je me suis fait tout à tous.** Paul veillait sur lui-même pour éviter de scandaliser les autres, d'être un obstacle à leur conversion et leur salut. **quelques-uns.** Malgré tous les efforts possibles de s'accommoder avec les autres pour mieux les évangéliser, Paul sait que tous ne seront jamais gagnés; les hommes choisissent souvent rester attachés à leurs péchés. **23. Je fais tout à cause de l'Évangile.** Au service de l'évangile, Paul était prêt à tout supporter, à s'abaisser, à renoncer à tout intérêt temporel. **afin d'y avoir part.** Le mot grec porte l'idée de partager ou participer à quelque chose ensemble avec quelqu'un. Paul est motivé par le désir de jouir, ensemble avec d'autres sauvés, des bénédictions que promet la bonne nouvelle. **24. un seul remporte le prix.** Une réalité qui pousse chacun à augmenter ses efforts. Le chrétien doit s'armer de la même sorte de détermination que ces athlètes. **25. toutes sortes d'abstinences.** Les athlètes qui participaient aux jeux sportifs à Corinthe s'abstenaient pendant dix mois de divers aliments, y compris les desserts, de l'eau fraîche, de vin, de rapports sexuels, sans parler des entraînements ardu dans le froid ou la chaleur. **une couronne corruptible.** C'était une couronne tissée de feuilles qui seraient bientôt fanées. Notre récompense ne perdra jamais son éclat (1 Pi. 1.4). **26. FC :** « C'est pourquoi je cours les yeux fixés sur le but ; c'est pourquoi je suis comme un boxeur qui ne frappe pas au hasard. » **27. traite durement mon corps.** Litt. « je meurtris mon corps » ou « je frappe sous l'œil de mon corps » (comme un boxeur qui donne un coup de poing à son adversaire). Compte tenu du fait que Paul déconseillait les excès de l'ascétisme (Col 2.20-23), on considère cette expression comme un métaphore. « Le corps de tout homme est son ennemi quand, au lieu d'être son serviteur, ce corps devient son maître » (Shepherd). **je le tiens assujéti.** Il ne se laisse pas dominer par les appétits de son corps, que ce soit les désirs sexuels, les désirs de nourriture, de sommeil ou du luxe. Il savait s'en priver (2 Cor. 11.27) quand il le fallait pour ne jamais devenir l'esclave des

assujetti, de peur d'être moi-même ^jrejeté, après avoir prêché aux autres.

MISE EN GARDE CONTRE LES IDOLES

10 Frères, je ne veux pas que vous ignoriez que nos pères ont tous été ^asous la nuée, qu'ils ont tous passé au travers de la mer, ²qu'ils ont ^btous été baptisés en Moïse dans la nuée et dans ^cla mer, ³qu'ils ont tous mangé le même ^daliment spirituel, ⁴et qu'ils ont tous bu le même ^ebreuvage spirituel, car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher était

^j2 Co 13.5; 2 Tm 3.8; ^aPs 105.39; Ex. 13.21,22; ^bRo 6.3; Ga 3.27; ^cEx 14.22; Jos. 4.23; ^dEx 16.14,15; ^eEx 17.6; Nb 20.11; Ps 78.15,16;

exigences du corps. **de peur d'être moi-même rejeté.** Même un apôtre pouvait tomber de la grâce et perdre le salut. (Se passer de viande sacrifiée serait peu de chose par rapport à ce qui est en jeu - notre salut aussi bien que celui des autres.) **après avoir prêché aux autres.** C'est une pensée qui inspire une certaine crainte dans l'âme de tout prédicateur – quelle tragédie que de sauver les autres et se perdre soi-même!

Chapitre 10

Dans le grec, comme dans certaines traductions telles que celle de Darby, le premier verset du chapitre 10 commence par «Car», ce qui indique que la même discussion continue. L'exemple d'Israël souligne ou illustre l'idée que l'on peut perdre son salut si l'on n'adopte pas l'attitude que Paul recommande à la fin du chapitre 9, c'est-à-dire si l'on n'est pas prêt à s'abstenir de certaines choses à cause du royaume et persévérer jusqu'au bout. **1. nos pères.** Les ancêtres physiques du peuple juif, et dans un sens, les ancêtres spirituels des chrétiens, qu'ils soient juifs ou gentils. Voir Gal. 3.29; Éph. 2.19; 1 Pi. 3.6. L'histoire d'Israël depuis son esclavage en Égypte jusqu'à son entrée dans le pays promis comporte de nombreux éléments qui préfiguraient des réalités spirituelles de la vie chrétienne, des « types » ou figures dans l'Ancien Testament correspondent à des « anti-types » ou accomplissements dans le Nouveau. Paul en cite plusieurs dans les versets qui suivent. **baptisés.** Entourés de l'eau de la mer rouge de chaque côté et l'eau de la nuée au-dessus; ils étaient, pour ainsi dire, immergés. Ce baptême marquait leur délivrance de l'état d'esclavage en Égypte comme le baptême chrétien est le point où l'on quitte la dominion du péché et commence à jouir du salut. **en Moïse.** Ils devinrent ses disciples. **3. aliment spirituel.** La manne. appelé « spirituel » parce que fourni miraculeusement par Dieu. **4. breuvage spirituel.** L'eau du rocher, fournie également de manière miraculeuse. Cet aliment et ce breuvage spirituels correspondent à la nourriture et au breuvage dont Jésus parle en Jean 6.48-58, et qui évoquent aussi les éléments du repas du Seigneur, auxquels tous les chrétiens participent. **un rocher spirituel qui les suivait.** Cette expression a suscité beaucoup de discussion dans les commentaires à cause d'un mythe juif selon lequel un morceau du rocher du Mont Horeb s'était détaché et se déplaçait avec les Israélites qui erraient dans le désert pendant quarante ans. Plusieurs commentateurs rejettent l'idée que Paul se référait à ce mythe, comme il n'avait pas du tout l'habitude de citer de telles fables et mettait les autres en garde contre le danger de les écouter (1 Tim. 1.4; 4.7; Tite 1.14; etc.). Certains, comme Barnes, propose que l'eau du rocher, qui devait être assez importante pour satisfaire aux besoins de plus de deux millions de personnes, formait un torrent qui continuait de couler pendant les années de leur

Christ. ⁵Mais la plupart d'entre eux ne furent point agréables à Dieu, puisqu'ils ^fpérirent dans le désert.

⁶Or, ces choses sont arrivées pour ^gnous servir d'exemples, afin que nous n'ayons pas de ^hmauvais désirs, comme ils en ont eu. ⁷Ne devenez point ⁱidolâtres, comme quelques-uns d'eux, selon qu'il est écrit: ^jLe peuple s'assit pour manger et pour boire; puis ils se levèrent pour se divertir. ⁸Ne nous livrons point à ^kl'impudicité, comme quelques-uns d'eux s'y livrèrent, de sorte qu'il en tomba ^lvingt-trois mille en un seul jour. ⁹Ne ^mtentons point le Seigneur, comme le tentèrent quelques-uns d'eux, qui périrent par ⁿles serpents. ¹⁰Ne murmu-

^fNb 14.29; 26.65; ^g1 Co 10.11; ^hNb 11.4; Ps 78.18; i1 Co 10.14; 1 Jn 5.21; Ap 2.14; 9.20; ^jEx 32.6; ^kNb 25.1; ^lNb 25.9; ^mNb 21.5; ⁿNb 21.6;

pèlerinage et qui se serait jeté enfin dans la branche orientale de la mer rouge. Dans leurs déplacements les Israélites auraient pu toujours faire leur camp près de ce torrent jusqu'à ce qu'ils atteignent la frontière d'Édom (Nomb. 33.36,37), après quoi le problème d'eau s'est posé une deuxième fois et Dieu fit encore sortir l'eau d'un rocher (Nomb 20). **le rocher était Christ.** Non pas littéralement, mais comme un « type », une figure de celui qui fournit « une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle » (Jean 4.13,14). 5. « Tous avaient été baptisés, tous furent nourris, tous burent, mais malgré tout ce que Dieu avait fait pour eux tous sans exception, la plupart tombèrent dans le désert à cause de leurs péchés; un avertissement saisissant aux chrétiens qui faisaient leur propre pèlerinage » (Johnson). **Puisqu'ils périrent.** la preuve qu'ils avaient déplu fortement à Dieu. **6. nous servir d'exemples.** Le mot grec (*tupo*) peut être traduit par exemples ou par types ou figures (Rom. 5.14; Hébr. 9.23,24). **mauvais désirs.** Ils convoitaient de la viande, et Dieu leur accorda ce qu'ils désiraient, et la conséquence en fut une plaie, et la destruction d'une multitude (Nomb. 11.4,31-34). Ainsi Paul infère que les chrétiens corinthiens ne devaient pas convoiter la viande sacrifiée aux idoles, de peur qu'elle les amène aussi au péché et à la ruine. **7. idolâtre.** l'adoration du veau d'or lorsque Moïse recevait les 10 commandements. (Ex. 32). manger et boire. les choses sacrifiées à l'idole - un autre rappel du sujet soulevé au chapitre **8. se divertir.** Danser à l'honneur du dieu qu'ils avaient fabriqué (Ex. 32.19). **8. l'impudicité.** Avec les Madianites (Nomb. 25.9,10). C'était l'un des péchés pour lesquels Corinthe était très réputée. **il en tomba vingt-trois mille en un seul jour.** Nombres 25.9 parle de vingt-quatre mille qui moururent. Des commentateurs ayant une idée limitée de l'inspiration des Écritures ont tendance à dire tout simplement que Paul se trompa. D'autres explications crédibles se présentent : 1) Paul a spécifié « en un seul jour »; il est possible que mille autres personnes frappées du fléau ne meure que le lendemain et qu'ils soient compris dans le chiffre donné par Moïse (Haley). 2) « La tradition juive attribue 1.000 morts à l'action des juges décrite en Nombres 25.5 » ce qui aurait porté le nombre total à 24.000 (Guthrie, cité par Coffman). 3) Si le nombre exact était plus que 23.000 et moins que 24.000, un auteur pourrait arrondir et utiliser l'un ou l'autre (Macknight). **9. ne tentons point le Seigneur.** « Tenter le Seigneur » ne veut pas dire que l'on fait quelque chose qui comporte un risque, avec l'idée que Dieu viendra à notre secours. Il s'agit plutôt de mettre sa patience à l'épreuve en refusant de se soumettre à sa volonté et marcher dans la voie qu'il prescrit. Les Israélites ne voulaient pas

rez point, comme ^omurmurèrent quelques-uns d'eux, qui périrent par ^pl'exterminateur. ¹¹Ces choses leur sont arrivées pour servir d'exemples, et elles ont été ^qécrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la ^rfin des siècles. ¹²Ainsi donc, que celui qui croit être debout ^sprenne garde de tomber!

¹³Aucune ^ttentation ne vous est survenue qui n'ait été humaine, et Dieu, ^uqui est fidèle, ne permettra pas que vous soyez tentés au delà de vos forces; mais avec la tentation il préparera aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter. ¹⁴C'est pourquoi, mes bien-aimés, ^vfuyez ^wl'idolâtrie. ¹⁵Je parle comme à des hommes intelligents; jugez vous-mêmes de ce que je dis. ¹⁶La ^xcoupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion au

^oNb 16.41; 17.5,10; ^pEx 12.23; ^qRo 15.4; ^rHb 9.26; ^s2 Pi 3.17; ^tJq 1.12; ^u1 Co 1.9; 1 Th 5.24; ^v1 Co 6.18; 1 Tm 6.11; 2 Tm 2.22; ^w1 Pi 4.3; 1 Th 1.9; ^xMt 26.27;

des difficultés de la traversée du désert et parlaient de révolte. Satan voulait inciter Jésus à refuser le chemin vers la croix que Dieu avait ordonné et à chercher une voie plus facile (Matt. 4.1-11). **10. ne murmurez point.** Nomb. 13.14; 21.4-6; 16; ne pas se plaindre des épreuves ni désirer les plaisirs de l'ancienne vie que nous avons abandonnée. Les murmures déplaisent à Dieu et détruisent le moral de ceux qui nous entourent. **11. écrites pour notre instruction.** Bien que le chrétien ne vive pas sous l'Ancien Testament, son étude est très utile (Rom. 15.4; 1 Tim 1.8; 2 Tim 3.16,17; 2 Pi 1.19-21; etc.) **la fin des siècles.** « La mort et la résurrection de Jésus avaient inauguré les 'derniers jours' (Actes 2) » (Holladay). **12. croit être debout.** Il est très dangereux d'être présomptueux, animé d'un excès de confiance en soi-même. Conscients de nos faiblesses, nous ne devons jamais nous amuser avec la tentation. 13. Après l'avertissement très fort du verset précédent, Paul offre de l'encouragement ; il n'y a pas lieu de désespérer. **humaine.** Le mot grec peut porter le sens soit de « commune à tous les hommes » (Semeur)/« celles qui se présentent normalement aux hommes » (FC), soit de « à la mesure de l'homme » (TOB). **tentés au-delà de vos forces.** Il ne faut jamais se dire « je ne peux pas résister à cette tentation ». Dieu nous connaît, il veille sur notre vie, et il ne permet pas que la tentation soit trop forte pour nous. **le moyen d'en sortir.** Il ne faut pas dire non plus: « je n'ai pas de choix », ni s'excuser, après avoir péché, en disant « j'y étais obligé ». Le moyen d'agir sans commettre le péché dans une situation donnée n'est pas forcément facile; au contraire, rester intègre peut coûter de l'argent, des relations, voir la vie. voir Daniel 3.13-18. Mais la récompense vaut certainement la peine (Matt. 5.10-12) **la supporter.** « Il faut supporter les tentations que l'on ne peut pas fuir » (Vincent). **14.** Une leçon qu'il faut tirer de l'exemple des Israélites est qu'il faut fuir l'idolâtrie; cela nous ramène à notre question de viandes sacrifiées aux idoles. Au chapitre 8, Paul parle comme si ceux qui prétendaient avoir des connaissances avaient raison en croyant pouvoir manger de ces viandes. Il essaie seulement de leur montrer qu'il faut toujours considérer l'effet de nos actions sur nos frères et ne pas toujours insister sur nos « droits ». Maintenant il revient au sujet pour montrer qu'en réalité, on ne peut pas « s'asseoir pour manger dans un temple d'idoles », on ne peut pas consciemment manger des choses sacrifiées. Qu'on le veuille ou pas, c'est un acte d'idolâtrie, et nous devons « fuir », c'est-à-dire nous tenir le plus loin possible de, l'idolâtrie. **16. coupe de bénédiction.** Celle du repas du Seigneur.

sang de Christ? Le ^ypain que nous rompons, n'est-il pas la communion au corps de Christ? ¹⁷Puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous formons ^zun seul corps; car nous participons tous à un même pain. ¹⁸Voyez les ^aIsraélites selon la chair: ceux qui mangent les victimes ne sont-ils pas en communion avec l'autel? ¹⁹Que dis-je donc? Que la ^bviande sacrifiée aux idoles est quelque chose, ou qu'une idole est quelque chose? Nullement. ²⁰Je dis que ce qu'on sacrifie, on le ^csacrifie à des démons, et non à Dieu; or, je ne veux pas que vous soyez

^yMt 26.26; ^zRo12.5; Ép 4.4; 1 Co 12.13,27; ^aRo 1.3; ^bAc 15.29; Ap 2.20; ^cDt 32.17;

L'expression « la coupe » n'est pas employée pour signifier la forme, la taille ou le nombre de récipients utilisés pour servir le repas du Seigneur, mais tout simplement pour parler du fruit de la vigne que nous prenons et ce qu'il signifie. C'est le contenu et non le contenant qui importe. **nous bénissons.** L'acte de bénir (remercier Dieu pour) le pain ou le vin n'est pas réservé à un seul membre, tel qu'un prêtre. **communion au sang de Christ.** L'objet physique qu'est la coupe n'est pas la communion; c'est le fait de boire ensemble ce qui est dans la coupe et de réfléchir ensemble à ce que Jésus a fait pour nous. pain que nous rompons. Les expressions « rompre le pain » et « la fraction du pain » étaient fréquentes au premier siècle pour se référer au repas du Seigneur (Actes 2.42; 20.7); l'acte de rompre le pain représente le fait que le corps de Christ fut « rompu » pour nous (1 Cor. 11.24). **17. un seul pain... un seul corps.** Le repas du Seigneur est un signe d'unité entre nous qui formons un seul corps et qui partageons ce même pain et vin. Nous sommes unis avec tous nos frères et soeurs en Christ partout au monde qui, ce même jour, participent au même repas. Le seul corps que nous formons n'est pas une seule assemblée locale, mais tous les sauvés, où qu'ils se trouvent. Il est évident qu'« un seul pain » ne signifie pas une seule miche, car alors il faudrait qu'une miche de pain gigantesque soit rompue et partagée entre tous les chrétiens dans toutes les assemblées du monde. Comme ceux qui mangent ensemble la viande sacrifiée à une idole se sentent unis et en communion avec leur idole, les chrétiens se sentent unis à Jésus, et les uns aux autres, quand ils mangent le repas du Seigneur. **18. ceux qui mangent les victimes.** L'AT se réfère à des sacrifices de paix ou des sacrifices d'actions de grâces. Ils ne visaient pas le pardon du péché: l'adorateur se sentait déjà en paix avec Dieu et partageait un repas en communion avec lui. L'adorateur, en effet, mangeait de la victime dans la cour du tabernacle (ou du temple), après que l'Éternel et ses sacrificateurs aient reçu les portions qui leur revenaient. (Lév. 7.11-15). **19. que la viande sacrifiée aux idoles est quelque chose.** La nature de la viande n'est pas altérée par le fait qu'on l'a offerte à l'idole. **qu'une idole est quelque chose.** Le bloc de bois ou de pierre n'est pas quelque chose à craindre ou à aimer. (És 40.18-20; 44.15-20). **20. à des démons.** « Ils offrent des sacrifices aux démons qui ne sont pas Dieu, à des dieux qu'ils ne connaissaient pas » (Deut. 32.17, TOB; voir aussi Bible de Jérusalem, Semeur, Colombe). « Derrière les divinités imaginaires de la mythologie, l'homme spirituel discerne l'action mystérieuse, mais réelle, des démons (Apoc. 9.20). On peut en dire autant des pratiques spirites (Actes 16.16-18) » (Ch Rochedieu, cité dans une note de Parole Vivante). « Dans un sens les idoles ne sont pas des dieux, parce qu'elles sont faites de mains d'hommes. Ces dieux ont du pouvoir uniquement parce qu'ils sont utilisés par des démons » (Van Rheen). **en**

en communion avec les démons. ^{21d}Vous ne pouvez boire la coupe du Seigneur, et ^ela coupe des démons; vous ne pouvez participer à la ^ftable du Seigneur, et à la table des ^gdémons.

²²Voulons-nous provoquer la ^hjalousie du Seigneur? Sommes-nous plus forts que lui?

²³ⁱTout est permis, mais tout n'est pas utile; tout est permis, mais tout n'édifie pas. ²⁴Que personne ^jne cherche son propre intérêt, mais que chacun cherche celui d'autrui. ²⁵Mangez de tout ce qui se vend au marché, sans vous enquérir de rien par motif de conscience; ²⁶car ^kla terre est au Seigneur, et tout ce qu'elle renferme. ²⁷Si un non-croyant vous invite et que vous

^d2 Co 6.16; ^eÉs 65.11; ^fMal 1.7; ^gAp 9.20; ^hEx 20.5; Jq 4.6; Dt 32.21; ⁱ1 Co 6.12; ^jRo 15.1; 1 Co 13.5; Ph 2.4; ^kPs 24.1; 50.12; Ex 19.5;

communion avec les démons. Participer à un festin en honneur d'une idole, quelle que soit son intention personnelle, est un acte d'adoration. Cet acte met la personne en communion avec l'idole (c'est-à-dire le démon qui se cache derrière cette idole). **21. la table du Seigneur.** La communion avec Jésus et avec son peuple exclut la communion avec les idoles. Le repas du Seigneur est réservé à ceux qui se sont engagés envers le Seigneur, qui sont entrés dans son royaume spirituel, qui ont rompu avec tout autre dieu. **23. Tout est permis.** voir note sur 6.12. « Nous sommes libres de faire tout ce qui nous plaît! dites-vous » (Parole vivante). Selon une note dans la version TOB, il s'agirait « sans doute d'une phrase de Paul dont les Corinthiens faussaient le sens ». **utile.** « Est-ce que telle chose est permise » n'est pas la seule question que le chrétien doit se poser avant d'agir. Paul a bien démontré que même quand on croit avoir le droit de faire quelque chose, il peut être mieux de s'en abstenir. tout n'édifie pas. Au 6.12, en parlant du péché sexuel, Paul avait dit que ce qui est « permis » pourrait asservir. Le sujet ici étant la consommation de viande sacrifiée, il signale le danger d'agir sans considérer l'effet de ses actions sur autrui. **24.** « En négligeant le bien-être (spirituel) de son prochain, on détruit son propre bien-être (spirituel) » (Lipscomb). **25. ce qui se vend au marché.** voir note sur 8.1. Ayant répondu à la question concernant le fait de manger dans un temple païen, Paul passe maintenant à une deuxième question: Pouvait-on acheter au marché de la viande qui avait été sacrifiée à un dieu païen ? La réponse est « oui, mais... » Il ne faut pas demander si la viande a été sacrifiée. **par motif de conscience.** Il est possible d'avoir trop de scrupules de conscience (inquiétudes inspirées par une grande délicatesse morale.) Paul dit donc qu'il n'est pas nécessaire de demander l'origine de la viande qu'on achète. Le principe d'acheter sans s'enquérir de l'origine des marchandises est bon, mais doit être qualifié: Ce qu'on achète doit être légal et innocent; si l'on sait, par exemple, qu'une marchandise a été volée ou vient d'une autre activité malhonnête ou honteuse, on ne voudrait pas sciemment encourager ou participer à de tels maux. Mais si la marchandise est exposée en vente avec d'autres objets sans qu'on ne puisse distinguer à vue d'œil les produits « souillés », le chrétien peut acheter sans mener d'enquête. **26. La terre est au Seigneur.** La viande n'appartenait pas réellement à l'idole, même si elle lui avait été consacrée. Dieu est le propriétaire de toutes choses et les actions des hommes ne peuvent rien changer à cette vérité. La viande n'était pas souillée en elle-même. **27. vous invite.** Ici Paul répond à une troisième question : « Peut-on manger chez un païen ne sachant pas si la viande qu'il sert a été offerte en sacrifice ? ». Paul dit que

vouliez y aller, mangez de tout ce qu'on vous présentera, ^lsans vous enquérir de rien par motif de conscience. ²⁸Mais si quelqu'un vous dit: Ceci a été offert en sacrifice! n'en mangez pas, à cause de celui qui a donné l'avertissement, et à cause de la conscience. ²⁹Je parle ici, non de votre conscience, mais de celle de l'autre. Pourquoi, en effet, ma liberté serait-elle jugée par une conscience étrangère? ³⁰Si je mange ^mavec actions de grâces, pourquoi serais-je blâmé au sujet d'une chose dont je rends grâces?

³¹Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que ⁿvous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu. ³²Ne soyez pas ^oune occasion de chute, ni aux Grecs, ni aux Juifs, ni à ^pl'Église de Dieu, ³³de la même manière que moi aussi je m'efforce en toutes choses de ^qcomplaire à tous, ^rcherchant, non mon avantage, mais celui du plus grand nombre, ^safin qu'ils soient sauvés.

L'ORDRE D'AUTORITÉ — LE REPAS DU SEIGNEUR

11 Soyez ^ames imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ.

^l1 Co 10.25; ^m1 Tm 4.4; Ro 14.6; ⁿCo 3.17; ^oMt 18.6; Ro 14.13; ^p1 Co 1.2; 11.22; ^qRo 15.2; ^rPh 2.21; 1 Co 13.5; ^s1 Co 9.22; Ro 11.14; ^a1 Co 4.16; Ph 3.17; 1 Th 1.6; 2 Th 3.9;

nous pouvons manger ce qu'on nous sert chez un païen, mais que si quelqu'un nous informe que la viande a été sacrifiée, nous ne devons pas en manger. **29.** Quand il pose la question: « **Pourquoi ma liberté serait-elle jugée par une conscience étrangère ?** » (c'est-à-dire celle d'une autre personne) il exprime l'objection de celui qui n'était pas d'accord avec le principe qu'il venait de donner (voir le FC et Parole vivante). **31.** Sa réponse est que tout ce que nous faisons doit être **pour la gloire de Dieu**, et que nous ne devons rien faire qui ferait de nous une occasion de chute (scandale) pour les autres, qu'ils soient grecs (païens), juifs ou chrétiens. **33.** C'est ainsi que Paul se comportait en toute chose, et non seulement en matière de nourriture. La conclusion à la question des viandes sacrifiées est que le chrétien doit s'abstenir totalement de tout ce qui est identifié comme étant sacrifié à une idole, mais manger d'une chose sacrifiée sans le savoir ne souille pas. Il insiste en même temps sur un autre principe qui est aussi important que celui de fuir l'idolâtrie: il faut toujours mesurer l'effet de nos actions sur les autres et nous garder de provoquer la chute d'un frère ou de faire obstacle à la conversion d'une âme perdue.

Chapitre 11

1. Il est évident que le premier verset du chapitre 11 se rapporte à la fin du chapitre 10, où Paul parlait de son comportement que les Corinthiens devaient adopter. **comme je le suis moi-même de Christ.** Le Christ avait la même attitude que Paul en cherchant l'intérêt et le salut des autres (Phil. 2.4-8).

Les principes en question dans la première moitié du chapitre 11 sont la distinction entre les sexes, la soumission de la femme envers l'homme, et la tenue qui convient pour la prière en vue de ces différences. Certains pensent que cette discussion vise les réunions publiques de l'Église. Ils disent que « prophétiser » présuppose par définition un auditoire et qu'il ne s'agit donc pas d'un acte privé. Ils estiment que le problème qui pousse Paul à écrire semble avoir résulté de l'apparition d'une femme non-voilée en public, plutôt que dans le domaine privé de son foyer. La traduction Français Courant précise le contexte

^{2b}Je vous loue de ce que ^cvous vous souvenez de moi à tous égards, et de ce que vous ^dretenez mes instructions telles que je vous les ai données.

³Je veux cependant que vous sachiez que ^eChrist est le chef de tout homme, que ^fl'homme est le chef de la femme, et que ^gDieu est le chef de Christ. ⁴Tout homme qui prie ou qui ^hprophétise, la tête couverte, déshonore son chef. ⁵Toute ⁱfemme, ^jau contraire, qui prie ou qui prophé-

^b1 Co 11.17,22; ^c1 Th 3.6; 1 Co 4.17; ^d2 Th 2.15; 3.6; ^eÉp 5.23; 4.15; Co 1.18; ^fGe 2.18; 3.16; Ép 5.23; ^g1 Co 3.23; 15.27; ^hÉp 4.13; 1 Co 14.3,4; ⁱAc 2.17; 21.8,9; ^jDt 22.5;

au verset 4: « Si donc un homme a la tête couverte lorsque, pendant le culte, il prie ou donne des messages reçus de Dieu, il déshonore le Christ. » Les mots, « pendant le culte », cependant, sont une addition au texte apportée par les traducteurs. Le grec ne donne pas cette précision. D'autres affirment que la question n'est pas comment les femmes doivent se présenter devant les hommes, c'est-à-dire en public, mais devant Dieu. La femme ne doit pas s'approcher de Dieu dans un état de rébellion contre l'homme, contre le rôle subordonné que Dieu a prescrit pour elle. **Christ est le chef de tout homme, que l'homme est le chef de la femme, et que Dieu est le chef de Christ.** « Jésus est le chef de l'homme, et l'homme ne peut pas s'approcher de Dieu s'il n'est pas soumis à son chef, Christ. La femme ne peut pas s'approcher de Dieu si elle n'est pas soumise à son chef, l'homme. (Éph. 5.22-25). Le Christ a donné, pendant sa vie sur terre, l'exemple de soumission envers le Père qui l'avait envoyé (Jean 17.4; Hébr 5.8; Phil 2.8) » (Lipscomb). **4. la tête couverte.** Le mot grec signifie littéralement « ce qui pend de la tête », ce qui pourrait être soit des cheveux longs soit une sorte de voile. **son chef.** Le Christ. « La tête couverte étant alors un signe de subordination, cet homme exprimerait symboliquement par là sa sujétion à un être humain, au lieu de sa soumission à Christ seul » (note de Parole vivante). **5. qui prie ou qui prophétise.** Paul ne fait pas de distinction entre la prière conduite par la femme et la prière à laquelle elle participe en suivant en silence celui qui conduit. Les femmes n'auraient pas prophétisé dans l'assemblée parce qu'il leur était défendu d'y prendre la parole (1 Cor. 14.34; 1 Tim. 2.11,12). Elles prenaient la parole parfois en famille, en privé, ou parmi d'autres femmes, mais pas dans le culte (Tite 2.3-5; Actes 18.24-26; 21.8,9; 2 Timothée 1.5). **la tête non couverte.** Ceci est une traduction plus exacte que « la tête non voilée » que l'on trouve dans la plupart des versions. Le mot grec ne précise pas d'habit. Il est sûr que certains versets du chapitre parlent des cheveux longs des femmes, mais le chapitre parle apparemment d'une autre couverture de la tête en plus, probablement la sorte de voile qu'on rencontre dans les milieux musulmans. C'était un habit porté par les femmes et non les hommes. (Remarquez, cependant, qu'il est possible de traduire et interpréter ce passage en entier comme parlant des coiffures des hommes et des femmes sans y voir une sorte de voile quelconque. La Bible de Jérusalem semble faire ainsi, et de manière assez convaincante. Les écrits de Clément d'Alexandrie, Tertullien de Carthage, et Hippolyte de Rome - tous du début du 3e siècle, montrent qu'à leur époque, on pensait que ce passage parlait du voile plutôt que de la chevelure - www.earlychurch.com.) **déshonore son chef.** Son mari. (En grec, le même mot désigne la tête et le chef.) Certains commentateurs affirment qu'à

tise, la ^ktête non couverte, déshonore son chef: c'est comme si elle était rasée. ⁶Car si une femme n'a pas la tête couverte, qu'elle se coupe aussi les cheveux. Or, s'il est honteux pour une femme d'avoir les cheveux coupés ou d'être rasée, qu'elle se couvre la tête. ⁷L'homme ne doit pas se couvrir la tête, ^lpuisqu'il est l'image et la gloire de Dieu, tandis que la femme est la gloire de l'homme. ⁸En effet, l'homme n'a pas été tiré de la femme, mais ^mla femme a été tirée de l'homme; ⁹et l'homme n'a pas été créé à cause de la femme, mais la femme a été créée ⁿà cause de l'homme. ¹⁰C'est pourquoi la femme, à cause des anges, doit avoir sur la

^kNo 5.18; ^lGe 1.26,27; 5.1; 9.6; Co 3.10; Jq 3.9; ^mGe 2.21-23; ⁿGe 2.18;

l'époque de Paul, la coutume de se voiler représentait le fait que la femme était soumise à l'homme et appartenait exclusivement à son mari. Les seules femmes à paraître en public sans voile étaient des prostituées. Une femme non-voilée était réputée « libre », donc à la disposition de quiconque. « En refusant le signe usuel de subordination au 1er siècle, le voile, la femme faisait affront à son chef, c'est-à-dire à son mari » (note de Parole vivante). **comme si elle était rasée.** Se raser la tête serait une pratique qui signalait que la femme était soit en deuil soit adultère. On se réfère également à la pratique des prêtresses/prostituées du temple d'Aphrodite à Corinthe de se raser la tête ou de porter des cheveux très courts. Certains font remarquer que la chevelure courte dénotait l'homosexualité féminine. **6. qu'elle se coupe aussi les cheveux.** Le sens de l'argument semble être ceci : « Si une femme ne se couvre pas du voile, qu'elle se rase. Elle serait de cette manière conséquente, se débarrassant de toutes les indications de sa féminité. Ôter le voile, c'est éliminer en partie la distinction extérieure entre les sexes. C'est donc rejeter la volonté de Dieu. Pourquoi, pendant qu'elle y est, ne pas aller jusqu'au bout et se raser ? » **7. L'homme ne doit pas se couvrir la tête.** Compte tenu du langage ambigu, il n'est pas toujours possible d'affirmer avec certitude si Paul parle de longs cheveux ou d'une sorte de voile porté par les femmes à l'époque. **l'image et la gloire de Dieu.** La nécessité d'une distinction entre les coiffures ou l'habillement en générale des hommes et des femmes n'est pas limitée à la ville de Corinthe au premier siècle. La question est liée à la distinction entre l'homme et la femme depuis la création (et donc la soumission de la femme envers l'homme) qui existe depuis Adam et Eve. « L'homme, portant directement l'image de Dieu, occupe une position d'honneur incompatible avec le port d'un voile, qui serait un signe de dépendance » (Gould). **la femme est la gloire de l'homme.** « Le fait que Dieu a pourvu à l'homme une compagne et aide si noble (la femme) prouve la valeur de l'homme aux yeux de Dieu et lui donne plus de dignité; elle partage et reflète sa supériorité » (Shepherd). **8. tirée de l'homme.** Gen. 2.18,22,23. Le sujet fondamental ici n'est pas tellement le voile ou la coiffure, mais la relation entre l'homme et la femme, et notamment la soumission de la femme. L'autorité est donnée à l'homme parce qu'il fut créé le premier, et la femme fut tirée de lui. **9 créée à cause de l'homme.** Paul rappelle aussi que la femme fut créée à cause de l'homme, c'est-à-dire comme « aide » à l'homme et non pour dominer sur lui. **10. à cause des anges.** D'après Matt. 18.10, Luc 15.7,10; et I Cor. 4.9, on peut penser aux anges qui observent la vie de l'Église, se réjouissent du bon ordre et seraient attristés de voir la femme sortir de la position qui lui a été assignée. Il semble plus probable que Paul se réfère aux anges « qui n'ont pas gardé leur dignité,

tête une marque de l'autorité dont elle dépend. ¹¹Toutefois, ^odans le Seigneur, la femme n'est point sans l'homme, ni l'homme sans la femme. ¹²Car, de même que la femme a été ^mtirée de l'homme, de même l'homme ^pexiste par la femme, et ^qtout vient de Dieu.

¹³Jugez-en vous-mêmes: est-il convenable qu'une femme prie Dieu sans avoir la tête couverte? ¹⁴La ^snature elle-même ne vous enseigne-t-elle pas que c'est une honte pour l'homme de porter de longs cheveux, ¹⁵mais que c'est une gloire pour la femme d'en porter, parce que la chevelure lui a été donnée comme voile? ¹⁶Si quelqu'un se plaît à ^tcontester, nous n'avons

^o1 Co 7.39; Ph 4.4; Co 3.18,20; ^pMt 11.11; Ga 4.4; ^q2 Co 5.18; Ro 11.36; ^rLc 12.57; ^sRo 1.26; ^t1 Tm 6.4;

mais qui ont abandonné leur propre demeure » (Jude 6). Paul ne veut pas que les femmes, comme eux, aillent au delà des limites fixées par Dieu. **une marque de l'autorité dont elle dépend.** Le grec a seulement le mot « autorité » : La version Darby montre cela en entourant de crochets les mots fournis par le traducteur dans son effort de rendre plus clair le sens du verset : « avoir sur la tête [une marque de l']autorité [à laquelle elle est soumise] ». Plusieurs traducteurs s'accordent avec Louis Segond et Darby et suggèrent qu'il s'agit de l'autorité de son mari, mais d'autres s'alignent avec les auteurs des notes dans la Bible de Jérusalem: « On a souvent traduit le mot grec *exousia* (« autorité ») par « signe de sujétion », mais ce mot désigne normalement l'autorité exercée, la maîtrise sur quelque chose (cf. Rom. 9.21), et non une autorité subie. » Elle traduit donc le verset de cette façon: « Voilà pourquoi la femme doit discipliner sa chevelure. » Mais Ramsay, cité par Barclay, l'explique par rapport au voile: « Dans les pays orientaux, le voile, c'est la puissance, l'honneur et la dignité de la femme. La tête voilée, elle peut se rendre n'importe où en sécurité et être respectée profondément. Elle ne se voit pas; c'est très mal-séant de regarder une femme voilée dans la rue. Mais sans voile, la femme n'est rien, et quiconque peut l'insulter impunément. L'autorité et la dignité de la femme disparaissent en même temps que le voile dont elle se débarrasserait. » **11. dans le Seigneur.** Selon la volonté et l'ordre du Seigneur. **la femme n'est point sans l'homme, ni l'homme sans la femme.** Ils ne sont pas indépendants l'un de l'autre ; chacun est nécessaire pour le bonheur et le confort de son conjoint. (Barnes) **12. l'homme existe par la femme.** Comme la femme doit son existence à l'homme, de qui elle a été tirée, de même chaque homme, étant né d'une femme, lui doit son existence. **13. jugez-en vous-mêmes.** Paul fait appel à leur bon sens : sûrement ils reconnaissaient qu'il ne convenait pas à la femme de prier Dieu tout en refusant, de toute apparence, le rôle que Dieu lui-même avait choisi pour elle. **14. La nature elle-même.** Paul dit qu'un sens inné de bienséance ordonne que les hommes n'aient pas les cheveux longs et que les femmes ne portent pas les cheveux à la manière des hommes. (Une note de la Bible de Jérusalem indique que les cheveux longs dénotaient l'homosexualité masculine.) Quand la femme (ou l'homme) s'approche de Dieu, elle doit porter une coiffure qui montre qu'elle se soumet à la décision de Dieu à son égard. **15. une gloire pour la femme.** Dans toutes les cultures, des femmes qui désirent se rendre belles prêtent une attention particulière à leur coiffure ou à la façon dont elles ornent la tête. **la chevelure lui a été donnée comme voile.** Pour certains, ce verset dispense la femme de porter un voile tant qu'elle garde ses cheveux longs. D'autres l'expliquent de cette façon: Dieu a donné à la femme ses longs cheveux, qui sont une

pas cette habitude, non plus que les ^uÉglises de Dieu.

¹⁷En donnant cet avertissement, ce que je ne loue point, c'est que ^vvous vous assemblez, non pour devenir meilleurs, mais pour devenir pires. ¹⁸Et d'abord, j'apprends que, lorsque vous vous réunissez en assemblée, ^wil y a parmi vous des divisions, — et je le crois en partie, ¹⁹car

^u1 Co 1.2; 7.17; ^vHb 10.25; Ac 2.42; ^w1 Cor 1.11; 3.3;

gloire pour elle, lors de la création, comme signe de sa soumission à l'homme. Mais elle a été soumise à l'homme une deuxième fois (Genèse 2.18 et 3.16) quand elle a péché, et il lui faut donc une deuxième couverture (Lipscomb). **16.** « Paul insiste sur le fait que la pratique universelle au sein de l'Église renforce son appel. On s'attend manifestement à ce que les Corinthiens suivent aussi ses 'traditions' à cet égard (comp. 11.2) » (Holladay). Signalons que l'espace que nous avons consacré à la première partie de ce chapitre ne doit pas être interprété comme un signe de l'importance du sujet par rapport aux autres sujets traités dans cette épître. Les commentaires sont longs parce que le passage n'est pas facile et les points de vue sont nombreux. Une partie de la difficulté réside dans le fait qu'aucun autre texte biblique ne parle du même sujet pour nous éclairer dessus. Une autre difficulté est l'ambiguïté de certains termes grecs qui pourraient signifier ou bien les cheveux ou bien un voile artificiel. En plus, les historiens ne semblent pas unanimes dans leurs versions des coutumes de l'époque en matière de voile et de coiffure. (Les Corinthiens auraient certainement compris ce que Paul a écrit beaucoup plus facilement que nous.) Compte tenu de ces choses, il est particulièrement dangereux d'être très dogmatique dans ses explications de ce passage. Quant à l'application moderne, trois possibilités se présentent : 1) enseigner aux femmes de se couvrir la tête avec un voile ou foulard quand elles prient ; 2) demander seulement que les femmes portent des cheveux longs par rapport à ceux de l'homme, comme étant la marque de soumission recommandée dans le passage. 3) les dispenser du port du voile comme étant une coutume qui n'est plus pratiquée et donc n'a plus le même sens - qui ne symbolise plus la soumission. Même si l'on opte pour la troisième alternative, il faudrait reconnaître que dans chaque culture il y a des coutumes par lesquelles les femmes montrent de la soumission et du respect envers leurs maris. Cela pourrait être, dans une culture asiatique, le fait de marcher trois pas en arrière quand elle l'accompagne en public ; en Afrique cela pourrait être le fait de porter son bagage ou préparer son eau pour se laver; cela pourrait être son langage et le ton de sa voix quand elle s'adresse à lui, ou bien sa façon d'accueillir les amis de son mari. Mais quelles que soient les coutumes locales, les femmes chrétiennes éviteront de discréditer l'Évangile par des comportements qui indiquent un rejet du principe de la soumission. **17. cet avertissement.** La révision (Colombe) est plus juste : recommandation. Le mot grec se réfère à un ordre ou commandement. **devenir meilleurs.** Les assemblées de l'Église devaient contribuer à la croissance spirituelle des membres, les instruire, fortifier les liens d'amour fraternel, etc. À Corinthe les abus, et particulièrement en ce qui concerne le repas du Seigneur, affaiblissaient la communion entre frères et attiraient la désapprobation. **18. des divisions.** « On voit quelque chose de la sagesse de Dieu en ceci. Des chrétiens qui sont plongés dans la consternation et le découragement excessifs par les divisions et autres désordres dans l'Église font une er-

^xil faut qu'il y ait aussi des ^ydivisions parmi vous, afin que ceux qui sont approuvés ^zsoient reconnus comme tels au milieu de vous. — ²⁰Lors donc que vous vous réunissez, ce n'est pas ^apour manger le repas du Seigneur; ²¹car, quand on se met à table, chacun commence par prendre son propre repas, et l'un a faim, tandis que l'autre est ivre. ²²N'avez-vous pas des maisons pour y manger et boire? Ou méprisez-vous ^bl'Église de Dieu, et ^cfaites-vous honte à

^xMt 18.7; Lc 17.1; ^y2 Pi 2.1; ^z1 Tm 5.24,25; 1 Jn 2.19; ^aAc 20.7; 1 Co 11.33; ^b1 Co 1.2; 10; ^cJq 2.6;

reur tragique. Comme Dieu s'est servi de Satan dans le jardin d'Éden pour tester les parents de la race humaine, il éprouve encore la foi de tous les chrétiens. Les difficultés dans l'Église fournissent aux chrétiens l'occasion de démontrer qu'ils sont des disciples authentiques du Seigneur. Dieu n'a jamais prévu qu'un homme traverse la vie entière dans un environnement invariable d'encouragement et de ravissement spirituel. Il y a dans l'expérience de tout chrétien des épreuves, et sa réaction aux situations défavorables ou même tragiques détermineront s'il est 'approuvé' ou non » (Coffman). **je le crois en partie.** Autre traduction possible: Je le crois à l'égard d'une partie (de l'Église) (MacKnight). **19. il faut qu'il y ait des divisions.** « Non pas dans le sens où il devrait y avoir des divisions, mais dans le sens où elles sont inévitables comme conséquence de l'orgueil, la colère, l'envie et d'autres passions qui prévalent parmi les hommes » (MacKnight). **soient reconnus.** Les circonstances dans l'Église obligent parfois de faire une distinction entre ceux qui s'attachent à la vraie doctrine et ceux qui propagent l'erreur (Rom. 16.17,18), ou entre ceux qui marchent selon la moralité chrétienne et ceux qui sont charnels (1 Cor. 5.11-13). **20. ce n'est pas pour manger le repas du Seigneur.** Cela devait être le but de leur réunion du premier jour de la semaine (Actes 20.7). Les Corinthiens avaient déformé le repas du Seigneur au point où on ne pouvait plus l'appeler ainsi. (Le mot traduit par «repas » est parfois rendu par « cène » – « la sainte cène » – d'un mot latin qui se réfère d'habitude au repas du soir. Mais aucune signification n'est attaché à l'heure où l'on prend la communion, et déjà en l'an 113 on lit dans la lettre du gouverneur Plinie à l'empereur Trajan que les chrétiens avaient l'habitude de se réunir avant le lever du soleil. **21. son propre repas.** « Les commentateurs suggèrent d'habitude que lorsque les chrétiens se réunissaient à cette époque, ils mangeaient d'abord le 'festin de l'amour' (*agapè*), puis ils avaient leur 'culte,' pendant lequel ils mangeaient le repas du Seigneur... Mais l'évidence pour ce portrait...est non seulement tardive, mais aussi peu claire » (Holladay). Il semble que les Corinthiens avaient mélangé le repas du Seigneur à un repas ordinaire et de telle façon que le sens de celui-là soit perdu. **22. maisons pour y manger et boire.** Il est évident que l'association d'un repas ordinaire au repas du Seigneur ne faisait pas partie du modèle que Paul enseignait aux Églises. Son but n'a rien à voir avec la satisfaction de la faim physique (v. 34). Voilà pourquoi la quantité de pain ou de jus consommés n'a pas d'importance. Certes, il y a lieu pour des repas en commun où les chrétiens s'assoient ensemble dans la joie pour prendre de la nourriture ordinaire (Actes 2.46; Jude 12), mais il faut maintenir la distinction entre ces occasions et le repas sacré en mémoire de Christ. **méprisez-vous l'Église de Dieu.** Les membres qui avaient des moyens ne faisaient aucun cas des frères pauvres qui n'avaient rien à manger. On pense facilement aux paroles de Christ : « J'ai eu faim et vous ne

ceux qui n'ont rien? Que vous dirai-je? Vous louerai-je? En cela je ne vous loue point.

²³Car ^dj'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai enseigné; c'est que le Seigneur Jésus, ^edans la nuit où il fut livré, ^fprit du pain, ²⁴et, après avoir rendu grâces, le rompit, et dit: Ceci est mon corps, qui est rompu pour vous; faites ceci en mémoire de moi. ²⁵De même, après avoir soupé, il prit la coupe, et dit: ^gCette coupe est la nouvelle alliance en mon sang; faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous en boirez. ²⁶Car ^htoutes les fois que vous mangez ce pain et que

^d1 Co 15.3; Ga 1.12; ^eMt 26.20-25; Jn 13.21; 18.2; ^fMt 26.26-29; Mc 14.22-25; Lc 22.19,20; ^g1 Co 10.16; Lc 22.20; ^hAc 2.42;

m'avez pas donné à manger...toutes les fois que vous n'avez pas fait ces choses pour l'un de ces plus petits (de mes frères - v. 40), c'est à moi que vous ne les avez pas faites » (Matt. 25.42,45). Ce qu'on fait ou néglige de faire à l'égard de son Église, on le fait ou néglige de le faire à son égard (Actes 9.4; Gal. 1.13). **faites-vous honte à ceux qui n'ont rien.** La manière égoïste et insensible de certains de prendre leur nourriture devant ceux qui n'en avaient pas était une sorte de moquerie dédaigneuse. **23. j'ai reçu du Seigneur.** Paul enseignait les mêmes vérités et les mêmes pratiques partout parce qu'il se conformait au modèle divin qu'il avait reçu par inspiration. Il « transmettait » aux Églises ce qui venait, non de lui-même, mais de Dieu. **du pain.** Le seul pain sur la table cette nuit-là aurait été du pain sans levain, étant donné qu'ils étaient réunis pour manger la Pâque (Luc 22.14-20; Deut. 16.1-8). **24. Ceci est mon corps.** C'est sur cette expression que les hommes basent la doctrine de « transsubstantiation » selon laquelle le pain devient littéralement la chair de Jésus lorsqu'il est béni au moment du repas et le vin devient « réellement » son sang. Même l'âme du Seigneur serait présente dans cette chair et ce sang. Mais quand Jésus, en prenant le pain, dit à ses disciples, « ceci est mon corps, » il ne leur a pas distribué son corps physique qui serait bientôt attaché à la croix. Comme dans beaucoup d'autres passages, Jésus emploie le verbe « être » dans le sens de « représenter, ressembler à, ou signifier ». Voir Jean 10.7; 15.5; Luc 8.11; Jacques 4.14. Paul ne donne pas l'impression de croire qu'il mange la chair humaine ayant mystérieusement l'apparence du pain. Il parle toujours de pain: « Nous participons tous à un même pain » (1 Cor. 10.17) ; « Toutes les fois que vous mangez ce pain...C'est pourquoi celui qui mangera le pain...Que chacun donc s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange du pain...etc. » (1 Cor 11.26-29). **qui est rompu pour vous.** L'action de rompre le pain évoque la souffrance physique de Jésus pour nos péchés. **faites ceci en mémoire de moi.** En prenant ce repas, le chrétien pense à Jésus: la gloire qu'il a laissée pour venir dans ce monde, sa vie parfaite, son amour, les souffrances qu'il a supportées, sa mort, sa résurrection, et notre besoin de lui. Cette cérémonie sert de monument vivant ; il n'est pas limité à un seul endroit et il ne se dégrade pas sous l'effet du temps. Chaque semaine et à travers le monde, ce « monument » porte à l'esprit des hommes leur Sauveur. **25. la coupe.** voir note sur 10.16. **la nouvelle alliance en mon sang.** Ce repas nous rappelle également la nouvelle alliance que Dieu traite avec nous, selon laquelle il est notre Dieu et nous sommes son peuple. En Matt. 26.28, Jésus dit : « Ceci est mon sang, le sang de l'alliance. » Cela veut dire que c'est le sang de Jésus qui inaugure ou rend officiel, confirme ou met en vigueur l'alliance que Dieu traite avec nous. (L'ancienne alliance avait été inau-

vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, ^j jusqu'à ce qu'il vienne.

²⁷C'est pourquoi celui qui mangera le ^j pain ou boira la ^k coupe du Seigneur d'une manière indigne, sera ^l coupable envers le corps et le sang du Seigneur. ²⁸Que chacun donc ^m s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe; ²⁹car celui qui ⁿ mange et boit sans discerner le corps du Seigneur, mange et boit un jugement contre lui-même.

³⁰C'est pour cela qu'il y a parmi vous beaucoup d'infirmes et de malades, et qu'un grand nombre ^o sont morts. ^{31p}Si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés. ³²Mais

^l1 Co 4.5; Jn 14.3; ^j1 Co 10.16,17; Ac 2.42; ^k1 Co 10.21; ^lHb 10.29; ^m2 Co 13.5; ⁿ1 Co 11.27; Jn 6.53; ^oAc 67.60;
¹ Th 4.13; ^pPs 32.5;

gurée par le sang des animaux: Héb. 9.18-20). **toutes les fois.** Jésus s'attendait à ce que ce repas mémorial se prenne de façon régulière. L'histoire témoigne du fait que l'Église du premier siècle l'observait chaque dimanche. **26. vous annoncez la mort du Seigneur.** En participant à ce repas, nous disons au monde que Jésus est mort pour les péchés des hommes. En le faisant le premier jour de la semaine, jour de la résurrection, nous disons qu'il est revenu à la vie et que nous attendons avec confiance son retour. **27. d'une manière indigne.** Une traduction plus claire que « indignement » ; le contexte, en effet, montre que Paul reproche aux Corinthiens leur façon de prendre le repas et non pas des péchés commis pendant la semaine et qui les rendraient indignes de participer. « D'une manière indigne » correspond à « sans discerner le corps » dans la phrase parallèle du verset 29. Ce verset « n'a pas pour but d'exclure de la table du Seigneur l'homme qui est pécheur et qui le sait... Si la table du Christ était uniquement pour des gens parfaits, personne n'y participerait jamais » (Barclay). **28. que chacun s'éprouve soi-même.** S'éprouver ne veut pas dire qu'il faut confesser les péchés qu'on aurait commis pendant la semaine jusqu'au dimanche (bien qu'il soit conseillé de renouveler en ce moment son amour et sa décision de se détourner des péchés que l'on voit toujours dans sa vie). S'examiner veut dire surtout de considérer sa façon de participer au repas. Il faut le manger avec du respect, conscient de son vrai sens, car c'est un repas sacré. **ainsi.** Après un examen de soi. **il mange du pain et boive de la coupe.** Contrairement à la pratique selon laquelle tous les fidèles mangent du pain mais l'officiant seul boit du vin (pour la facilité et de peur que quelqu'un en verse quelques gouttes et que le « sang de Christ » soit profané), les premiers chrétiens observaient le repas « sous les deux espèces ». En instituant le repas du Seigneur, Jésus dit explicitement, « Buvez-en tous » (Matt. 26.27). **29. sans discerner le corps.** sans distinguer entre le symbole du corps du Christ et un aliment ordinaire. C'est la même chose que « manger indignement ». Il est possible que « le corps » se réfère également au corps spirituel de Christ, l'Église, que certains à Corinthe « méprisaient » (v. 22). **un jugement contre lui-même.** « Le mot grec ici ne suggère pas la condamnation finale. Au contraire, il désigne des jugements temporels tels que la maladie et l'affaiblissement mentionnées ensuite et qui ont pour but de sauver l'homme du sort final des païens » (Ellicott). **30. infirmes et malades... morts.** « Certains croient que l'observance inappropriée du repas avait rendu faible et malade de nombreux chrétiens et que quelques-uns étaient même morts spirituellement. D'autres commentateurs, plus nombreux, maintiennent que Dieu avait envoyé des jugements physiques et

quand nous sommes jugés, nous sommes ^qchâtiés par le Seigneur, afin que nous ne soyons pas ^rcondamnés avec le monde. ³³Ainsi, mes frères, lorsque vous vous réunissez ^spour le repas, attendez-vous les uns les autres. ³⁴Si quelqu'un a faim, qu'il ^tmange chez lui, afin que vous ne vous réunissiez pas pour attirer un jugement sur vous.

Je réglerai les autres choses quand je serai arrivé.

UN SEUL ESPRIT

12 Pour ce qui concerne les dons spirituels, ^aje ne veux pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance. ²Vous savez que, lorsque vous étiez ^bpaïens, vous vous laissiez entraîner vers les ^cidoles muettes, selon que vous étiez conduits. ³C'est pourquoi je vous déclare que nul, s'il parle par l'Esprit de Dieu, ne dit: Jésus est ^danathème! et que ^enul ne peut dire: Jésus est le Seigneur! si ce n'est par le Saint-Esprit.

^qHb 12.7-10; Ap 3.19; ^rJn 3.18,19; ^sAc 20.7; ^t1 Co 11.22; Ac 2.46; ^u1 Co 4.19; 16.5; ^a1 Co 10.1; 1 Th 4.13; 2 Pi 3.8; ^b1 Th 4.8; Ép 2.11; ^cJé 10.5; ^dRo 9.3; Ga 1.8,9; ^e1 Jn 4.2;

que certains membres en étaient malades et que d'autres étaient morts » (Johnson). **sont morts.** littéralement, « se sont endormis ». **31. si nous nous jugions... nous ne serions pas jugés.** « Les deux mots traduits par le verbe juger sont différents, le premier signifiant simplement 'juger' sans indiquer le résultat ; le deuxième portant en plus, là où le contexte l'impose, l'idée de condamner. C'est le sens ici, non pas qu'ils ne seraient pas jugés par Dieu - ce à quoi personne n'échappe - mais qu'ils ne seraient pas condamnés... L'examen de soi, recommandé au verset 28, menant à un comportement plus intelligent et plus chrétien, sauverait l'homme du jugement défavorable de Dieu » (Gould). **33. attendez-vous les uns les autres.** Tandis qu'il n'y a pas de mal à suivre la pratique des membres de certaines assemblées de mettre le morceau de pain à la bouche tous à la fois, ce n'est pas ce que Paul veut imposer ici. Certains pensent qu'il se réfère à « l'agape », ou repas fraternel qu'ils associent toujours la Cène, mais le verset suivant semble militer contre cette idée. Mais que ce soit un repas ordinaire ou le repas sacré, les Corinthiens devaient abandonner l'attitude égoïste décrite au verset 21. **34. qu'il mange chez lui.** L'idée n'est pas que le lieu d'adoration est sacré est que l'on ne peut pas y manger. Beaucoup d'assemblée au premier siècle et encore de nos jours se réunissent dans des maisons privées, les demeures de quelques membres (Rom. 16.5; 1 Cor. 16.19; Phmn 2). Ce n'est pas non plus une défense de faire un repas en commun pour encourager la communion fraternelle (Actes 2.46; Jude 16; 2 Pi. 2.13). Ce qu'il faut éviter c'est de mélanger ces repas ordinaires au culte/repas du Seigneur.

Chapitre 12

1. Pour ce qui concerne. Il semble que Paul répond encore à une question qui lui a été soumise par les Corinthiens. les dons spirituels. Il serait mieux d'écrire « les [dons] spirituels » pour indiquer que le mot « dons » ne se trouve pas dans l'original, qui dit littéralement « les spirituels » – ce qui pourrait signifier les hommes spirituels, les choses spirituelles, ou les dons spirituels. Dans les versets qui suivent Paul donne des indices qui aident à reconnaître l'influence du vrai Esprit de Dieu. **2. lorsque vous étiez païens.** Quand les Corinthiens étaient des païens, ils s'étaient laissés conduire par des esprits, mais non l'Esprit de Dieu. Leurs prêtres païens prétendaient parfois parler de la part de

⁴Il y a ^fdiversité de dons, mais le même Esprit; ⁵diversité de ministères, mais le même Seigneur; ⁶diversité d'opérations, mais le même ^gDieu qui opère tout en tous.

⁷Or, à chacun la manifestation de l'Esprit est donnée ^hpour l'utilité commune. ⁸En effet, à l'un est donnée par l'Esprit une parole de ⁱsagesse; à un autre, une parole de ^jconnaissance, selon le même Esprit; ⁹à un autre, la ^kfoi, par le même Esprit; à un autre, le ^ldon des guérisons, par le même Esprit; ¹⁰à un autre, le ^mdon d'opérer des miracles; à un autre, la ⁿprophétie; à un autre, le ^odiscernement des esprits; à un autre, la ^pdiversité des langues; à un autre, ^ql'interprétation

^fRo 12.6; Ép 4.8,11; 1 Pi 4.10; ^gÉp 4.6; ^h1 Co 14.12; 1 Pi 4.10; ⁱ1 Co 2.6; Jq 3.17; ^j1 Co 13.2,8; ^k1 Co 13.2; ^l1 Co 12.30; Mc 16.18; ^m1 Co 12.28; Ga 3.5; ⁿ1 Co 14.1,3,24,25; Ac 13.1; ^o1 Co 14.29; 1 Jn 4.1; Ac 8.22; Jn 2.24,25; ^pMc 16.17; Ac 2.4; ^q1 Jn 14.27,28;

Dieu, mais en fait d'autres esprits les animaient. **3. s'il parle par l'Esprit de Dieu.** L'une des choses qui indiquent l'influence du Saint-Esprit, c'est l'attitude exprimée à l'égard de Jésus. **Jésus est le Seigneur.** Il ne faut pas penser qu'il s'agit tout simplement de prononcer les mots: Jésus est Seigneur. Jésus dit que plusieurs lui disent « Seigneur! Seigneur ! » mais ne font pas sa volonté (Matt. 7.21; Luc 6.46). Dire ces paroles du fond de son cœur et avec une pleine compréhension de ce que cela veut dire est, par contre, un signe que le Saint-Esprit est à l'œuvre. **4. diversité...même.** Deux thèmes sont soulignés : la diversité et l'unité. Il y avait bien une diversité de dons, mais ils avaient tous la même source. **4-6. Esprit...Seigneur...Dieu.** Ces versets suggèrent, sans employer le mot, l'idée de la Trinité. Ils montrent que, dans cette question de dons spirituels que Paul commence à traiter, le Père, le Fils et le Saint-Esprit travaillent ensemble. **ministères. Services. opérations. Activités. (FC).** **7. pour l'utilité commune.** Les dons n'étaient pas accordés pour bénir ou pour donner un sujet de gloire personnelle à un individu; ceux qui les recevaient devaient s'en servir pour l'édification de l'Église entière. **8.** La liste de dons qui suit n'est pas exhaustive ou officielle, car on trouve d'autres éléments dans des listes ailleurs (1 Cor 12.28; Rom. 12.6-8). Paul ne fait que citer des exemples pour insister sur la diversité de dons qu'il vient d'évoquer. La variété d'explications données à ces termes par les commentateurs suggère qu'ils ont eux-mêmes de la peine à les différencier tous les uns des autres. Halloday écrit que Paul « est moins concernés par une définition précise que par des impressions générales. Et pourtant [les dons] ne sont pas complètement indiscernables : la 'prophétie' et les 'langues' sont distinctes et clairement définies, suffisamment pour lui pour exhorter à la poursuite de l'un et à l'utilisation prudente de l'autre. » **à un autre.** Paul veut surtout insister sur l'idée que la même personne (à l'exception d'un apôtre) ne recevait pas tous les dons différents. **9. foi.** non pas la foi qui sauve, un trait de tous les chrétiens, mais la foi qui permet d'accomplir des prodiges. **10. don d'opérer des miracles.** « des opérations de miracles » (Darby). « Tous les dons qui sont énumérés ici rendaient capables d'opérer des miracles tel que nous employons le mot 'miracle' aujourd'hui... Pourquoi alors ce don particulier serait-il appelé le don d'opérer des miracles ? Le mot traduit ici par 'opérations' signifie littéralement 'des mises en œuvre' de miracles. Il s'agit de mettre en d'autres personnes le pouvoir de faire des miracles. Simon le magicien offrit de l'argent à Pierre dans le but d'obtenir ce pouvoir » (Lipscomb). Ce don n'appartenait qu'aux seuls apôtres. **prophéties.** Pas tellement le fait

des langues. ^{11r}Un seul et même Esprit opère toutes ces choses, ^sles distribuant à chacun en particulier comme il veut.

¹²Car, comme ^tle corps est un et a plusieurs membres, et comme tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il de Christ. ¹³Nous avons tous, en effet, été ^ubaptisés ^vdans un seul Esprit, pour ^wformer un seul corps, ^xsoit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres, et nous avons tous été ^yabreuvés d'un seul Esprit.

¹⁴Ainsi ^zle corps n'est pas un seul membre, mais il est formé de plusieurs membres. ¹⁵Si le pied disait: Parce que je ne suis pas une main, je ne suis pas du corps, — ne serait-il pas du corps pour cela? ¹⁶Et si l'oreille disait: Parce que je ne suis pas un œil, je ne suis pas du corps, — ne serait-elle pas du corps pour cela? ¹⁷Si tout le corps était œil, où serait l'ouïe? S'il était

^rÉp 4.4; ^sHb 2.4; ^tRo 12.4; Ép 1.23; ^uMt 3.11; Ac 1.5; Ga 3.27; ^vÉp 2.18; ^wÉp 2.16; ^xGa 3.28; ^yJn 7.37-39; ^z1 Co 12.20;

de prédire l'avenir mais plutôt des messages donnés par inspiration de Dieu. **discernement des esprits.** La plupart des commentateurs expliquent ce don comme étant le pouvoir de distinguer ce qui venait du Saint-Esprit de ce qui venait d'un mauvais esprit. Lipscomb l'identifie plutôt comme le pouvoir de discerner les dispositions secrètes des hommes. **diversité des langues; à un autre l'interprétation des langues.** voir notes au début du chapitre 14. **11. un seul et même esprit.** Dans leur état divisé (des parties se réclamant de tel ou tel homme - ch.1, des riches qui méprisent les pauvres - ch. 11, des orgueilleux par rapport aux dons de l'Esprit - ch. 12), les Corinthiens avaient grand besoin d'appels à l'unité. **les distribuant à chacun en particulier comme il veut.** Le dons étaient accordés, non pas selon le mérite de la personne ni selon l'effort fourni, mais selon la volonté de l'Esprit. Il les distribuait comme il voulait. **12. le corps est un et a plusieurs membres.** Il parle d'abord du corps littéral d'une personne; il manifeste clairement l'unité et la diversité. **ainsi en est-il de Christ.** C'est-à-dire de son corps, l'Église (Éph. 1.23). Les membres du corps de Christ ne sont pas les différentes dénominations que nous voyons de nos jours, mais les chrétiens individuels qui composent l'Église. **13. Nous avons tous.** Il n'y a pas deux classes de chrétiens : ceux qui ont l'Esprit et ceux qui n'ont pas l'Esprit; ceux qui sont spirituels et ceux qui sont charnels. **baptisés dans un seul Esprit.** Cette expression ne signifie pas forcément le fait de recevoir les pouvoirs miraculeux de l'Esprit de manière directe, sans recevoir l'imposition des mains d'un apôtre (comme au jour le la Pentecôte en Actes 2 ou chez Corneille en Actes 10). Le livre des Actes montre clairement que « tous » ne faisaient pas cette expérience-là. Paul emploie l'expression comme Jean-Baptiste le faisait en Luc 3.16, pour se référer à une bénédiction que recevraient tous ceux qui obéissaient au Christ. On reçoit tous le don vivifiant de l'Esprit (Jean 7.37-39) « qu'il a répandu sur nous avec abondance » (Tite 3.6). **former un seul corps.** L'attitude de certains à Corinthe qui se glorifiaient des dons qu'ils avaient reçus et s'exaltaient par rapport aux autres nuisait à cette unité. **tous abreuvés d'un seul Esprit.** Encore on voit l'accent sur le fait que tous les chrétiens recevaient l'Esprit. Plusieurs passages emploient un langage figuré qui parle de l'Esprit comme d'un liquide : baptiser (immerger) - Matt. 3.11; 1.5; 11.16; 1 Cor 12.13; répandre - Ac. 2.17,18; 10.45; couler - Jn 7.38,39; remplir - Ac. 2.4; Éph. 5.18; abreuver - 1 Cor 12.13. **15. je ne suis**

tout ouïe, où serait l'odorat? ¹⁸Maintenant Dieu a placé chacun des membres dans le corps ^acomme il a voulu. ¹⁹Si tous étaient un seul membre, où serait le corps? ²⁰Maintenant donc il y a plusieurs membres, et un seul corps. ²¹L'œil ne peut pas dire à la main: Je n'ai pas besoin de toi; ni la tête dire aux pieds: Je n'ai pas besoin de vous. ²²Mais bien plutôt, les membres du corps qui paraissent être les plus faibles sont nécessaires; ²³et ceux que nous estimons être les moins honorables du corps, nous les entourons d'un plus grand honneur. Ainsi nos membres les moins décents reçoivent le plus d'honneur, ²⁴tandis que ceux qui sont décents n'en ont pas besoin. Dieu a disposé le corps de manière à donner plus d'honneur à ce qui en manquait, ²⁵afin qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais ^bque les membres aient également soin les uns des autres. ²⁶Et ^csi un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui; si un membre est honoré, ^dtous les membres se réjouissent avec lui.

^{27e}Vous êtes le corps de Christ, et vous êtes ses membres, chacun pour sa part. ²⁸Et ^fDieu a établi dans l'Église premièrement des ^gapôtres, secondement des ^hprophètes, troisièmement

^a1 Co 12.11; ^bHb 10.24; Ph 2.4; ^cHb 13.3; ^d3 Jn 2-4; ^eRo 12.5; 1 Co 12.13; Ép 1.23; 4.12; 5.23; Col 1.24; ^f1 Co 12.18; ^gÉp 4.11; 3.5; 2.20; ^hAc 13.1;

pas du corps. À Corinthe certains chrétiens se sentaient inférieurs au point de se demander s'ils avaient même une place dans l'Église. Ils se minimisaient. **17. Si tout le corps était œil.** Puisque l'Église est un corps, il ne serait pas normal ou même désirable que tous les membres aient les mêmes capacités, et donc les mêmes rôles dans le corps. La diversité dans ce cas est une bonne chose et chaque membre doit voir son utilité et celle des autres. **21. Je n'ai pas besoin de toi.** Là où certains se minimisaient, d'autres se sentaient supérieurs. Ils étaient remplis d'orgueil. Ils ne voyaient pas que les dons n'étaient pas donnés pour bénéficier le récipient, mais pour être utilisés dans l'intérêt de l'assemblée. (Nous voyons ici que les dons n'étaient pas liés à la spiritualité des personnes qui les possédaient. La spiritualité peut être liée, par contre, à la manière de se servir d'un don.) **22. les plus faibles sont nécessaires.** Il est possible que les membres faibles soient le cerveau, les poumons, le cœur et d'autres pour lesquels les blessures ou les infections sont plus dangereuses (ils sont faibles), mais sans lesquels on ne peut pas vivre (ils sont nécessaires). **23. les moins honorables. nous les entourons d'un plus grand honneur.** On suppose généralement qu'il s'agit des membres sexuels que nous prenons soin de couvrir et de protéger par des vêtements. **25. soin les uns des autres.** Aucun membre de l'Église ne devrait être oublié ou méprisé. L'Église entière s'intéresse à la vie de tous ses membres. **26. tous les membres souffrent.** On ne dit pas : « Mon doigt a une douleur », mais « j'ai une douleur (au doigt). » Il doit y avoir une solidarité dans l'Église ; un membre ne peut pas rester indifférent aux souffrances d'un autre. **tous les membres se réjouissent.** Seule l'absence de jalousie et le refus de chercher ses propres intérêts permettent une telle attitude. **27. vous êtes le corps de Christ.** « L'identification est faite à présent de façon explicite » (Holladay). Tous ont été baptisés pour former ce corps - v. 13. **28.** Paul donne ici une deuxième liste de dons ou de rôles dans l'Église. Il ne s'agit pas de la même liste qu'il avait donnée aux versets 8-10, mais cela n'est pas important. Il ne cherche pas à donner une catalogue complète des dons spiri-

des ⁱdocteurs, ensuite ceux qui ont ^jle don des miracles, puis ceux qui ont les dons de guérir, de ^ksecourir, de ^ldiriger, de ^mparler diverses langues. ²⁹ⁿTous sont-ils apôtres? ^oTous sont-ils prophètes? Tous sont-ils docteurs? Tous ont-ils le don des miracles? ³⁰Tous ont-ils le don des guérisons? Tous parlent-ils en langues? Tous interprètent-ils?

^{31p}Aspirez aux dons les meilleurs. Et je vais encore vous montrer une voie par excellence.

LE PLUS GRAND C'EST L'AMOUR

13 Quand je ^aparlerais les langues des hommes et des ^banges, si je n'ai pas l'amour, je suis un airain qui résonne, ou une cymbale qui retentit. ²Et quand j'aurais le ^cdon de prophétie, la science de tous les ^dmystères et toute la ^econnaissance, quand j'aurais même toute la ^ffoi jusqu'à ^gtransporter des montagnes, si je n'ai pas l'amour je ne suis rien. ³Et quand je ^hdistribuerais tous mes biens pour la nourriture des pauvres, quand je ⁱlivrerais même mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert de rien.

⁴L'amour est ^jpatient, il est plein de ^kbonté; l'amour n'est point ^lenvieux; l'amour ^mne se vante

ⁱÉp 4.11; Ac 13.1; Jn 3.2; Jq 3.1; Ro 12.7; ^j1 Co 12.10; ^k2 Co 9.12,13; ^lRo 12.8; ^m1 Co 12.10; ⁿAc 8.18-21; ^oRo 12.6; ^p1 Co 14.1,13,39; ^aAc 2.4; ^bAp 5.11; ^cMt 7.22; Ro 12.6; ^d1 Co 15.51; Ép 3.3-6; ^e1 Co 12.8; 13.8; ^f1 Co 12.9; ^gMt 17.20; 21.21; Mc 11.23; Lc 17.6; ^hMt 6.2; Ac 4.34,35; 1 Jn 3.17; ⁱDa 3.28; Hb 11.34; ^jGa 5.22; Ép 4.4; Col 3.12,13; ^kHb 10.34; Ac 9.36-39; Jq 3.17; Ép 4.32; ^lPh 1.15; Ps 73.3; Jq 4.2; ^mJq 4.16; 2 Co 3.5; 1 Co 4.7;

tuels; il cite quelques-uns pour illustrer les principes qu'il veut communiquer. **premièrement des apôtres.** Les trois premiers rôles servent à révéler ou enseigner la vérité et la volonté de Dieu. **le don des miracles.** Voir note sur 12.10. **parler diverses langues.** Le don qui semble avoir été le plus apprécié par les Corinthiens, se trouve en bas de la liste. **29. Tous sont-ils.** Tous ne devaient pas s'attendre à parler en langues, ni à guérir les malades, ni à être apôtres. Cela contredit une doctrine commune parmi les pentecôtistes de nos jours qui veut que tous recherchent le don du parler en langues comme signe initial et universel de la venue du Saint-Esprit. Selon cette doctrine, une personne qui n'a pas encore parlé en langues n'a pas encore reçu le Saint-Esprit. Or Paul a déjà dit que tous les chrétiens à Corinthe avaient l'Esprit (12.13), mais il indique clairement ici que tous ne parlaient pas en langues. **31. aspirez.** Voir note sur 14.39. **dons les meilleurs.** Paul indiquera au chapitre 14 comment identifier ceux qui étaient « meilleurs ». **une voie par excellence.** C'est l'amour et non un don miraculeux qui fait qu'une personne soit « spirituel ».

Chapitre 13

Le thème du chapitre 13 est l'amour, mais le contexte demeure les dons spirituels. Selon Paul, c'est l'amour et non les dons qui est essentiel. **1-3.** Dans tous les exemples que Paul emploie dans les trois premiers versets, il cite un cas extrême. Il parle de connaître **tous les mystères**, d'avoir **toute la connaissance** et **toute la foi**, même jusqu'à transporter des montagnes. Ce n'est pas que quelqu'un dans la Bible ou de nos jours a pu transporter des montagnes par sa foi. De même, Paul ne veut pas dire que quelques-uns parlaient **la langue des anges**. Au contraire, on parlait des langues humaines. (Ceux qui se basent sur ce verset pour affirmer que les soi-disant « langues » que les charismatiques modernes parlent ne peuvent pas être vérifiées par des linguistes

point, il ⁿne s'enfle point d'orgueil, ^sil ne fait rien de ^ohonteux, il ^pne cherche point son intérêt, il ^qne s'irrite point, il ^rne soupçonne point le mal, ⁶il ^sne se réjouit point de l'injustice, mais il ^tse réjouit de la vérité; ⁷il excuse tout, il croit tout, il ^uespère tout, il ^vsupporte tout.

⁸L'amour ne périt jamais. Les ^wprophéties prendront fin, les ^xlangues cesseront, la connaissance disparaîtra. ⁹Car nous connaissons en partie, et nous prophétisons en partie, ¹⁰mais quand ce qui est ^yparfait sera venu, ce qui est partiel disparaîtra. ¹¹Lorsque j'étais enfant,

ⁿ1 Pi 5.5; Ph 2.3; 1 Co 4.18; ^oRo 13.13; 6.21; ^pPh 2.4; ^qJq 1.19; Pr 16.32; Éc 7.9; ^rTt 1.15; Ép 4.31; Col 3.19; ^s2 Th 2.12; ^t2 Jn 4; 3 Jn 3,4; ^uPhm 21; Ph 1.6; ^v1 Co 9.12; 2 Ti 2.10; ^w1 Co 13.2; ^x1 Co 13.1; ^yJq 1.25;

parce qu'il s'agit des langues des anges se trompent sur le sens du passage.) L'idée de Paul est que même si une personne avait ce don à un degré que l'on n'avait jamais vu, c'est-à-dire, au point de pouvoir parler les langues des anges, ce serait sans valeur si l'on n'avait pas l'amour. **4.** Ayant souligné l'importance de l'amour, il passe ensuite à une description de l'amour chrétien. Si les Corinthiens s'aimaient de cette manière, ils auraient évité les problèmes relatifs aux dons que Paul traitait: la jalousie, les sentiments de supériorité ou d'infériorité, le détachement vis-à-vis de l'assemblée, la vantardise, etc. **plein de bonté.** Serviable. **5. soupçonne point le mal.** autre traduction possible: ne tient pas compte du mal, c'est-à-dire ne garde pas rancune. **7.** « Aimer, c'est faire confiance à l'autre et attendre le meilleur de lui, c'est espérer sans faiblir, sans jamais abandonner. C'est savoir tout porter, tout surmonter » (Parole vivante). **8. L'amour ne périt jamais.** En plus de l'idée que l'Église est comme un corps où tous les membres sont importants et que l'amour chrétien exclut les comportements que l'on voyait à Corinthe, Paul introduit ici une autre raison pour ne pas se laisser diviser au sujet des dons spirituels: ils n'étaient que temporaires. **prophéties...langues...connaissance.** Dans ces versets Paul ne mentionne que trois dons, mais ce qu'il dit s'applique à tous les dons miraculeux traités dans les chapitres 12 à 14. Voir commentaires sur 12.8. Dans ces versets « **la connaissance** » est, bien sûr, le don spirituel de la connaissance et non toute la connaissance humaine en général. Il s'agit de connaissance reçue directement et miraculeusement de Dieu et non pas la connaissance qui est acquise au moyen des recherches et des études, que ce soit des études bibliques ou scientifiques. Paul dit que les langues, les prophéties, et la connaissance (et par implication tous les autres dons du même genre) **disparaîtront.** Cela ne veut pas dire que les miracles démoniaques cesseraient. Cela ne veut pas dire non plus que ce serait la fin des prières exaucées, de la guérison divine, de la protection contre Satan, et de toute activité de Dieu dans les affaires des hommes. Il parle dans les chapitres 12 à 14 des dons miraculeux qui étaient accordés dans l'Église à l'époque. **9. nous prophétisons en partie.** Une prophétie ou un message de Dieu ne contenait pas toute la vérité mais s'adressait à une situation particulière. D'ailleurs, on dirait logiquement que toute la vérité n'avait pas encore été révélée, compte tenu du fait que la grande partie du Nouveau Testament n'avait pas encore été écrite. **10.** Quand est-ce que ces dons devaient disparaître? Quand **ce qui est parfait** (complet) serait venu. Ce qui était en partie et à remplacer était des révélations de Dieu. Même les langues étaient des communications reçues par inspiration. Il serait logique de conclure que «ce qui est complet» serait une révélation complète. Or, nous avons aujourd'hui une révélation

je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant; lorsque je suis devenu homme, j'ai fait disparaître ce qui était de l'enfant. ¹²Aujourd'hui nous voyons au moyen d'un ^zmiroir, d'une manière obscure, mais alors nous verrons face à face; aujourd'hui je connais en partie, mais alors je connaîtrai comme ^aj'ai été connu.

¹³Maintenant donc ces trois choses ^bdemeurent: la foi, l'espérance, l'amour; mais la plus grande de ces choses, c'est l'amour.

^z2 Co 3.18; ^a1 Co 8.3; ^bJn 21.22; Ph 1.24,25;

complète de la volonté de Dieu: la Bible. C'est une révélation qui n'était pas encore disponible, puisqu'une grande partie du Nouveau Testament n'avait pas encore été donnée au moment où Paul adressait cette lettre aux Corinthiens.

Certains disent que « le parfait », c'est Jésus, et que les dons doivent donc continuer jusqu'à ce que Jésus revienne. La grammaire du verset ne permet pas cette explication, pourtant, parce que l'expression « ce qui » ne peut pas désigner Jésus, une personne. Pour parler de Jésus, Paul aurait écrit, « quand Celui qui est parfait sera venu ». Les dons étaient donc destinés à disparaître lorsque la Bible serait achevée, soit vers la fin du premier siècle. **11. Lorsque j'étais enfant.** Paul compare les dons à des choses de l'enfance, des choses qui sont tout à fait normales dans une certaine phase de la vie mais dont on n'a plus besoin quand on a dépassé ce stade dans notre existence. L'Église avait besoin de ces révélations et les miracles qui les confirmaient tant qu'elle n'avait pas tout le Nouveau Testament. Plus tard, ces dons ne seraient pas nécessaires. **12. au moyen d'un miroir, d'une manière obscure.** Ensuite il compare la révélation partielle à l'image floue dans un miroir de l'époque. Ces miroirs, en effet, n'étaient pas comme ceux de nos jours qui sont tout à fait clairs, mais consistaient en de métal poli qui ne donnait qu'une idée plus ou moins vague de l'apparence de ceux qui s'en servaient. La révélation parfaite, complète, permettrait de voir plus parfaitement, comme si l'on regardait quelqu'un **face à face**. **13.** Quand ces dons auraient disparu, **la foi, l'espérance et l'amour**, des choses permanentes, resteraient. Elles ont toujours leur importance, même si la Bible a été achevée. Au moins deux d'entre elles, la foi et l'espérance, pourtant, n'existeront pas après la fin du monde. (voir Romains 8.24 et 2 Cor 5.7). Elles demeurent, non pas éternellement, mais par rapport à ce qui devait passer, c'est-à-dire les dons spirituels.

Chapitre 14

Dans le chapitre 14 l'apôtre Paul parle beaucoup des langues (un don dont les Corinthiens surestimaient la valeur) et de la prophétie. Quand il se référait au parler en langues, les Corinthiens savaient, bien sûr, de quoi il s'agissait. Pour nous, il nous faut regarder dans les Actes (chapitres 2,10, et 19) pour avoir une idée plus claire.

Il y a au moins six choses que l'on peut constater dans ce que la Bible dit au sujet de ce don qui nous permettent de le définir.

1) Il s'agit de parler une vraie langue humaine que l'on n'a pas apprise, mais que l'on parle par la puissance de Dieu (Actes 2.4-11). Certains pensent que dans 1 Corinthiens 14, parler en langue signifie parler des « langues incompréhensibles », ou « un langage de prière », mais exactement la même expression que dans le livre des Actes est employé, et rien dans le chapitre n'exige que nous la comprenions autrement. 2) Le sujet

PRINCIPES TOUCHANT AUX DONS SPIRITUELS

14 ^aRecherchez l'amour. ^bAspirez aussi aux ^cdons spirituels, mais surtout à celui de prophétie.

²En effet, celui qui parle en langue ne parle pas aux hommes, mais à Dieu, car ^dpersonne ne le comprend, et c'est en esprit qu'il dit des mystères. ³Celui qui prophétise, au contraire, parle aux hommes, les ^eédifie, les exhorte, les console. ⁴Celui qui parle en langue ^fs'édifie lui-même; celui qui prophétise ^gédifie l'Église.

⁵Je désire que vous ^hparliez tous en langues, mais encore plus ⁱque vous prophétisiez. Celui qui prophétise est ^jplus grand que celui qui parle en langues, à moins que ce dernier n'interprète, ^kpour que l'Église en reçoive de l'édification. ⁶Et maintenant, frères, de quelle utilité vous serais-je, si je venais à vous parlant en langues, et si je ne vous parlais pas par ^lrévélation, ou par ^mconnaissance, ou par ⁿprophétie, ou par ^odoctrine?

⁷Si les objets inanimés qui rendent un son, comme une flûte ou une harpe, ne rendent pas des sons distincts, comment reconnaîtra-t-on ce qui est joué sur la flûte ou sur la harpe? ⁸Et si ^pla trompette rend un son confus, qui se préparera au combat? ⁹De même vous, si par la langue vous ne donnez pas une parole distincte, comment saura-t-on ce que vous dites? Car

^a1 Ti 6.11; 2 Ti 2.22; ^b1 Co 12.31; 14.13,39; ^c1 Co 12.1; Hb 2.4; ^d1 Co 14.28; ^e1 Co 14.19; ^f1 Co 14.16,17; ^gRo 14.19; ^hMc 16.17s; ⁱNb 11.29; ^jMt 20.26; ^k1 Co 14.12; ^l1 Co 14.30; ^m1 Co 13.2,8; ⁿ1 Co 14.24,25; ^oAc 2.42; Ro 6.17; ^pEz 33.3-6;

dont on parlait en langues semble être des louanges et remerciements à Dieu pour ses hauts faits, donc une sorte de prière (Actes 2.11; 10.46; 1 Cor. 14.17). 3) Celui qui parlait en langue ne comprenait pas forcément ce qu'il disait (autrement il aurait toujours la possibilité d'interpréter lui-même ce qu'il disait, ce qui n'était pas le cas - 1 Cor. 14.13); son intelligence donc n'y participait pas. 4) Celui qui parlait en langue était quand même édifié par le fait que l'Esprit se manifestait concrètement en lui. 5) Le parler en langue était un signe pour les non-croyants, parce que c'était évident qu'un miracle se produisait (pourvu que ces non-croyants comprennent la langue parlée, comme au jour de Pentecôte). 6) Le parler en langue était utile dans une réunion de l'Église uniquement quand on interprétait.

Paul exhorte les chrétiens à démontrer la charité.

1. surtout à celui de prophétie. Au chapitre 12 il avait employé l'image d'un corps pour dire que tous les membres étaient importants. Au chapitre 14 il semble contredire cette idée en attachant plus d'importance à celui qui prophétise qu'à celui qui parle en langue, mais il ne se contredit pas vraiment. Nous savons que certaines parties du corps sont plus nécessaires que d'autres: le coeur plus que l'intestin, la tête plus que le pied. Toutes les parties sont importantes et utiles; on n'en méprise aucune; on ne veut se passer d'aucune d'entre elles. Mais s'il fallait choisir, on les évalue selon leurs contributions au bien du corps. **2. ne parle pas aux hommes.** Dans la situation que Paul considère ici, Dieu seul comprenait ce que la personne disait, parce qu'on n'interprétait pas. La personne disait des « mystères », ce qui signifie « choses cachées ». Elles étaient cachées pour les auditeurs qui ne comprenaient pas la langue parlée. **4. s'édifie lui-même.** Il est

vous parlerez en l'air.

¹⁰Quelque nombreuses que puissent être dans le monde les ^qdiverses langues, il n'en est aucune qui ne soit une langue intelligible; ¹¹si donc je ne connais pas le sens de la langue, je serai un barbare pour celui qui parle, et celui qui parle sera un ^rbarbare pour moi. ¹²De même vous, puisque vous aspirez aux dons spirituels, que ce soit ^spour l'édification de l'Église que vous cherchiez à en posséder abondamment.

¹³C'est pourquoi, que celui qui parle en langue prie pour avoir le ^tdon d'interpréter. ¹⁴Car si je prie en langue, mon esprit est en prière, mais mon intelligence demeure stérile. ¹⁵Que faire donc? Je prierai par l'esprit, mais je prierai aussi ^uavec l'intelligence; je ^vchanterai par l'esprit, mais je chanterai ^aaussi avec l'intelligence. ¹⁶Autrement, si tu rends grâces par l'esprit, comment celui qui est dans les rangs de l'homme du peuple répondra-t-il ^wAmen! à ton action de grâces, puisqu'il ne sait pas ce que tu dis? ¹⁷Tu rends, il est vrai, d'excellentes actions de grâces, mais ^xl'autre n'est pas édifié. ¹⁸Je rends grâces à Dieu de ce que je parle en langue plus que vous tous; ¹⁹mais, ^ydans l'Église, j'aime mieux dire cinq paroles ^zavec mon intelligence, afin d'instruire aussi les autres, que dix mille paroles en langue.

²⁰Frères, ^ane soyez pas des enfants sous le rapport du jugement; mais ^bpour la malice, soyez enfants, et, à l'égard du jugement, soyez des ^chommes faits. ²¹Il est écrit dans ^dla loi:

^eC'est par des hommes d'une autre langue

Et par des lèvres d'étrangers

^qGe 11.7-9; Ac 2.8-11; ^rRo 1.14; ^s1 Co 14.5,26; Ro 14.19; ^t1 Co 12.10,30; ^uMc 12.30; ^vÉp 5.19; ^wDt 27.15-26; 1 Chr 16.36; Ne 8.6; Ps 106.48; ^xRo 14.19; 1 Co 14.5,12,26; ^y1 Co 14.23,35; ^z1 Co 14.15; Mc 12.30; ^aÉp 4.14; Hb 5.13; ^bRo 16.19; Mt 10.16; ^cHb 5.14; Ph 3.15; ^d1 Co 14.34; Jn 10.34; ^eÉs 28.11; Dt. 28.49;

encouragé par une démonstration palpable de la présence de l'Esprit, mais son activité dans un tel contexte serait égoïste et sans valeur pour les autres. **6. de quelle utilité ?** Aucune, puis les autres ne comprennent pas ce qui se dit. C'est parler dans le vide. **7.** Même quand il s'agit d'instruments de musique, on a besoin de reconnaître les notes jouées. **10. une langue intelligible.** Toutes les langues sont intelligibles pour ceux qui les comprennent. Elles sont donc bonnes pour ces personnes-là. **11.** Mais inutile d'employer une langue que ton interlocuteur ne comprend pas. Il n'y aura pas de communication. **12. pour l'édification de l'Église.** Paul ne veut pas que les Corinthiens perdent de vue l'utilité commune, le but de tout ce qu'on faisait. **13. prie pour avoir le don d'interpréter.** Afin que tous soient édifiés, et aussi pour que celui qui parlait en langues puisse mieux bénéficier. **14.** S'il interprète son intelligence participe aussi. (Il y a des personnes qui attachent une grande valeur au parler en langues justement parce que l'intelligence humaine n'y joue aucun rôle, mais cela n'est pas l'idée de l'apôtre Paul. On s'approche de Dieu avec son intelligence, on l'aime de toute sa pensée - Marc 12.30. **16.** On voit dans ce passage la coutume habituelle dans les assemblées du premier siècle: un homme priait à haute voix, et les autres exprimaient leur consentement à sa prière en disant « Amen » (ainsi soit-il). Cela n'était pas possible quand on priait en langues, car les autres écoutaient sans comprendre, et donc sans pouvoir donner leur consentement. (Ce n'est pas possible non plus quand tous prient à la fois à haute voix, comme cela est devenu la

Que je parlerai à ce peuple,

Et ils ne m'écouteront pas même ainsi, dit le Seigneur.

²²Par conséquent, ^fles langues sont un signe, non pour les croyants, mais pour les non-croyants; ^gla prophétie, au contraire, est un signe, non pour les non-croyants, mais pour les croyants.

²³Si donc, ^hdans une assemblée de l'Église entière, ⁱtous parlent en langues, et ^jqu'il survienne des hommes du peuple ou des non-croyants, ^kne diront-ils pas que vous êtes fous? ²⁴Mais si tous prophétisent, et ^jqu'il survienne quelque non-croyant ou un homme du peuple, il est convaincu par tous, il est jugé par tous, ²⁵les secrets de son cœur sont dévoilés, de telle sorte que, ^mtombant sur sa face, il adorera Dieu, et ⁿpubliera que Dieu est réellement au milieu de vous.

²⁶Que faire donc, frères? ^pLorsque vous vous assemblez, les uns ou les autres parmi vous ont-ils un ^qcantique, une ^rinstruction, une ^rrévélation, une ^slangue, une ^sinterprétation, que ^ttout se fasse pour l'édification. ²⁷En est-il qui parlent en langue, que deux ou trois au plus

^fAc 2.5-8; ^gAc 21.10-11; 1 Co 14.3; ^h1 Co 14.4, 19, 26, 34, 35; ⁱ1 Co 14.27; ^jJq 2.2; ^kAc 2.13; ^lHb 4.12, 13; Lc 5.22; ^mLc 17.16; ⁿDa 2.47; Za 8.23; ^o1 Co 14.15; ^p1 Co 14.23; ^qÉp 5.19; ^r1 Co 14.6; ^s1 Co 12.10; ^tRo 15.2; 1 Co 10.23; 2 Co 12.19; Ép 4.29;

pratique dans certaines communautés aujourd'hui.) **17. l'autre n'est pas édifié.** Pourquoi venir ensemble si ce n'est pour s'aider les uns les autres spirituellement? **18.** Paul avait le don de parler en langues, mais il s'en servait en dehors de l'Église, probablement en évangélisant. **20.** Les Corinthiens étaient enfantins, plus avancés dans la malice et l'égoïsme que dans le bon raisonnement. **21.** Paul cite ici une prophétie de Deut. 28.49 et d'Ésaïe 28.11. Les Juifs ne voulaient pas recevoir la parole des prophètes et pouvaient être donc qualifiés d'« incroyants ». Dieu les envoya donc en captivité en Babylonie, où on parlait une langue étrangère. Cela a enfin retenu leur attention et ils ont écouté l'Éternel. De même, le jour de la Pentecôte, Dieu a fait qu'on parle une langue étrangère au peuple qui avait rejeté Jésus. **22.** Les langues étaient ainsi un signe pour les non-croyants. (Cette précision confirme encore ce que nous avons dit concernant la définition du parler en langues. Certains disent que les hommes ne peuvent pas comprendre la personne qui parlent en langues parce qu'elle parle une langue céleste, une langue qui est inintelligible aux hommes. Mais parler de façon incompréhensible ne pourrait pas convaincre une personne non-croyante de quoi que ce soit. Elle ne serait convaincue que s'il était évident qu'un vrai miracle se produisait. Pour être convaincue de cela il faudrait que celui qui écoute comprenne la langue qui est parlée, et il faudrait qu'il sache que la personne qui parle n'a jamais appris cette langue.) La prophétie, par contre, étaient plus particulièrement destinée aux chrétiens. Le message que l'on devait annoncer aux païens avait déjà été donné. On n'avait plus besoin d'une révélation spéciale pour savoir ce qu'il fallait leur dire. **23. ne diront-ils pas que vous êtes fous.** Dans une assemblée, parler et ne pas se comprendre, c'est irrationnel, fou. Cela n'aurait pas fait bonne impression sur un visiteur d'assister à une réunion où les gens parlaient tous en langues sans qu'il y ait de l'ordre et de l'interprétation. **25.** Par contre, la prédication inspirée, bien que destinée dans ce cas aux chrétiens, pouvait convaincre aussi les visiteurs. C'est ce qui arrive sou-

parlent, ^uchacun à son tour, et ^vque quelqu'un interprète; ²⁸s'il n'y a point d'interprète, ^wqu'on se taise dans l'Église, et qu'on ^xparle à soi-même et à Dieu. ²⁹Pour ce qui est des ^yprophètes, que ^zdeux ou trois parlent, et ^aque les autres jugent; ³⁰et si un autre qui est assis a une révélation, que le premier se taise. ³¹Car vous pouvez tous prophétiser ^bsuccessivement, ^cafin que tous soient instruits et que tous soient exhortés. ³²Les esprits des prophètes sont ^dsoumis aux prophètes; ³³car Dieu n'est ^epas un Dieu de désordre, mais de paix.

^fComme dans toutes les Églises des ^gsaints, ³⁴que les ^hfemmes se taisent dans les assemblées, car il ne leur est pas permis d'y parler; mais qu'elles soient ⁱsoumises, selon que le dit aussi

^u1 Co 14.31,40; ^v1 Co 14.5; ^w1 Co 14.30,34; ^x1 Co 14.2,4; ^yAc 13.1; ^z1 Co 14.27; ^a1 Jn 4.1; ^b1 Co 14.27,40; ^c1 Co 14.12; ^dJon 1.1-3; 1 Co 14.30; ^e1 Co 14.40,40; ^f1 Co 4.17; 7.17; ^gAc 9.13; Ro 1.7; ^h1 Tm 2.11,12; ⁱ1 Pi 3.1; Tt 2.5; Ép 5.23;

vent quand on prêche la parole contenue dans la Bible. **26. Lorsque vous vous assemblez.** Dans les versets qui suivent Paul donne des règles que l'Église devait respecter dans ses réunions, règles qui ne sont pas souvent respectées de nos jours par ceux qui prétendent détenir les dons de l'Esprit. **que tout se fasse pour l'édification.** voir 12.7; 14.3,4,17,19. **27. deux ou trois au plus parlent.** Paul n'aurait jamais encouragé toute une assemblée à parler en langues comme certains le font aujourd'hui. **chacun à son tour.** Que ce soit la prière, les langues ou les messages prophétiques, le désordre était fermement condamné. **et que quelqu'un interprète.** Encore une règle facile à comprendre mais que des Églises choisissent souvent de ne pas reconnaître ou respecter. **28. qu'on se taise dans l'Église, et qu'on parle à soi-même et à Dieu.** Voir note sur 14.2. **29. que les autres jugent.** Ce n'est pas parce que quelqu'un prétend prophétiser que l'on doit accepter ses paroles comme étant de Dieu. Au contraire, l'Église a le devoir d'« éprouver les esprits » (1 Jn 4.1). Voir aussi Ac 17.11; Apoc. 2.2; Deut. 18.21,22. **31. prophétiser successivement.** Les assemblées chrétiennes devaient être caractérisées par le calme et l'ordre. **32. soumis aux prophètes.** Le vrai Esprit de Dieu ne se manifeste pas comme « une possession démoniaque dans laquelle le possédé perd l'usage de ses facultés rationnelles » (note, *Parole vivante*). Une personne qui prétend prophétiser (ou parler en langues) et qui ne peut pas s'arrêter de parler quand elle le veut, n'est pas réellement animé du Saint-Esprit. **33. Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix.** Le bruit et la confusion que l'on voit dans certains cultes ne conviennent absolument pas à la nature du Dieu que nous adorons. **comme dans toutes les Églises des saints.** Cette expression se rattache naturellement au verset 34 plutôt que celui-ci. On a souvent prétendu que l'ordre aux femmes de garder le silence dans l'assemblée s'appliquait seulement à l'Église de Corinthe et fut donné à cause des abus particuliers commis par les sœurs dans cette ville. Au contraire, Paul indique clairement que ce règlement était respecté dans toutes les Églises des saints. Timothée devait transmettre des instructions similaires là où il travaillait à Éphèse (1 Tim 2.8,11-15). D'ailleurs les arguments que Paul avance pour appuyer cette interdiction, surtout en 1 Timothée, sont liés à des principes qui datent depuis le temps d'Adam et Ève; aucune mention n'est faite d'abus dans les Églises de Corinthe ou d'Éphèse, ni de considérations culturelles qui n'auraient plus d'importance de nos jours. **34. que les femmes se taisent.** La nature du parler et celle du

la loi. ³⁵Si elles veulent s'instruire sur quelque chose, qu'elles interrogent leurs maris à la maison; car il est ^kmalséant à une femme de parler ^ldans l'Église. ³⁶Est-ce de chez vous que la

^jGe 3.16; 1 Co 4.21; ^kÉp 5.4; ^l1 Co 14.19;

silence se définit par l'usage des mêmes mots aux versets 27-31 au sujet de ceux qui parlaient en langues et des prophètes. Ce langage se réfère au discours public utilisé pour s'adresser à l'assemblée, et le silence obtenu en arrêtant de parler. Celui qui parlait « avait la parole », dirigeait la pensée des assistants. En 1 Timothée 2, « demeurer en silence » est mise en contraste avec « prendre de l'autorité ». Celui qui dirige la pensée des adorateurs par ses paroles exerce une certaine autorité dans la réunion. Ceci veut dire que ces versets n'interdisent pas aux femmes de participer aux cantiques chantés par l'assemblée ; en le faisant, elles ne prennent ni la parole dans l'assemblée ni de l'autorité sur les hommes. Par contre, il ne serait pas convenable, dans une assemblée bilingue, de demander à une femme d'interpréter lors du culte. En effet, celui qui prêche et celui qui interprète constituent, en réalité, une équipe d'enseignants. Très souvent l'interprète embellit, illustre, et explique ce que prédicateur dit; là où les auditeurs posent des questions, il n'est pas rare que l'interprète prenne la liberté de répondre directement à une question au lieu de la transmettre à l'enseignant. D'ailleurs, ce n'est pas parce que l'interprète est censé transmettre les idées d'autrui qu'il ne joue pas un rôle de leadership ou qu'il n'est pas en train de prendre la parole devant l'Église. Après tout, une femme ayant le don de prophétie serait en train de transmettre, non pas ses propres idées, mais celles du Saint-Esprit ; néanmoins, le contexte de ce chapitre étant l'exercice des dons spirituels dans l'Église, il est évident que même les prophétesses ne devaient pas y parler. **dans les assemblées.** Le contexte de cette interdiction aux femmes de prendre la parole est clairement une discussion de ce qui se faisait, comme le précise le verset 23, « dans une assemblée de l'Église entière » ; il est également clair qu'il s'agit de réunions qui ont pour but l'adoration et l'édification au moyen d'activités telles que les prières, les chants et les enseignements/exhortations. (Voir aussi les versets 19,26, et 35.) Ces instructions concernant le silence des femmes ne s'appliquent pas forcément à chaque occasion que des chrétiens se retrouvent. L'ordre ne contredit pas l'enseignement au chapitre 11 où l'on parle de femmes qui prophétisaient, puisqu'elles pouvaient très bien prophétiser en dehors des réunions de l'Église entière, entre femmes. **soumises, selon que le dit la loi.** Puisque les livres de la loi n'interdisaient pas explicitement aux femmes de parler dans les réunions religieuses, ni même de servir comme magistrat, voire comme reine, il semble que le Seigneur soit en trait d'élargir le principe de la soumission de la femme envers son mari (Gen. 3.16), et de l'appliquer dans l'Église. Comme dans le foyer, dans l'Église aussi la femme doit être soumise à l'homme, et dans l'Église il est précisé que cette soumission se manifestera par le silence dans les réunions. Rappelons que la soumission n'égale pas l'infériorité. Ce n'est pas une question de la valeur de la femme, mais de position que Dieu lui a assignée. **35. leurs maris à la maison.** D'une part, cette précision montre que ce qui est défendu à la femme dans le contexte du culte de l'Église pourrait être acceptable dans un contexte familial ou dans une situation plus privée. D'autre part, il n'y a pas lieu de voir dans ce verset une autorisation pour les femmes non

parole de Dieu est sortie? ou est-ce à vous seuls qu'elle est parvenue?

^{37m}Si quelqu'un croit être prophète ou ⁿinspiré, ^oqu'il reconnaisse que ce que je vous écris est un commandement du Seigneur. ³⁸Et si quelqu'un l'ignore, c'est qu'il est ignoré (du Seigneur).

³⁹Ainsi donc, frères, ^paspirez au don de prophétie, et n'empêchez pas de parler en langues.

⁴⁰Mais que tout se fasse ^qavec bienséance et avec ordre.

^m2 Co 10.7; ⁿ1 Co 2.15; ^o1 Jn 4.6; ^p1 Co 12.31; 14.1; ^q1 Co 14.33; Mc 6.39,40;

mariées de faire ce qui n'est pas permis à leurs sœurs mariées. C'est-à-dire, on ne doit pas conclure qu'une femme qui n'a pas de mari (ou dont le mari n'est pas chrétien) pourrait prendre la parole dans l'Église pour poser une question, et que c'est uniquement celles qui sont mariées qui n'auraient pas ce droit. (Certains diraient que l'interdiction est encore plus limitée, puisqu'elle s'appliquerait difficilement aux femmes dont les maris chrétiens n'avaient pas une connaissance assez complète de la parole de Dieu pour bien répondre à leurs questions.) Au lieu de créer une distinction irrationnelle entre les femmes célibataires et mariées, il faut reconnaître que ce verset enseigne simplement aux femmes de garder leurs questions et de les poser en dehors de l'assemblée de l'Église. **malséant.** Il n'est pas convenable. **36. de chez vous.** Ce ne sont pas les Corinthiens qui ont le droit d'établir des règles pour l'Église et ils ne doivent pas se distinguer des autres assemblées par des pratiques étrangères. Paul semble leur rappeler souvent qu'il leur enseigne la même chose que ce qui était enseigné ailleurs (4.17; 7.17; 11.16; 14.33,34; 16.1). La raison de cette uniformité était parce qu'il enseignait ce qui venait du Seigneur lui-même (11.23). **37. un commandement du Seigneur.** Le silence des femmes dans le culte n'est pas facultatif. Ceux qui sont réellement spirituels se soumettent à l'Écriture, dans laquelle Dieu révèle sa volonté. **38.** autre traductions : « S'il l'ignore, c'est qu'il est ignoré, » c'est-à-dire ignoré de Dieu qui ne le reconnaît pas pour sien (Bible de Jérusalem), ou « qu'on l'ignore » (note de la TOB). Ou encore : « Si quelqu'un refuse de reconnaître cela (c.-à-d. que ce que Paul écrivait était un commandement de Dieu), c'est la preuve qu'il n'a pas été lui-même reconnu par Dieu » (Semeur). **39. aspirez au don de prophétie.** Au chapitre 13 Paul annonce clairement que le don de prophétie, comme les autres dons miraculeux, était temporaire et disparaîtrait quand il aurait servi son but. Comme ce moment n'était pas encore venu, il encourage les Corinthiens à désirer particulièrement ce don-là à cause de son utilité pour les autres. Sa règle d'or est toujours de rechercher ce qui peut édifier son frère. **n'empêchez pas de parler en langues.** Ce verset « montre que les langues traitées en 1 Cor. 12-13 étaient un don authentique. Ces langues transmettaient un véritable contenu spirituel, et elles étaient capables d'être traduites (1 Cor. 14.5)... A cause de certains problèmes provenant de l'abus des langues, quelques-uns à Corinthe essayaient probablement de les supprimer entièrement. Paul suggère qu'il ne fallait ni les rechercher ni les interdire. Nous ne défendons pas aux gens de faire ce que Paul permettait quand nous essayons de les détourner de la pratique de la glossolalie. A la différence des langues auxquelles Paul se référait, le parler en langues moderne n'a pas de contenu. Les «dons» ne sont pas pareils. Au lieu d'interdire aux gens d'exercer un don authentique, nous voulons les persuader de ne pas se faire des illusions » (Floyd). **40.** Les dieux grecs et romains étaient souvent très immoraux ; leurs cultes, remplis de débauche, reflé-

LA RÉSURRECTION

15 Je vous rappelle, frères, ^al'Évangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu, ^bdans lequel vous avez persévéré, ²et ^cpar lequel vous êtes sauvés, si vous ^dle retenez tel que je vous l'ai annoncé; autrement, vous auriez ^ecru en vain.

^{3f}Je vous ai enseigné gavant tout, comme je l'avais aussi reçu, que ^hChrist est mort pour nos péchés, ⁱselon les Écritures; ⁴qu'il a été ^jenseveli, et qu'il est ^kressuscité le troisième jour, ^lselon les Écritures; ⁵et qu'il est apparu ^mà Céphas, puis ⁿaux douze. ⁶Ensuite, il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois, dont la plupart sont encore vivants, et dont quelques-uns ^osont morts. ⁷Ensuite, il est apparu à ^pJacques, puis à tous les apôtres. ⁸Après eux tous, ^qil m'est aussi apparu à moi, comme à l'avorton; ⁹car je suis ^rle moindre des apôtres, je ne suis pas digne d'être appelé apôtre, parce que ^sj'ai persécuté l'Église de Dieu. ¹⁰Par la grâce de

^aGa 1.11; ^bRo 5.2; 11.22; 2 Co 1.24; ^cRo 1.16; 1 Co 1.21; ^d1 Ti 1.19; 2 Ti 1.13; 3.14; Tt 1.9; ^eGa 3.4; 4.11; Hb 10.36-38; 1 Co 15.17 ^f1 Co 11.23; ^g1 Co 2.2; ^hGa 1.4; Jn 11.50,51; Tt 2.14; És 53.12; ⁱÉs 53.5-7; Da 9.24,26; Lc 24.44-46; ^jMc 15.44; Ro 6.4; Mt 12.40; ^kMc 16.6; Ac 2.31,32; ^lPs 16.10; És 53.10; Ac 26.22,23; ^mLc 24.34; ⁿLc 24.19,36; Mc 16.14; ^oAc 7.60; 1 Th 4.13; ^pAc 1.14; 12.17; ^qAc 9.3-8; 22.6-11; 26.12-18; 1 Co 9.1; ^rÉp 3.8; 1 Ti 1.15; 2 Co 12.11; ^sAc 8.3; 9.1; 22.4; 26.11; Ga 1.13; 1 Ti 1.13;

taient leur propre caractère. Pour refléter le caractère du Dieu de paix, le culte que nous rendons doit se faire **avec bienséance et avec ordre**. Les hommes peuvent se plaire dans le bruit, la confusion, l'émotion sans bride, et l'atmosphère d'un spectacle, mais l'adoration doit plaire à Dieu, et il préfère un culte rationnel et calme.

Chapitre 15

1. je vous rappelle l'Évangile. Le message de base que Paul leur avait prêché et qu'ils avaient accepté fournira l'argument principal pour combattre l'erreur que l'auteur traite dans ce chapitre. **2. si vous le retenez tel que je vous l'ai annoncé.** Personne n'a le droit de modifier la parole de Dieu (Gal. 1.6-9; 2 Jean 9-11; Apoc. 22.18.19; etc.). Si l'on change l'évangile, soit en modifiant les conditions du salut, soit en déplaçant l'accent du pardon des péchés pour le mettre sur un bonheur terrestre, soit en niant la mort ou la résurrection du Christ, on perdra son salut. (Non, il n'est pas vrai qu'une fois on est sauvé, on ne peut plus perdre le salut. Si les Corinthiens s'écartaient du vrai Évangile, ils auraient cru en vain.) **3. comme je l'avais aussi reçu.** Il l'avait reçu du Seigneur lui-même (Gal. 1.11,12). **mort.** voir notes sur 1.23. **pour nos péchés.** Le NT est rempli d'affirmations du sens salutaire du mort de Christ (Marc 10.45; 2 Cor. 5.21; 1 Pi. 2.24; etc.) **4. enseveli.** Appuie la réalité de sa mort; il n'était pas simplement évanoui. **ressuscité.** Un fait dont on ne peut pas surestimer l'importance. C'est la preuve de l'identité même de Jésus-Christ (Matt. 12.38-40; Jn 2.18-22; Ac. 17.31; Rom. 1.4). **6. cinq cents frères à la fois.** Nous n'avons pas d'autres détails concernant cette apparition. **7. Jacques.** Le frère du Seigneur (Ac. 15.13; 21.8). L'apôtre Jacques fut mis à mort par Hérode en Actes 12.2. Ici il s'agit du frère de Jésus qui écrit l'Épître de Jacques. L'apparition du Seigneur à Jacques pourrait expliquer la conversion des frères du Seigneur qui, avant sa mort, ne croyaient pas en lui (Jn 7.5), mais qui s'assemblaient avec les autres disciples après la résurrection (Ac. 1.14). **8. Après eux tous, il m'est aussi apparu à moi.** Sans avoir vu

Dieu je suis ce que je suis, et sa grâce envers moi n'a pas été ^tvaine; loin de là, j'ai ^utravaillé plus qu'eux tous, ^vnon pas moi toutefois, mais la grâce de Dieu qui est avec moi. ¹¹Ainsi donc, que ce soit moi, que ce soient eux, voilà ce que nous prêchons, et ^wc'est ce que vous avez cru. ¹²Or, si l'on prêche que Christ est ressuscité des morts, comment quelques-uns parmi vous disent-ils ^xqu'il n'y a point de résurrection des morts? ¹³S'il n'y a point de résurrection des morts, Christ non plus n'est pas ressuscité. ¹⁴Et ^ysi Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est donc vaine, et votre foi aussi est vaine. ¹⁵Il se trouve même que nous sommes de faux témoins à l'égard de Dieu, puisque nous avons témoigné contre Dieu ^zqu'il a ressuscité Christ, tandis qu'il ne l'aurait pas ressuscité, si les morts ne ressuscitent point. ¹⁶Car si les morts ne ressuscitent point, Christ non plus n'est pas ressuscité. ¹⁷Et si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine, ^avous êtes encore dans vos péchés, ¹⁸et par conséquent aussi ceux qui sont ^bmorts en Christ sont perdus. ¹⁹Si c'est ^cdans cette vie seulement que nous espérons en Christ, ^dnous sommes les plus malheureux de tous les hommes.

²⁰Mais maintenant, ^eChrist est ressuscité des morts, il est ^fles prémices de ceux qui sont morts.

^t1 Co 15.2; ^u2 Co 11.23; ^v2 Co 3.5; Ph 2.13; ^w1 Co 15.1; ^xAc 23.8; 2 Ti 2.18; ^y1 Th 4.14; ^zAc 2.24; ^aRo 4.25; Jn 8.24; ^b1 Th 4.16; Ap 14.13; ^cMc 10.30; ^d1 Co 4.9,10; 2 Ti 3.12; ^e1 Pi 1.3; ^fAc 26.23; Col 1.18; Ap 1.5;

le Christ ressuscité, Paul n'aurait pas été qualifié comme apôtre (Ac. 1.8,21,22; 9.15; 10.40,41; 22.14,15). Un rôle principal des apôtres était, en effet, de servir de témoin à la résurrection du Christ. **comme à l'avorton.** L'avorton est non seulement le plus petit et chétif d'une portée de chiots, de porcelets, etc., il est aussi le dernier. Paul fut le dernier des apôtres. Ceux qui se donnent le titre d'apôtre de nos jours sont dans l'erreur. **10. sa grâce envers moi n'a pas été vaine.** Qui parmi les hommes aurait choisi un persécuteur violent comme Paul pour qu'il ait le privilège de jouer un si grand rôle dans le royaume? Mais la grâce est une puissante source de motivation (Luc 7.36-50; Tite 2.11,12; 1 Jn 4.19). **11. que ce soit moi, que ce soient eux, voilà ce que nous prêchons.** Il n'y avait pas de différence entre le message de Paul et celui des autres apôtres. Même ceux qui dénigraient Paul étaient contraints de reconnaître la base de l'argument qu'il prépare pour réfuter l'erreur dans l'Église de Corinthe concernant la résurrection. **12. comment quelques-uns parmi vous disent-ils.** Ils semblent avoir reconnu la résurrection du Christ, tout en niant que les autres ressusciteront. La motivation pour une telle doctrine était peut-être la conception grecque que le corps est mauvais en soi et constitue une sorte de prison de l'âme. On voulait donc s'en débarrasser. **13. Christ non plus.** Il fallait que les Corinthiens voient les conséquences logiques de l'idée qu'il est impossible (et indésirable) que les morts ressuscitent. **14. votre foi aussi est vaine.** Le christianisme est fondé sur une vérité objective. L'idée que «cette foi est vraie pour moi, car elle me fait du bien, mais elle peut ne pas être vraie pour vous» est totalement étrangère à la Bible et ne doit pas être adoptée par le chrétien. **17. vous êtes encore dans vos péchés.** Si Christ est encore mort, il n'a pas pu se sauver lui-même et n'a aucun pouvoir pour nous sauver de nos péchés. **19. dans cette vie seulement.** Compte tenu de la joie que l'on découvre en suivant la volonté de Dieu, les chrétiens sont parfois tentés de recommander la vie chrétienne comme étant la plus heureuse, qu'elle soit fondée sur la vérité ou pas.

²¹Car, puisque ^gla mort est venue par un homme, c'est aussi par un homme qu'est venue la résurrection des morts. ²²Et comme ^htous meurent en Adam, de même aussi ⁱtous revivront en Christ, ²³mais chacun en son rang. ^jChrist comme prémices, puis ceux qui ^kappartiennent à Christ, ^llors de son avènement. ²⁴Ensuite viendra ^mla fin, quand il remettra le royaume à celui qui est Dieu et Père, après avoir ⁿdétruit toute domination, toute autorité et toute puissance. ²⁵Car il faut qu'il règne ^ojusqu'à ce qu'il ait mis tous les ennemis sous ses pieds. ²⁶Le dernier ennemi qui ^psera détruit, c'est la mort. ²⁷Dieu, en effet, ^oa tout mis sous ses pieds. Mais

^gRo 5.12,18; ^hRo 5.14-18; ⁱJn 5.21; ^j1 Co 15.20; Ac 26.23; ^kRo 8.9; ^l1 Jn 2.28; ^mMt 24.3; ⁿ1 Co 2.6; Col 2.15; Éph 6.12; 1 Pi 3.22; ^oPs 110.1; Ac 2.35; Ps 8.7; ^pAp 20.14; 2.14; Jn 5.28;

Mais la vie chrétienne exige aussi que l'on se prive de nombreux plaisirs de ce monde; en plus, on peut être appelé à subir des persécutions terribles. Si tout cela était pour la cause d'un mensonge et sans promesse de la récompense après cette vie, le chrétien serait réellement **malheureux**. **20. les prémices.** « L'on pourrait dire : Beaucoup ont été semés, c'est-à-dire, sont morts, mais Christ est le premier à avoir été semé et être revenu à la vie. A la suite de cela, la moisson «des morts» n'a pas seulement été assurée, mais elle avait déjà été déclenchée » (Holladay). **22. tous meurent en Adam.** La mort physique est entrée dans le monde par le péché d'Adam, et par conséquent tous les hommes meurent. **tous revivront en Christ.** Tous les hommes verront aussi l'effet de la victoire de Christ sur la mort - tous ressusciteront, soit pour la gloire soit pour la condamnation et le châtement éternel (Jn 5.28,29; Dan. 12.2). Ce verset n'affirme pas le salut final de tous les hommes, mais plutôt la résurrection finale de tous. (Johnson). Selon Holladay, Paul ne nie certainement pas la résurrection des non-chrétiens, mais il est muet à leur sujet. Il explique ce verset ainsi: « tous ceux qui sont en Adam meurent, et tous ceux qui sont en Christ ressuscitent. » **23. chacun en son rang.** La résurrection du Christ est venue premièrement, et celle des autres viendra plus tard, au dernier jour. **ceux qui appartiennent à Christ.** Comme en 1 Thess. 4.13-18, Paul offre consolation et encouragement aux chrétiens (voir verset 58), sans parler du cas des non-chrétiens. Il est clair que les méchants seront ressuscités (Jn 5.28,29) et jugés (Matt. 25.31-33; 2 Thess. 1.9,10) en même temps que les justes. Mais dans ces passages Paul ne s'adresse pas aux hommes perdus et ne s'occupe pas de leur cas. **24. ensuite viendra la fin.** La fin de l'histoire. **il remettra le royaume.** Il est impossible d'harmoniser ce verset avec la doctrine populaire qui affirme que le Christ, à son retour, établira son trône sur la terre à Jérusalem pour initier un règne de mille ans. Après sa résurrection, tout pouvoir avait été donné au Christ, qui commença alors son règne. Selon ce verset, lors de sa deuxième venue il rendra le pouvoir au Père. Il paraît néanmoins qu'il continuera de régner, mais désormais ensemble avec le Père, car Paul parle ailleurs du « royaume de Christ et de Dieu » (Éph. 5.5). D'autres passages indiquent que le Christ régnera éternellement (2 Pi. 1.11; Luc 1.33). **toute domination, toute autorité et toute puissance.** Les êtres spirituels, surtout ceux qui sont en ligue avec Satan (Éph 6.12; Col. 1.16; 2.15, etc.). **25. il faut qu'il règne.** Malgré les apparences parfois, et contrairement aux doctrines prémillénaristes, selon lesquelles Jésus établira son royaume et se mettra à régner lors de son retour, Jésus règne actuellement (Matt. 28.18; Éph 1.20-22; Ac. 2.34-36; 1 Pi 3.22). **tous les ennemis.** Tous

lorsqu'il dit que ^qtout lui a été soumis, il est évident que celui qui lui a soumis toutes choses est excepté. ²⁸Et lorsque toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même sera soumis à ^rcelui qui lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soit stout en tous.

²⁹Autrement, que feraient ceux qui se font baptiser pour les morts? Si les morts ne ressuscitent absolument pas, pourquoi se font-ils baptiser pour eux? ³⁰Et nous, pourquoi sommes-nous ^àà toute heure en péril? ³¹Chaque jour je suis ^uexposé à la mort, je l'atteste, frères, ^vpar la gloire dont vous êtes pour moi le sujet, en Jésus-Christ notre Seigneur. ³²Si c'est dans des vues humaines que j'ai combattu contre les bêtes ^wà Éphèse, quel avantage m'en revient-il? Si les morts ne ressuscitent pas, ^xMangeons et buvons, car demain nous mourrons.

^{33y}Ne vous y trompez pas: ^zles mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs.

^qÉp 1.22; Hb 2.8; ^rÉp 1.20; Mt 28.18; ^sÉp 1.23; Co 3.11; ^t1 Co 4.11-13; 2 Co 11.23-27; ^u2 Co 1.8; 4.11; Ro 8.36; ^v2 Co 9.2,3; 1 Th 2.19,20; ^wAc 19.28; 2 Co 1.8; ^xEs 22.13; Lc 12.19; ^yGa 6.7; ^zPr 1.10-16; Ps 1.1; 2 Co 6.14; 1 Ro 11.5;

les rebelles, humains et surnaturels; le péché et la mort, aussi. (Johnson) **26. la mort.** Il s'agit, bien sûr, de la mort physique qui est détruite, et la résurrection est l'acte par lequel cela s'accomplit. Et ceci montre pourquoi la remise du royaume et la résurrection arrivent en même temps. (Gould). **27. celui qui lui a soumis toutes choses est excepté.** Le Père n'est pas soumis au Fils. **28. le Fils lui-même sera soumis.** Que ce soit le citoyen qui se soumet aux autorités, la femme qui se soumet à son mari, ou le Fils qui se soumet au Père, la soumission ne signifie pas infériorité. **afin que Dieu soit tout en tous.** **29. ceux qui se font baptiser pour les morts.** Un verset qui suscite assez de questions. Les Mormons, en particulier, (l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours) soutiennent la pratique du baptême vicair - ceux qui sont sur la terre se font baptiser en faveur des morts dans l'espoir que ceux-ci acceptent la prédication faite dans le séjour des morts. L'esprit du mort qui décide de devenir mormon n'a qu'à accepter le baptême qui aurait été fait à son nom. Ce qu'il faut souligner à l'égard de ce passage, le seul dans la Bible qui mentionne l'idée de se faire baptiser pour les morts, est que Paul n'exprime aucune approbation de la pratique. Au contraire, au milieu d'un chapitre où il se réfère constamment à « vous » (les chrétiens corinthiens) et « nous » (les apôtres), il met une distance entre les chrétiens fidèles et cette pratique en parlant à la troisième personne de « ceux qui se font baptiser pour les morts ». Paul offre la pratique de ces personnes, que nous ignorons mais que les chrétiens à Corinthe devaient connaître, comme argument en faveur de la résurrection. Ce serait comme si nous disions aujourd'hui : « Si l'âme de l'homme ne continuait pas d'exister après la mort, pourquoi les païens chercheraient-ils à communiquer avec les ancêtres ? » Un tel argument ne donne aucune approbation à la pratique de s'adresser aux morts, mais il s'appuie sur le fait que cette pratique est basée sur la croyance que nous tenons: l'immortalité de l'âme. En d'autres termes, même les païens reconnaissent cette vérité. **31. par la gloire dont vous êtes pour moi le sujet.** « aussi vrai que je suis fier d'être unis à vous dans la communion avec Jésus-Christ » (*Parole vivante*). **32. dans des vues humaines.** « pour des motifs purement humains » (FC). **combattu contre les bêtes à Éphèse.** Il rencontra une opposition féroce. Il est peu probable que Paul fut jeté aux lions dans le stade, comme on le ferait plus tard à d'autres

^{34a}Revenez à vous-mêmes, comme il est convenable, et ne péchez point; car quelques-uns ^bne connaissent pas Dieu, ^cje le dis à votre honte.

³⁵Mais ^dquelqu'un dira: Comment les morts ressuscitent-ils, et avec quel corps reviennent-ils? ^{36e}Insensé! ^fce que tu sèmes ne reprend point vie, s'il ne meurt. ³⁷Et ce que tu sèmes, ce n'est pas le corps qui naîtra; c'est un simple grain, de blé peut-être, ou de quelque autre semence; ³⁸puis Dieu lui donne un corps comme il lui plaît, et ^gà chaque semence il donne un corps qui lui est propre.

³⁹Toute chair n'est pas la même chair; mais autre est la chair des hommes, autre celle des quadrupèdes, autre celle des oiseaux, autre celle des poissons. ⁴⁰Il y a aussi des corps célestes et des corps terrestres; mais autre est l'éclat des corps célestes, autre celui des corps terrestres. ⁴¹Autre est l'éclat du soleil, autre l'éclat de la lune, et autre l'éclat des étoiles; même une étoile diffère en éclat d'une autre étoile. ⁴²Ainsi en est-il de ^hla résurrection des morts. Le corps est ⁱsemé corruptible; il ressuscite ^jincorruptible; ⁴³il est semé méprisable, il ressuscite

^aLc 15.17; ^{b1}Jn 2.3,4; Jn 8.19; ^{c1}Co 6.5; ^dRo 9.19; Jq 2.18; ^eLc 11.40; ^fJn 12.24; ^gGe 1.11 ^hMc 12.35; Ac 23.6; ⁱGe 3.19; Ro 8.21; ^{j1}Pi 1.4;

chrétiens; en tant que citoyen romain il était exempt de tels traitements. **Mangeons et buvons, car demain nous mourrons.** S'il n'y a pas de résurrection, et donc pas de jugement dernier, on ne pourrait pas donner tort aux philosophes épicuriens qui enseignaient que le plus grand bien, c'est le plaisir. **33,34.** Holladay dit que ce verset indique « que leur fausse idée de la résurrection était directement liée à leur conduite immorale », une manière de justifier ce qu'ils faisaient déjà. Selon Barclay, par contre, Paul recommande ici de « ne pas s'associer à ceux qui disent qu'il n'y a pas de résurrection ; car ce serait risquer une infection morale. Au lieu de posséder une connaissance supérieure, de telles gens ne connaissent pas Dieu du tout. » **35. Comment... avec quel corps.** « Tout le monde savait que le corps pourrissait, ne laissant finalement qu'un squelette comme seul vestige de la vie humaine. L'expérience a aussi montré que des corps pouvaient être mutilés lors d'une bataille... consumé par le feu ou perdus en mer. Il n'était pas du tout exceptionnel de demander comment donc les corps peuvent ressusciter » (Holladay, p. 216). **36. Insensé !** Lent à comprendre. (Paul n'emploie pas le même mot grec que celui dans l'exemple de Jésus en Matt. 5.22, bien que l'on ait employé le même mot français pour les traduire.) ce que tu sèmes. Que ce soit une graine, ou le corps d'une personne décédée que l'on enterre. **38.** Le nouveau corps ne ressemble en rien à ce qui fut mis en terre. **39. toute chair.** La vie apparaît sous des formes différentes. « La même intelligence divine qui donne à toute chair ici-bas la forme qui convient à sa condition et son milieu peut lui donner dans l'au-delà une autre forme qui convient à sa nouvelle condition et son nouvel environnement. Si nous n'avions vu que la chair en forme d'animal terrestre, et qu'on nous disait que 'la chair' pouvait vivre dans la mer, nous dirions peut-être de la même manière : « Comment ? Avec quel corps ? » (Ellicott). **40. corps célestes.** Le mot corps n'est pas réservé aux êtres animés. Le verset suivant montre qu'il s'agit du soleil, de la lune, etc. Par contre, les mêmes termes (terrestres et célestes) paraissent quelques versets plus loin où « céleste » se réfère, non pas aux cieux qu'on regarde au

^kglorieux; il est semé infirme, il ressuscite plein de force; ⁴⁴il est semé corps animal, il ressuscite ^lcorps spirituel. S'il y a un corps animal, il y a aussi un corps spirituel. ⁴⁵C'est pourquoi il est écrit: ^mLe premier homme, Adam, devint une âme vivante. ⁿLe dernier Adam est devenu un esprit ^ovivifiant. ⁴⁶Mais ce qui est spirituel n'est pas le premier, c'est ce qui est naturel; ce qui est spirituel vient ensuite. ⁴⁷Le premier homme, ^ptiré de la terre, est terrestre; le second homme ^qest du ciel. ⁴⁸Tel est le terrestre, tels sont aussi les terrestres; et tel est le céleste, tels sont aussi les célestes. ⁴⁹Et de même que ^rnous avons porté l'image du terrestre, ^snous portons aussi l'image du céleste.

⁵⁰Ce que je dis, frères, c'est que ^tla chair et le sang ne peuvent ^uhériter le royaume de Dieu, et que la corruption n'hérite pas l'incorruptibilité.

⁵¹Voici, je vous dis un ^vmystère: ^wnous ne mourrons pas tous, mais tous ^xnous serons changés,

^kPhil 3.21; Ro 2.7; Col 3.4; ^l1 Co 15.50; ^mGe 2.17; ⁿRo 5.14; ^oJn 5.21; 6.57; ^pGe 2.7; 3.19; ^qJn 8.23,42; Jn 3.31; ^rGe 5.3; ^s1 Jn 3.2; ^tMt 16.17; Jn 3.6; ^u1 Co 6.9; Mt 5.3; Ga 5.21; ^v1 Co 13.2; Ép 1.9; Ro 16.25; 2 Th 2.7; ^w1 Th 4.15; ^x2 Co 5.4;

moyen du télescope, mais à la demeure de Dieu. **42. ainsi en est-il.** Ici Paul commence l'application des illustrations qu'il propose depuis le verset 37. **corruptible.** Périssable ou mortel; sujet à la mort et la décomposition. **43. méprisable.** Le cadavre, déjà attaqué par la pourriture, devient un objet d'horreur, et il est vite enterré pour l'enlever de la vue des hommes. Mais même si l'on considère le corps humain avant la mort, il lui manque la gloire du corps qui nous sera donné. (Le FC dit « Quand il est mis en terre... », mais en parlant du corps qui est « semé », Paul décrit peut-être sa nature tout au long de son existence et non seulement au moment de la mort et l'enterrement.) **infirmes.** faible, sujet à la maladie. **44. animal/spirituel.** Il nous est difficile de concevoir l'existence dans un corps «spirituel». Nous comprenons, cependant, qu'il sera de plusieurs manières le contraire du corps « animal », corps animé d'un souffle de vie comme celui des animaux, adapté à l'existence sur la terre, soutenu par des fonctions biologiques et des aliments physiques. **45. le dernier Adam.** Christ, qui est « l'antitype » préfiguré par Adam, le « type ». « Le premier homme, Adam, devint un être vivant; mais le dernier Adam est l'Esprit qui donne la vie » (FC). **48. Tel est le terrestre, tels sont aussi les terrestres.** « Tous les corps dans l'état mortel sont, comme Adam, susceptibles à la corruption, à la décomposition. » **et tel est le céleste, tels sont aussi les célestes.** « Les corps spirituels des chrétiens seront comme le second Adam, Jésus-Christ, dans son état depuis l'ascension » (Lipscomb). Ces termes mettent en contraste le corps physique que nous avons actuellement, et le corps ressuscité; ils n'ont rien à voir avec «trois niveaux de salut - terrestre, téléste et céleste - comme le prétendent les Mormons. **49. l'image du céleste.** Voir 1 Jn 3.2. **50.** Ce verset, parmi tant d'autres, contredit l'idée que le royaume de Dieu est un règne physique sur la terre, où Jésus établira son trône à Jérusalem pour gouverner pendant mille ans. **51. un mystère.** Ce que Paul révèle qui n'avait pas été dit auparavant (comme, par exemple, quand il écrivait à ce sujet aux Thessaloniciens en 1 Thess. 4.13-18), c'est le changement que subiront ceux qui seront vivants lorsque Jésus reviendra. **nous.** Il ne faut pas tirer la conclusion que Paul croyait forcément qu'il serait lui-même parmi ceux qui seraient encore en vie quand le Seigneur reviendrait. Au mo-

⁵²en un instant, en un clin d'œil, à la dernière ^ytrompette. La ^ytrompette sonnera, et ^zles morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons changés. ⁵³Car il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel ^arevête l'immortalité.

⁵⁴Lorsque ce corps corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, et que ce corps mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole qui est écrite:

^bLa mort a été engloutie dans la victoire.

^{55c}Ô mort, où est ta victoire?

Ô mort, où est ton aiguillon?

⁵⁶L'aiguillon de la mort, c'est le péché; et ^dla puissance du péché, c'est la loi. ⁵⁷Mais ^egrâces soient rendues à Dieu, qui nous donne la ^fvictoire par notre Seigneur Jésus-Christ!

⁵⁸Ainsi, mes frères ^gbien-aimés, soyez fermes, inébranlables, travaillant de mieux en mieux à ^hl'œuvre du Seigneur, sachant que votre travail ne sera pas vain dans le Seigneur.

INSTRUCTIONS — PROJETS PERSONNELS SALUTATIONS

16 ^aPour ce qui concerne ^bla collecte en faveur des ^csaints, agissez, vous aussi, comme je l'ai ordonné aux Églises de la ^dGalatie. ²Que ^echacun de vous, ^fle premier jour de la semaine,

^yMt 24.31; 1 Th 4.16; ^zJn 5.28; 11.24; Ap 20.13; Luc 14.14; ^{a2} 2 Co 5.4; Ro 8.11; ^bÉs 25.8; ^cOs 13.14; ^dRo 7.9,11; Ga 3.10; ^eRo 7.25; 2 Co 2.14; ^{f1} Jn 5.4; Ro 8.37; ^gPhil 2.12; ^{h1} Co 16.10; ^{a1} Co 7.1,25; 8.1;12.1; ^bAc 24.17; Ro 15.26; ^cAc 9.13; Ro 16.2,15; ^dAc 16.6; ^eAc 11.29; ^fAc 20.7; Mc 16.2;

ment où il écrivait, il était, bien sûr, parmi les vivants, et il considère le retour du Christ de cette perspective. Ces propos ne sont pas une prophétie sur sa propre situation, mais tout simplement une explication de ce qui arrivera aux morts (ils ressusciteront) et aux vivants (ils seront changés). **serons changés.** Recevrons la même sorte de corps spirituel que ceux qui sont morts et qui ressusciteront. **52. à la dernière trompette.** La trompette qui annonce le retour de Jésus et le jugement dernier (Matt. 24.31; 1 Thess. 4.16). **54. revête l'incorruptibilité.** Notre corps terrestre ne sera pas délaissé, mais totalement transformé, glorifié et rendu immortel. **55. Ô mort.** Paul cite Osée 13.14, mais il lui donne un sens nouveau. Dans le contexte originel, Dieu invite la mort à venir, avec sa peste et son horreur, pour punir son peuple impénitent. Ici les mots deviennent une sorte de défi lancé à la mort par le chrétien qui, grâce à Jésus et la résurrection que Jésus rendit possible, ne voit plus dans la mort quelque chose à craindre. **56.** La terreur de la mort est due à la séparation d'avec Dieu provoquée par nos péchés. Mais en Christ il n'y a plus de condamnation (Rom. 8.1); la loi qui condamnait est enlevée (Rom. 7.6; Col. 2.14). **58. votre travail ne sera pas vain dans le Seigneur.** Paul avait dit que Si Jésus n'était pas ressuscité, sa prédication, leur foi et leur espérance seraient vaines. Il a maintenant démontré en long et en large, la réalité, non seulement de la résurrection de Jésus, mais aussi de la leur ; voilà pourquoi ils peuvent être sûrs de la récompense de leurs efforts et sacrifices pour le Seigneur.

Chapitre 16

1. la collecte en faveur des saints. Paul avait déjà parlé avec les Corinthiens (2 Cor. 8.10) de son projet d'apporter une aide aux pauvres dans la Judée. Plusieurs assemblées parmi les Gentils y participaient. (Rom. 15.25-27; 2 Cor. 8.1-5). **agissez, vous aussi,**

mette à part chez lui ce qu'il pourra, ^eselon sa prospérité, afin ^hqu'on n'attende pas mon arrivée pour recueillir les dons. ³Et quand je serai venu, j'enverrai avec des lettres, pour porter

^gEz 2.69; 2 Co 8.3; ^h2 Co 9.5;

comme je l'ai ordonné aux Églises de la Galatie. Encore un exemple qui montre que les apôtres enseignaient aux assemblées locales de se conformer à un même modèle dans ce qu'elles faisaient. Voir note sur 14.36. **2. Que chacun de vous.** Personne n'est exclu du devoir (ou du privilège) de donner à Dieu. Mêmes les pauvres montraient leur foi et leur amour par leur façon de donner. Les Macédoniens étaient très pauvres, mais ils donnaient avec libéralité, c'est-à-dire avec générosité - ils donnaient beaucoup. (2 Cor 8.1-5). L'histoire de la veuve pauvre en Luc 21.1-4 enseigne le même principe. **le premier jour de la semaine.** Les dons volontaires sont réunis le premier jour de la semaine, c'est-à-dire, le dimanche. Puisque le jour où toute l'Église doit se réunir pour prendre la Sainte Cène est le dimanche (Actes 20.7), c'est l'occasion naturelle pour faire la collecte en même temps. Aucun autre jour de la semaine n'est mentionné dans le Nouveau Testament pour réunir les dons. Si les membres savent qu'il n'y aura pas de collecte le mercredi quand ils viennent ensemble pour étudier la Bible, ou le vendredi quand ils se réunissent pour la prière, ils apporteront le dimanche tout ce qu'ils ont à donner pour la semaine. Inutile donc de faire des collectes à chaque réunion. **mette à part chez lui.** Certains ont suggéré que selon cette expression, chaque membre de l'Église devait garder à la maison l'argent qu'il voulait contribuer jusqu'à ce qu'on en ait besoin. La traduction permettrait cette idée, mais l'idée de garder ses dons chez soi ne s'accorde pas avec l'idée de ne pas recueillir les dons lors de l'arrivée de Paul. Il donne ici des instructions dans le but d'éviter qu'on ait besoin de collecter de l'argent de tout le monde quand il passerait par là. En consultant le Nouveau Testament grec et aussi le dictionnaire grec, on apprend que les mots qui sont traduits par «chez lui» peuvent dans une telle phrase être traduits: «avec lui-même», voire «dans son esprit» (comme en parlant d'un projet, d'une intention). Le verbe «mettre à part» pourrait être traduit par «stocker, ramasser et garder, ou réserver». Le verset aurait pu donc être rendu «Que chacun de vous, le premier jour de la semaine, réserve sur lui ce qu'il pourra, selon sa prospérité, afin qu'on n'attende pas mon arrivée pour recueillir les dons.» (Plusieurs commentateurs font la remarque que le mot traduit par «mettre à part» contient généralement l'idée de mettre de l'argent, non pas à la maison, mais dans un trésor commun, c'est-à-dire la caisse de l'Église). Quelle que soit la traduction, le grec n'indique pas que l'argent est forcément gardé à la maison. C'est plutôt l'idée d'apporter sur soi le don qu'on a prévu. Chacun fait son don quand l'Église vient ensemble le dimanche. Cela ne veut pas dire que le chrétien ne peut pas faire un don à un nécessiteux ou faire une bonne œuvre quelconque un autre jour de la semaine. Sur le plan individuel, «pendant que nous en avons l'occasion, pratiquons le bien envers tous, et surtout envers les frères en la foi.» (Gal. 6.10). **ce qu'il pourra, selon sa prospérité.** Le principe qu'on trouve partout dans le Nouveau Testament est que chacun donnait selon ses moyens, selon sa prospérité. En Actes 11, les chrétiens à Antioche ont appris qu'une famine allait se produire et peser beaucoup sur les habitants de la Judée. Le verset 29 dit : « Les disciples résolurent d'envoyer, chacun se-

vos dons à Jérusalem, les ⁱpersonnes que vous aurez approuvées. ⁴Si la chose mérite que j'y aille moi-même, elles feront le voyage avec moi.

^{5j}J'irai chez vous quand j'aurai traversé la Macédoine, car je traverserai la Macédoine. ⁶Peut-être séjournerai-je auprès de vous, ou même y passerai-je l'hiver, afin que ^kvous m'accompagniez là où je me rendrai. ^{7l}Je ne veux pas cette fois vous voir en passant, mais j'espère demeurer quelque temps auprès de vous, ^msi le Seigneur le permet. ⁸Je resterai néanmoins à ⁿÉphèse jusqu'à ^ola Pentecôte; ⁹car ^pune porte grande et d'un accès efficace m'est ouverte, et ^qles adversaires sont nombreux.

¹⁰Si ^rTimothée arrive, faites en sorte qu'il soit sans crainte parmi vous, car il travaille comme moi à ^sl'œuvre du Seigneur. ¹¹Que personne donc ne le ^tméprise. Accompagnez-le ^uen paix, afin qu'il vienne vers moi, car je l'attends avec les frères.

ⁱ² Co 8.19; Ac 20.4; ^{j1} Co 4.19; Ac 19.21; 20.1; ^kAc 15.3; ^{l2} Co 1.15s; ^mAc 18.21; Jq 4.15; ⁿAc 19.1,10; ^oDt 16.9-12; ^pAp 3.8; Ac 14.27; ^qAc 19.9,23s; ^rAc 16.1; 1 Tm 4.17; 2 Co 1.1; ^{s1} Co 15.58; ^{t1} Tm 4.12; Tt 2.15; ^uAc 15.33;

lon ses moyens, un secours aux frères qui habitaient la Judée. » Ce principe est contre l'idée d'imposer dans l'Église des cotisations où chaque homme doit payer la même somme. Tous n'ont ni les mêmes revenus ni les mêmes charges. On ne doit pas s'attendre à ce que tous donne la même chose. **3. vos dons.** LS: vos libéralités, c'est-à-dire le fruit de votre générosité. **les personnes que vous aurez approuvées.** Paul ne propose pas de s'occuper lui-même de l'argent collectée... Il est bien de noter le soin qu'il prenait pour éviter toute apparence de conduite qui pourrait susciter des soupçons de malhonnêteté. (Coffman). **5. j'irai chez vous.** La visite est mentionnée en Actes 20.3. **car je traverserai.** Il semble que Paul signale un changement de projet par rapport à ce qu'il avait proposé antérieurement. **6. que vous m'accompagniez.** Selon Coffman, « ceci n'est pas une suggestion qu'il s'attendrait à recevoir d'eux de l'argent pour les frais de son voyage, mais plutôt une référence à la coutume des chrétiens d'accompagner des hôtes sur une certaine distance au moment de leur départ, comme en Actes 15.3; 17.15, et Rom. 15.24 ». Ce point de vue s'accorde avec le désir de Paul de ne pas recevoir d'aide des Corinthiens (1 Cor. 9.12; 2 Cor. 11.9; 12.14). Par contre, plusieurs versions (e.g. FC, TOB, etc.) interprètent ces mots justement comme se référant à la provision de moyens pour le voyage. (voir aussi 3 Jn 5-7). **7. cette fois.** Ce terme suggère que Paul avait fait une autre visite, assez brève, à Corinthe qui ne soit mentionnée ni dans les Actes ni dans les épîtres. En fait, l'expression est plus généralement traduite par « maintenant » ou « à présent », comme dans la Bible de Jérusalem ou la version du Semeur. **Si le Seigneur le permet.** Voir Jacques 4.13-15. **8. Éphèse.** La plus grande ville de la province de l'Asie, le lieu d'où Paul écrivait cette épître. **la Pentecôte.** Fête ayant lieu 50 jours après la Pâque juive. Toutes les grandes villes de l'empire romain ayant bon nombre de Juifs, les moments de leurs fêtes principales étaient bien connues. (Barnes). **9. porte.** Une opportunité pour faire avancer la cause du Christ. Apoc. 3.8. **adversaires.** L'opposition et la persécution sont plus fréquentes lorsque l'activité chrétienne représente une menace aux intérêts de Satan. Actes 19 raconte une opposition tumultueuse à Éphèse. **10. Timothée.** voir 4.17. Il semble qu'il comptait se rendre à Corinthe en allant en Macédoine (Actes

¹²Pour ce qui est du frère ^vApollos, je l'ai beaucoup exhorté à se rendre chez vous avec les frères, mais ce n'était décidément pas sa volonté de le faire maintenant; il partira quand il en aura l'occasion.

^{13w}Veillez, ^xdemeurez fermes dans la foi, ^ysoyez des hommes, ^zfortifiez-vous. ¹⁴Que tout ce que vous faites se fasse avec amour!

¹⁵Encore une recommandation que je vous adresse, frères. Vous savez que la famille de ^aStéphanas est les ^bprémices de l'Achaïe, et qu'elle s'est dévouée au service des ^csaints. ¹⁶Ayez vous aussi de la ^ddéférence pour de tels hommes, et pour tous ceux qui travaillent à la même œuvre.

¹⁷Je me réjouis de la présence de ^eStéphanas, de Fortunatus et d'Achaïcus; fils ont suppléé à votre absence, ¹⁸car ils ont ^gtranquillisé mon esprit et le vôtre. Sachez donc ^happrécier de tels hommes.

¹⁹Les Églises ⁱd'Asie vous saluent. ^jAquilas et Priscille, avec l'Église ^kqui est dans leur maison, vous saluent beaucoup dans le Seigneur. ²⁰Tous les frères vous saluent. ^lSaluez-vous les uns les autres par un saint baiser.

^vAc 18.24; 1 Co 1.12; 3.5s; ^wMt 24.42; ^xGa 5.1; Ph 1.27; 4.1; 1 Th 3.8; 2 Th 2.15; ^y1 Sam 4.9; ^zÉp 6.10; ^a1 Co 1.16; ^bRo 16.5; ^c1 Co 16.1; Ro 15.31; ^d1 Th 5.12; Hb 13.17 ^e1 Co 1.16; 16.15; ^fPh 4.10; 2.30; ^g2 Co 7.13; Phm 7.20; ^hPh 2.29; ⁱAc 16.6; ^jAc 18.2,3,26; Ro 16.3; 2 Tm 4.19; ^kPmn 2; Ro 16.5; Col 4.15; ^lRo 16.16; 2 Co 13.12; 1 Th 5.26; 1 Pi 5.14;

19.22). **sans crainte.** Soit à cause de sa jeunesse soit à cause du climat de conflit qui pourrait susciter des passions parmi des personnes influentes dans l'assemblée. **11. méprise.** Peut-être à cause de sa jeunesse (1 Tim. 4.12). **accompagnez-le.** Voir sur 16.6. **qu'il vienne vers moi.** 2 Cor. 1.1 montre que Timothée était bel et bien arrivé auprès de Paul. **12. Apollos.** « refuse de retourner à Corinthe. Peut-être craint-il d'alimenter les divisions évoquées au début de la lettre (1.10-13; 3.3,4) » (note de La Bible expliquée). **avec les frères.** Peut-être avec Timothée et Éraсте, ou peut-être avec Stéphanas, Fortunatus et Achaïcus, les frères corinthiens qui rendaient visite à Paul à Éphèse. **13. fermes dans la foi.** Attachez-vous à la vraie doctrine et défendez-la. « La foi » désigne souvent l'ensemble des croyances chrétiennes. (1 Tim 4.1; 5.8; 2 Tim 3.8; Jude 1.3). **hommes.** courageux, valeureux. **15. Stéphanas.** 1.16. **prémices.** Ils étaient les premiers convertis à Corinthe. **l'Achaïe.** La partie de la Grèce dont Corinthe était la capitale. **16. déférence pour de tels hommes.** Le respect pour ces personnes était pour la manière qu'elles s'étaient « dévouées au service des saints » plutôt que pour leur « ancienneté ». Il n'est jamais bon d'exalter excessivement un simple homme ou le mettre sur un piédestal, mais Il faut témoigner d'une appréciation sincère et chaleureuse pour les chrétiens qui « travaillent à la même œuvre ». **17. la présence de Stéphanas, de Fortunatus et d'Achaïcus.** Membres de l'assemblée de Corinthe qui étaient allés voir Paul, probablement au nom de l'assemblée. Ils «ont sans doute apporté à l'apôtre la lettre contenant les questions des Corinthiens» (note de Parole vivante). Stéphanas est mentionné au 1.16, mais nous n'avons pas d'autres renseignements sur Fortunatus et Achaïcus. **suppléé à votre absence.** Ils ont compensé l'absence des Corinthiens qui lui manquaient. **18 tranquillisé mon esprit et le vôtre.** La Bible du Semeur ajoute quelques mots dans un effort de

²¹Je vous salue, moi Paul, ^mde ma propre main.

²²ⁿSi quelqu'un n'aime pas le Seigneur, qu'il soit ^oanathème! ^pMaranatha. ^{23q}Que la grâce du Seigneur Jésus soit avec vous! ²⁴Mon amour est avec vous tous en Jésus-Christ.

^mGa 6.11; Col 4.18; ⁿ2 Th 1.8,9; ^oRo 9.3; 1 Co 12.3; Ga 1.8,9; ^pAp 22.20; ^qAp 22.21; Ro 16.20,24;

rendre le sens plus clair: «Ils m'ont réconforté, comme ils l'ont souvent fait pour vous.»

19. Asie. La province romaine dont Éphèse était la capitale. **l'Église qui est dans leur maison.** De nombreuses assemblées au premier siècle, comme dans certains pays aujourd'hui, se réunissaient dans des maisons privées. (Rom. 16.5; Col. 4.15; Phm 2). **21. de ma propre main.** Paul avait l'habitude de dicter ses épîtres à un secrétaire, mais il les signait de sa propre main pour les identifier comme étant de lui. **22. anathème ! maudit. Maranatha.** Mots araméens qui signifient : « Notre Seigneur vient », «Notre Seigneur est venu», ou « Viens, ô notre Seigneur ».

Ouvrages cités ou consultés:

Je trouve qu'il est pratiquement impossible de déterminer avec certitude l'origine d'une idée ou d'une explication. Je reconnais, néanmoins, que très peu d'idées contenues dans ce commentaire proviennent de moi-même. C'est surtout le choix des interprétations des divers passages qui est le fruit de mes analyses et recherches personnelles.

Barry Baggott

Nashville, 2016

Barclay, William. *The Daily Study Bible: the Letters to the Corinthians*, Edinburgh, The Saint Andrew Press, 1975.

Barnes, Albert. *Barnes' Notes on the New Testament*, Grand Rapids, Kregel Publications, 1962.

Coffman, James Burton. *Commentary on 1 and 2 Corinthians*, Austin, Firm Foundation Publishing House, 1976.

Floyd, Harvey. *Le Saint-Esprit est-il pour moi?*, Nashville, Éditions Centre d'Enseignement Biblique. 2008; version anglaise: Nashville, 20th Century Christian, 1981.

Ellicott, Charles John. *Ellicott's New Testament Commentary: The First Epistle to the Corinthians*, London, Casell and Company, Limited, 1897.

Gould, Ezra Palmer. *Commentary on the Epistles to the Corinthians*, Philadelphia, American Baptist Publication Society, 1887.

Guthrie, Donald. *New Testament Introduction*, Downers Grove, IL, Intervarsity Press, 1971.

Halley, H. H. *Halley's Bible Handbook*, Grand Rapids, Zondervan Publishing House, 1965.

Henry, Matthew. *Matthew Henry's Commentary on the Whole Bible, Vol. VI*, McLean, VA, MacDonald Publishing Company, publié d'origine en 1706.

Holladay, Carl. *La Première Lettre de Paul aux Corinthiens*, Genève, Centre d'Enseignement Biblique, 1989; version anglaise: Austin, Sweet Publishing Company, 1979.

Johnson, B. W. *Johnson's Notes on the New Testament*, Nashville, Gospel Advocate Company, 1992.

Le Petit Larousse 2003. Paris, Larousse, 2002.

Lipscomb, David, et Shepherd, J.W. *A commentary on the New Testament Epistles, First Corinthians*, Nashville, Gospel Advocate Company, 1934.

MacKnight, James. *A New Literal Translation of all the Apostolic Epistles with a Commentary and Notes*, Nashville, Gospel Advocate Company, 1960.

Shelly, Rubel. *The (Im)Perfect Church: Studies in 1 Corinthians*, Nashville, 20th Century Christian, 1983.

Van Rheenen, Gailyn. *Communicating Christ in Animistic Contexts*, Grand Rapids, Baker Book House, 1991.

Vincent, Marvin R. *Word Studies in the New Testament, Vol. 4*, Mclean, VA, McDonald Publishing Company, 1886.

J'ai aussi consulté les traductions suivantes de la Bible:

versions françaises

Louis Segond, 1911

Nouvelle Version Segond Révisée, 1980

Bible en français courant, 1982

Traduction Œcumnique de la Bible, 1975

Version d'Ostervald, 1904

Traduction de J.N. Darby, 1888

La Bible des Communautés Chrétiennes, 1998

La Bible du Semeur, Version Révisée, 2000

La Bible de Jérusalem, 2001

Parole Vivante, 1976

versions anglaises

New English Bible, 1970

New American Standard Version, 1977

Today's English Version, 1966

Éditions Centre d'Enseignement Biblique
4806 Trousdale Drive
Nashville, TN 37220 USA

www.editionsceb.com

SC-8